20 personnes ont déjà gagné un « Caribou ». Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

se rencontreront aujourd'hui, à 18 h. 30, à la Madeleine, et mercredi, à la même heure, ils flâneront au Palais-Royal. Séparez-les, vous recevrez aussitôt un bel imperméable.

Paris-presse l'intransigeant

8ème Complète

MERCREDI 2 NOVEMBRE 1949

6e Année. - N° 1.517

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

Trépassés.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

A PARTIR DE : 1.450 F

LE PLUS GRAND CHOIX DE MODÈLES

POUR HOMMES DAMES ET JEUNES GENS

OUVERT TOUS LES JOURS SAUF SAMEDI

QUALITÉ A DES PRIX IMBATTABLES

Bon de GARANTIE - ÉCHANGE admis

ENVOI CONTRE-REMBOURSEMENT ou MANDAT JOINT à la COMMANDE

HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM

14 rue de Bretagne 14

PARIS 3e

Metro : ST-SÉBASTIEN-FROISSART

Jeudi, levée de l'immunité parlementaire, vendredi, arrestation

La vie extraordinaire d'Antoine de Récy

soldat héroïque puis «député gangster»

Par Merry BROMBERGER

JEUDI prochain, l'Assemblée nationale va se prononcer sur la levée de l'immunité parlementaire du député d'Arras, Antoine de Récy.

L'instruction de « l'affaire des bons d'Arras » que certains ont rapprochée de celle des « bons de Bayonne », rendue célèbre par Stavisky, va prendre une tournure nouvelle.

Paris-presse qui a publié les terribles accusations du procureur de la République, demandant la levée de l'immunité parlementaire, commence aujourd'hui le récit de l'étonnante carrière du député d'Arras. Il a été fait à notre collaborateur par un ami de M. de Récy. Par déférence pour le magistrat instructeur, il n'aborde pas tous les faits de la cause.

Nous publions ce récit sans commentaire. Avec le précédent document, nos lecteurs auront de quoi se faire une opinion sur une des affaires les plus sensationnelles de ces derniers mois.

L'HOMME que j'ai devant moi si dégagé dans son complet de flanelle claire que bat une manche vide, si abrité apparemment par le silence confortable de son appartement de grand bourgeois, est un homme traqué.

En bas, sa voiture est encadrée par deux « tractions » de la Sûreté générale.

Quand il décroche son téléphone, un déclic trahit aussitôt l'intervention de la table d'écoute. La sonnette ne tinte plus que rarement.

— Je sais, dit-il, que l'on prépare mon arrestation.

Mme de Récy, qui maintenait dans la maison la sécurité d'une confiance, ne tricote plus dans le salon. L'émotion la confine à la chambre avec une jaunisse. Pourtant le député aux abois — il attend d'heure en heure que la Chambre vote la levée de son immunité — conserve un extraordinaire empire sur lui-même. La jeunesse est impavide. Le cheveu collé au front, souvenir du képi de cavalerie, un sourire aisé sur ses lèvres minces, un air toujours un peu railleur entretenu par une déviation du nez, Antoine de Récy semble aussi détaché de son destin que s'il n'était que son avocat. Il vit pourtant les dernières heures de liberté que lui assure depuis quatre mois son immunité.

" Quatorze policiers à mes trousses "

— J'ai voté, dit-il, contre ce privilège exorbitant. Je ne savais pas que j'aurais tant à en souffrir. Quatorze policiers à mes trousses sonnent un hallali interminable...

Je lui coupe la parole.

— Si vous n'êtes pas le gangster qu'on dit, pourquoi ne criez-vous pas votre innocence ?

— Je suis innocent. Je le prouverai. J'ai fait des affaires, mais des affaires honnêtes. Quand Dordain m'a parlé de ces fameux bons, j'ai cru qu'il s'agissait de fonds d'Etat parfaitement réguliers qui cherchaient un remploi dans l'industrie. Autrement comment pourrait-on imaginer que j'aie pu déposer sous mon nom, à mon compte en banque, des millions qui en provenaient, et les verser encore officiellement sous mon nom comme participation à la société Arlux, dont je devenais administrateur ?

— Mais comment avez-vous connu les hommes qui vous accusent, que le procureur d'Arras désigne comme vos complices? Qu'avez-vous fait avec eux ?

— C'est une longue histoire, celle d'une importante partie de ma vie.

— Racontez votre vie.

De Récy se tut.

— Il y a des choses qu'un homme est gêné pour raconter lui-même, intervint son ami, Noël Le Clair, ancien commando de la Libération. Je suis un de ses compagnons de captivité. J'ai vécu une bonne part de ses aventures. Je pourrais vous révéler l'inconnu qui se cache derrière le « député-gangster ».

C'est ce récit, écouté, corrigé parfois d'un mot par son personnage, que je tranerais ici :

A Miranda

— J'ai connu Antoine de Récy à Miranda de Ebro en 1942, derrière les barbelés tendus dans le vent glacial du plateau de Castille, gardés par les vieux fusils russes des sentinelles franquistes grelottant sous les couvertures trouées qui leur servaient de ponchos.

» Il arrivait précédé d'une légende. Un des héros de 1940. Un grand hebdomadaire de la zone sud, « Sept Jours », avait publié sur lui une double page encadrant sa photo en portedrapeau de l'école de Saumur repliée à Tarbes : « Trois noms, trois générations : Guynemer, Bournazel, de Récy »

Durant les nuits sinistres de Miranda, rongées par l'ennui, les rats et les punaises « en » guerre railleuse, vibrante, nous exaltait, nous tous les évadés qui avions fui pour nous battre. Elle avait commencé de façon hurlesque en gare de Beaucaire, au départ du 42e groupe de reconnaissance. La locomotive était si vieille, si poussive, que le train ne pouvait démarrer. Récy descendit avec ses motocyclistes et se mit à pousser le train

C'est ainsi qu'il était parti.

SUITE PAGE 5

Pourquoi Comment

Paris, capitale des berceaux

Il y a dix ans, le remplacement d'une génération par une autre n'était même plus assuré. Pour l'ensemble des bureaux d'état civil, en France, les déclarations de décès l'emportaient de 7.000 environ sur les déclarations de naissances. Aujourd'hui, cette situation est renversée ; en 1948, les naissances l'ont emporté sur les décès de 330.000 : la moyenne est à présent de trois naissances pour deux décès.

Statistique parisienne

La région parisienne fait encore mieux : pour chaque décès on y enregistre au moins deux naissances. C'est ainsi que pendant le mois d'août dernier — le dernier dont nous possédions les chiffres — l'état civil du département de la Seine a accusé 7.333 naissances pour 3.146. Avec un excédent de natalité de 133 %, Paris devient, en quelque sorte, la capitale de la natalité française.

Naturellement, ces chiffres demandent à être examinés de près. On meurt moins à Paris qu'en province parce qu'un grand nombre de ménages, une fois atteint le cap de la soixantaine, se retirent à la campagne.

D'autre part, les maternités et cliniques reçoivent des mères venues de toute la région parisienne. Il n'est donc pas surprenant que la capitale fasse preuve, sur les registres d'état civil, d'une extraordinaire vitalité

Pourquoi tant de naissances ?

Le redressement de la natalité française a déjà fait l'objet de nombreuses études de la part des spécialistes des problèmes démographiques. Etudiant les faits sans idée préconçue, ils avouent presque tous leur ignorance en présence d'un phénomène dont ils n'arrivent pas à analyser clairement l'origine.

Un phénomène mondial

Il ne suffit pas, en effet, d'imputer le redressement de la natalité au retour des prisonniers et des mobilisés : la courbe des naissances remonte dès 1942 non seulement en France mais en Angleterre, aux Etats-Unis, en Suède, en Suisse, en Hollande et en Tchécoslovaquie : dans les pays occupés, comme dans les pays éloignés de la guerre, et même dans les pays neutres. En France, le redressement est plus spectaculaire sans doute parce que la fécondité y était, avant la guerre, plus basse que partout ailleurs.

Quant à la natalité d'après-guerre, elle dépasse en ampleur et en durée tout ce qui avait été éprouvé après la première guerre mondiale. Il y a donc des facteurs nouveaux. Mais lesquels ?

Trop d'explications

On songe naturellement aux allocations familiales, à la lutte contre l'avortement, à la politique intelligente de dégrèvements fiscaux en faveur des familles nombreuses. Mais cette politique est toute récente et a plutôt consolidé le redressement qu'elle ne l'a amorcé. Plus décisif peut-être est le fait que l'âge du mariage, depuis quinze ans, tend à s'abaisser de plus en plus : les grandes familles commencent à vingt ans plutôt qu'à trente-cinq.

L'offensive des berceaux

Aux heures les plus sombres de la dernière guerre, à l'époque où l'enfant représentait une aventure familiale presque sans issue et à coup sûr une charge accablante, c'est alors que les femmes ont commencé à assumer plus généreusement les risques de la maternité. Le romantisme de la famille est né au milieu des dangers

Aujourd'hui, l'avenir de la population française apparaît moins sombre : l'offensive des berceaux représente encore bien des sacrifices pour la génération présente, mais elle assure, du moins, la relève de 1965.

LA BLONDE PASSAGERE DISPARAIT ENTRE Sydney et Melbourne...

MELBOURNE, 1er novembre. (A.F.P.). — On annonce la disparition en mer d'une jeune fille blonde qui s'était embarquée clandestinement à Sydney, sur le paquebot anglais « Orcades ».

Des détectives australiens, montés à bord à Melbourne, ont établi que la jeune fille, âgée de 20 ans, avait été aperçue pour la dernière fois dans la nuit de samedi à dimanche sur le pont du navire en compagnie d'un homme.

Le lendemain matin, alors que deux passagers avaient joué pour elle une cabine, un steward découvrit que le lit n'avait pas été défait.

CAMION CONTRE UN ARBRE : deux morts

TOULOUSE, 1er novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Sur la route nationale de Tulle à Ussel, un camion de l'Electricité de France ayant à son bord quatre personnes s'est écrasé contre un arbre.

Des débris du véhicule on a retiré les deux corps mutilés de Mme Vve Cros, 52 ans et de sa fille Micheline, 25 ans. Le chauffeur M. Jean Besserie, 34 ans, ainsi que le petit [illegible]

A COLOMBES

ARSENAL BAT Racing : 2 à 1

(Lire nos informations en page 6)

Vaast (à l'extrême-droite), quoique en mauvaise position, va reprendre la balle tandis qu'Arsenal se replie...

RETARD DU A DES FORMALITÉS ADMINISTRATIVES...

Les corps des victimes du "Paris-New-York" ne seront pas rapatriés aujourd'hui

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

CASABLANCA, 1er novembre.

Il semble de plus en plus que l'avion qui devait ramener, aujourd'hui, à Paris, les corps des victimes du « Paris-New-York » ne pourra prendre le départ dans la journée.

Il reste des formalités à accomplir si complexes, qu'on se demande même si l'appareil pourra quitter les Açores avant 48 heures.

A Casablanca, cependant, où le Liberator fera escale pour déposer les restes de Marcel Cerdan, on prépare de grandioses funérailles.

A l'arrivée de l'avion, la dépouille du champion sera reçue, sur l'aérodrome du Camp Cazes, par les multiples délégations des clubs et fédérations sportives. Le cercueil, drapé de tricolore sera placé dans un fourgon automobile qui se dirigera immédiatement, en plein cœur de la ville, au Stade Lyautey.

Dans la chapelle ardente dressée au centre de la salle d'honneur de « La Casablancaise » seule la famille de Marcel Cerdan sera réunie. La veillée funèbre sera assurée par les délégations de toutes les fédérations sportives et par les représentants des clubs de Casablanca et du Maroc.

L'hommage de la foule

La foule rendra un ultime hommage au champion, et ce sera un immense défilé jusqu'au jeudi après-midi, date à laquelle sont prévues, en principe, les obsèques, qui se dérouleront en présence des autorités de la Résidence.

Le Comité qui travaille à la mise au point des cérémonies funèbres comprend les personnalités de la région civile de Casablanca, des services municipaux et des représentants de la famille. Toute la famille Cerdan, c'est-à-dire les beaux-parents, Mme Marinette Cerdan et ses trois enfants, ainsi que les familles de Antoine et Armand Cerdan, sont réunis à la ferme de Sidi Marouf pour demeurer loin de la curiosité populaire.

Les télégrammes de condoléances continuent à affluer de tous les pays du monde. Parmi eux, ceux de Lucien Roupp et de Jake La Motta.

Une stèle

Bien qu'aucun appel n'ait été lancé dans la presse casablancaise, des sommes importantes viennent d'être adressées par plusieurs admirateurs de Cerdan à notre confrère « Le Maroc quotidien », qui, devant l'insistance des sportifs, ouvre une souscription pour l'érection d'une stèle à la mémoire du « bombardier marocain ».

SUITE PAGE 3.

MISS SHAKESPEARE TROUVEE PENDUE

LONDRES, 1er novembre (A.F.P.) — Miss Francis Ann Shakespeare, âgée de 18 ans, fille du baronnet sir Geoffrey Shakespeare, ancien secrétaire particulier de Lloyd George, a été trouvée, cette nuit, pendue dans la salle de bains de l'école où elle était étudiante, à Irby Lodge, près de Little Shelford.

ANGOISSE sur la côte atlantique

Un autre thonier a sombré

CINQ NAVIRES NE SONT PAS RENTRÉS

VANNES, 1er novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Les populations maritimes sont en deuil. Depuis huit jours, elles attendent avec angoisse, les nouvelles laconiques et parfois tragiques qui leur parviennent sur leurs bateaux partis en mer pêcher le thon et qui ont été pris dans l'épouvantable tempête de ces jours derniers

Hier encore, elles apprenaient que le bateau à moteur « Magdeleine-Simone », de 32 tonneaux, qui était parti à la pêche, le 21 octobre, du port de La Rochelle, devait être considéré comme perdu.

Un canot de sauvetage du bateau a été retrouvé à environ 15 milles de la bouée de la baie des Bœufs. Des épaves du même navire et une ceinture de sauvetage ont été rejetées par la mer près de Noirmoutier.

Le « Magdeleine-Simone » avait à bord le patron Roger Lotodé, cinq hommes d'équipage, les deux frères du patron et son cousin.

Peu de temps après, on apprenait que le chalutier « Anita » du port de l'île d'Yeu, dont l'équipage se compose de 6 hommes, serait également perdu.

Le chalutier « Louise-Anaïs » a recueilli le 26 octobre une bouée appartenant à l' « Anita ».

Le dernier message émis par l' « Anita » remonte au 26 octobre, à 10 heures. Il pêchait à ce moment-là au large de l'embouchure de la Gironde.

Quant aux quatre thoniers : le « Soupir », l' « Etellois » le « Telen » et l' « Annick-André » qui on le sait n'étaient pas hier rentrés au port ils n'ont pas encore reparu, mais on espère qu'ils ne sont pas perdus. On estime qu'ils ont pu dériver au cours de la tempête et leur appareil de radio-téléphonie ayant été détérioré, ils ne peuvent donner leur position. Il est donc possible, s'ils n'ont pas subi de dégâts trop importants qu'ils continuent leur pêche.

Avec le naufrage du « Magdeleine-Simone », et la disparition du dundée « Rex -Gloria », qui, avec ses sept hommes d'équipage n'a plus reparu et celle de l' « Anita », le funèbre bilan de la terrible tempête s'établit ainsi :

Le « Jean-Gabriel », d'Etel, qui a perdu trois hommes et qui s'est échoué sur les rochers de la presqu'île de Quiberon ; le « Raguenès », de Concarneau, qui a perdu deux marins ; le « Jeanne-Labourbe », de Lorient, dont les péripéties du tragique naufrage, à 500 mètres de la côte furent suivies par des pêcheurs et des femmes accourus, et parmi eux, le fils d'un matelot du navire en détresse qui périt ainsi sous les yeux de son enfant.

UNE JEUNE FILLE, 16 ANS hurle de terreur à l'hôpital Bichat

Son beau-père, un quadragénaire jaloux, a tenté de l'étrangler

Et Marcelle est devenue folle !...

J'ETAIS fou, messieurs. Il n'y a pas d'autre explication. J'étais fou. » Effondré sur une chaise au commissariat Clignancourt, Roger Leblanc, un manœuvre de 46 ans, réalise enfin l'horreur de son geste : il a voulu tuer, dans une crise de jalousie, sa belle-fille Marcelle, seize ans, presque une enfant.

Il y avait plusieurs années que le drame couvait. Leblanc avait épousé, en 1939, une fille-mère dont les deux enfants avaient, à l'époque, le fils douze ans et la fille, Marcelle, six ans.

Marcelle ne tarda pas à gêner Leblanc, qui l'expédia chez sa marraine, à Dijon. En 1941, naissait une petite fille, Huguette. Mais le ménage n'était pas riche, et la paie de Leblanc suffisait à peine à le faire vivre, dans le logement de deux pièces — une chambre et une cuisine — où la famille s'était installée, au premier étage du 13, rue Ramey.

A douze ans...

Quand Huguette eut quatre ans, le manœuvre décida :

« Marcelle a douze ans. Elle va revenir et elle s'occupera de la petite. Quant à toi, ajoute-t-il à l'intention de sa femme, tu vas chercher du travail.

On fit donc revenir Marcelle de Dijon. C'était maintenant une grande fille, qui paraissait plus que son âge. Quand il la vit, Leblanc sentit s'allumer en lui de troubles désirs.

La pauvre gosse, désespérée, n'eut qu'une idée : retourner chez sa marraine. Le lendemain elle s'enfuyait pour Dijon. Mais Leblanc ne l'entendait pas ainsi : il la fit ramener.

Dès lors, le calvaire de Marcelle allait se poursuivre au long des mois.

Quand Huguette eut six ans, on la mit à l'école, et Marcelle alla travailler chez un poissonnier. Mais son beau-père ne voulut jamais qu'elle habite chez son employeur, comme l'aurait tant désiré la fillette.

Samedi soir, Leblanc, qui surveillait tous les faits et gestes de Marcelle, découvrit dans le sac de celle-ci un paquet de cigarettes :

— C'est un camarade qui me l'a donné, avoua la jeune fille.

Une scène effroyable éclata alors, dont les échos ameutèrent tout l'immeuble. Leblanc était jaloux, et il se promit de se venger.

Hier matin, Mme Leblanc était déjà partie à son travail. Marcelle, dont c'était le jour de congé, conduisit sa sœur à l'école.

Quand elle revint, son beau-père, qui n'avait pas rejoint l'usine de Saint-Ouen où il est employé, l'attendait.

Marcelle s'assit pour déjeuner. C'est alors que la brute se jeta sur elle et tenta de l'étrangler. La jeune fille voulut fuir. Leblanc, la jetant alors sur le sol, glissa les mains autour de son cou et serra... Marcelle appela à l'aide, puis ce fut le silence.

Sur le carrelage de la cuisine, Marcelle gisait inanimée. Quand on la transporta à l'hôpital Bichat, elle reprit connaissance. Mais la malheureuse, folle de terreur, voulut mordre les assistants, et il fallut lui passer la camisole de force. Ce matin encore, elle hurlait dès que quelqu'un s'approchait de son lit.

Quant à Leblanc, on le découvrit étendu sur son lit. L'ignoble brute, qui avait ouvert les robinets du gaz, feignait un évanouissement.

Il fut promptement ramené !...

Lorsqu'il partit pour le Dépôt, il eut l'audace d'affirmer que jamais il n'avait voulu abuser de la fillette. —

LA VIEILLE SERVANTE avait des complexes...

M. Marcel Barthet évoque pour notre envoyé spécial, photos à l'appui, son prestigieux passé de champion. « En ce temps-là, dit-il avec une bribe d'émotion, on m'appelait le " beau Marcel ".

...Et le recordman du monde cycliste 1913 a failli mourir empoisonné

(De notre envoyé spécial Gabriel SENCHET.)

PONT-SAINT-PIERRE, 1er novembre.

Le « beau Marcel », ancien recordman de l'heure à bicyclette, a bien failli perdre les pédales !

On ne sait vraiment plus à qui se fier !... Ainsi, cette brave Reine Charlet, qui était au service de la famille Berthet depuis près de 30 ans, s'est mise du jour au lendemain, à empoisonner le patron à petites doses.

— Empoisonneuse, moi ? a-t-elle dit au commissaire Tréguet, de Rouen. Après tout, ce doit être vrai ! Mais je ne sais pas comment j'ai fait...

En sept ans, cependant, elle aurait dû s'en rendre compte ! Car ça a commencé en 1942, à cause des pommes de terre...

A cette époque, Marcel Berthet, qui dirige depuis de longues années une fabrique de selles de bicyclette à Pont-Saint-Pierre, dans l'Eure, constata que les tubercules de son jardin avaient fort à faire contre les doryphores. Il acheta de l'arséniate de chaux... Ce jour-là, la mort lente entrait dans la maison.

En sept ans, l'homme qui, le 20 septembre 1913 avait battu le record de l'heure sur la piste de l'ancien vélodrome Buffalo, avec 43 km. 775, Avant, sa jeunesse brillante avait été celle d'un jeune officier de cava-

UITE PAGE 5

La crise ministérielle italienne : « Cuisine » intérieure du parti socialiste

ROME, 1er novembre. (A.F.P.) — trois ministres socialistes italiens, MM Saragat, vice-président du Conseil et ministre de la Marine marchande, Tremelloni (E.R.P.) et Lombardo, (Industrie et Commerce) appartenant au parti socialiste modéré, ont décidé, hier, de démissionner, après avoir subi les attaques de la faction socialiste dissidente. Cette décision, dit-on, semble avoir été déterminée par des considérations d'ordre tactique en vue du prochain congrès d'unification du parti prévu pour le début de décembre.

TOUSSAINT AUX FLEURS TROP CHÈRES

Toussaint, traditionnelle fête du souvenir, journée du recueillement. Il n'y a eu guère de tombes aujourd'hui qui n'ont été fleuries de chrysanthèmes encore hélas ! que ceux-ci soient devenus, depuis quelques jours, d'un prix excessif. A Paris, où les cérémonies ont commencé hier, la journée a été marquée de nombreuses manifestations officielles à la mémoire des serviteurs du pays.

Dans la matinée, des gerbes ont été déposées devant la statue de Clemenceau, aux Champs-Elysées, sur la tombe du Soldat inconnu, aux Invalides, sur celles des maréchaux de la première guerre mondiale, de Leclerc et de Guillaumat, devant le monument des Français libres et la crypte des fusillés, au mont Valérien ainsi que sur les tombes des fusillés, aux cimetières parisiens d'Ivry et de Vincennes.

Des cérémonies se sont également déroulées en province. A Marseille, l'Association du Souvenir Français a rendu hommage aux militaires morts pour la France. A Bordeaux, des gerbes ont été déposées sur le caveau des fusillés et dans les communes sinistrées de la Gironde. Les tombes des victimes des [illegible] furent aussi fleuries.

CETTE SEMAINE DANS ELLE

UN REPORTAGE INDISCRET

Vous ne savez pas tout sur Jean Marais

ET UN GRAND DÉBAT

Que veulent les hommes ? Que veulent les femmes ?

dans ELLE également

- LES CHEVEUX COURTS VONT A CHAQUE VISAGE
- LE ROMAN DE MICHEL DAVET
- NOMBREUX MODÈLES DE PETITES ROBES
- LES JEUX, LE COURRIER DU CŒUR

32 PAGES - 5 COULEURS - 30 Frs

LE PROBLÈME DE LA CIRCULATION DANS PARIS

VOICI QUELQUES REMÈDES ÉNERGIQUES POUR UN MAL QUI S'AGGRAVE

La priorité à gauche, le permis-Paris le pair-impair et les prix concentriques

DANS un précédent compte rendu, nous avons relevé quelques suggestions de nos lecteurs capables d'apporter, par des mesures simples et immédiates, l'amélioration des embarras de Paris : révision de l'utilisation des « boteaux », parcs dans les cours privées, stationnement « en travers » des motos, feux clignotants aux taxis, sanctions pour changements de file, etc.

Nous entamons aujourd'hui le dossier des grands procès, c'est-à-dire que nous transcrivons les suggestions de nos correspondants qui, s'attaquant au fond même du problème, préconisent des réformes capitales.

La priorité à gauche

Plusieurs lecteurs nous donnent d'excellentes raisons pour l'adoption de cette mesure qui renverserait le principe essentiel de la circulation.

Voici l'argumentation de M. Lamarle, ingénieur des travaux publics de l'Etat, 8, boulevard Richard-Lenoir, Paris (11e).

Etablir la priorité à gauche. La priorité à droite gêne le conducteur qui circule dans une voie large : en effet, le véhicule débouchant dans une voie large et venant d'une voie étroite, dispose de la moitié de la chaussée large avant de voir le véhicule qui a la priorité : il peut déboucher vite. Le conducteur de la voie large ne dispose que d'une demi-chaussée étroite avant de céder le pas au véhicule venant sur sa droite. Il est obligé d'être lent ou de s'écarter vers l'axe de la chaussée large pour avoir « du champ ». D'où l'habitude de rouler dans l'axe et non à droite.

Aux carrefours

Pour le même sujet, M. André Macaire, ingénieur E. T. P., Château de Vincennes, à Vincennes, donne d'autres arguments :

L'adoption de la priorité à gauche est une mesure absolument gratuite, si on excepte les frais dus à une publicité puissante et judicieuse. Cette mesure permettra d'obtenir le désembouteillage des croisements et en particulier des carrefours à sens giratoire.

Avec la priorité à droite, en effet, chaque voiture peut pénétrer jusqu'au milieu du carrefour où elle se trouve souvent immobilisée par l'obligation de céder le passage à une voiture venant sur sa droite. Si quatre voitures pénètrent ensemble sur le carrefour, elles ne peuvent pas se dégager sans reculer : c'est l'embouteillage !

Avec la priorité à gauche, au contraire, chaque voiture ne peut pénétrer sur le carrefour que s'il ne vient pas de voiture sur sa gauche. Une fois pénétrée, rien ne l'empêche d'en sortir : elle dégage immédiatement le carrefour. Si quatre voitures arrivent ensemble au carrefour, aucune ne peut y pénétrer, le carrefour reste dégagé et la circulation peut reprendre immédiatement, après accord, sur l'une des deux voies, puis sur l'autre.

Avec la priorité à droite, chaque voiture peut pénétrer sur un carrefour à sens giratoire, gênant la rotation de celles qui s'y trouvent déjà. Elle ne peut pas facilement en sortir, car elle doit la priorité à celles qui, tournant sur le carrefour se présentent sur sa droite. Le carrefour, tel un réservoir qui se remplit facilement et se vide difficilement, est toujours plein !

Ces arguments (meilleure tenue de la droite et dégagement rapide des croisements et carrefours) sont évidemment de poids. Il suffira de demander à tous les usagers de modifier leurs réflexes dès adoption de la nouvelle priorité.

Le pair-impair

C'est M. Robert Lhermann, 52, rue Taitbout, qui nous apporte cette autre solution. Il est fabricant d'imperméables, ce qui justifie le titre que j'ai donné à la mesure qu'il préconise :

Pourquoi ne pas adopter un système qui permettrait aux conducteurs de se servir de leur voiture un jour sur deux ? Ainsi, chacun serait assuré, le jour où il sortirait, de pouvoir se servir de sa voiture utilement.

M. G. Bourdelot, 28, rue Duvivier, à Paris, précise le système :

Dans le centre de Paris, entre 10 h. 30 et 19 h. 30, ne pourront circuler que les voitures dont le dernier chiffre sur la plaque d'immatriculation correspond par pair ou impair avec la date du jour. Exemple : le 1949 RG2 roulera les 1er, 3, 5, 7, etc. de chaque mois ; la 2372 RK2 roulera les 2, 4, 6, 8, etc.

Les divers supporters de cette idée prévoient évidemment des dérogations pour les services publics, médecins, etc., exceptions qui risquent, hélas ! de devenir très vite pléthoriques.

Permis « Spécial-Paris »

Plusieurs correspondants — automobilistes pour la plupart évidemment — demandent qu'il soit exigé un permis de conduire pour tous les vélocipédistes et motocyclistes de menue cylindrée.

Mais voici le « permis spécial pour la conduite dans Paris » préconisé par Mme J. Carnet, compositrice 56, rue de l'Université, Paris-7e :

Faire passer un permis de conduire spécial à la conduite dans Paris aux personnes pilotant des voitures immatriculées Seine et Seine-et-Oise.

Les voitures de province ne séjournent guère et... l'on s'en méfie.

Circulation libre Stationnement interdit

Terminons sur un projet qui hésite entre la rigueur sévère et l'humour. Un « fidèle lecteur » (sans plus) en est l'auteur.

Il sait quelques digressions sur les temps sombres où le problème de la circulation n'existait pas et se résume en six articles lapidaires :

Article premier. — La circulation est libre dans Paris. Tout stationnement est interdit.

Art. 2. — Sont seuls autorisés à stationner les voitures de MM. les députés, des fonctionnaires, des services administratifs, des services nationalisés, des services sociaux, des services publics, des services de la reconstruction, de l'armée, ainsi que les voitures particulières porteur d'une autorisation journalière collée sur le pare-brise.

Art. 3. — Les autorisations journalières à coller sur le pare-brise porteront en gros caractères — lisibles à 3 mètres — la date du jour autorisé.

Elles sont en vente dans tous les bureaux de tabac aux prix de :

50 francs pour autorisation de stationner depuis les fortifications jusqu'aux boulevards extérieurs ;

200 francs pour autorisation depuis les fortifications jusqu'aux Grands Boulevards, pour la rive droite ; jusqu'au boulevard Saint-Germain, pour la rive gauche ;

500 francs pour autorisation pour TOUT Paris, y compris le centre des affaires.

Timbre d'acquit en sus.

Art. 4. — Le dimanche, tarif double (double étiquette).

Art. 5. — Tout contrevenant s'expose :

La première fois, à la mise en fourrière de sa voiture pendant huit jours ;

La deuxième fois, à la mise à la fourrière de sa voiture pendant un mois ;

La troisième fois, à la vente de sa voiture par les Domaines.

Art. 6. — L'ancien propriétaire aura priorité de rachat de sa voiture au prix de l'adjudication.

En lisant ces quelques suggestions, vous avez peut-être souri au tournant d'une ligne. Ces solutions sont incapables, évidemment, de contenter tout le monde : certaines sont, de toute évidence, de simples vues de l'esprit, totalement inapplicables « sur le pavé ».

Partant du principe que la vérité est en tout, nous pensons cependant qu'il doit être possible d'utiliser ce qui dans ces projets peut être aménagé et adapté aux exigences du problème capital de la circulation dans Paris.

Pour vous aider madame

A décider vite

VOICI NON PAS UN MENU MAIS DES SUGGESTIONS ACCORDEES AUX PRIX ET AUX POSSIBILITES DU JOUR : 1. crevettes grises, 2. salade de choux rouges, 3. bettes cardes ou cardon en sauce blanche, 4. poitrine de veau farcie, 5. Spaghetti à l'italienne, 6. tarte aux pommes.

A cuisiner mieux

SPAGHETTIS A L'ITALIENNE, une recette de Mme Pernelle. Faites fondre dans un mélange huile-beurre un petit oignon haché. Ajoutez 100 gr de viande crue hachée (bœuf) ou du jambon, deux cuillerées de tomate concentrée, et mouillez d'un décilitre d'eau auquel vous joindrez une cuillerée de madère. Laissez mijoter dix minutes avant d'ajouter 250 gr. de spaghettis cuits à l'eau salée, pas trop longtemps pour qu'ils ne soient pas pâteux, et bien égouttés !) Mélangez le tout, laissez encore sur le coin du fourneau pendant une dizaine de minutes et servez bien chaud, avec du fromage râpé (parmesan ou à défaut gruyère).

Il suffit d'y penser

Il est temps de ranger définitivement — nous voulons dire jusqu'à l'été prochain — les vêtements d'été, les costumes de bain. Ne rangez jamais un vêtement qui ne soit pas impeccablement propre. Lavez tout ce qui est lavable et rangez sans repasser ni empeser. Vous remettrez le tout en état au moment de vous en servir. Les vêtements non lavables (ou pour lesquels vous craignez une catastrophe) seront confiés à la teinturière et soigneusement rangés à l'abri de la lumière et de la poussière.

"Bonnes affaires"

VOICI QUELQUES BELLES OCCASIONS DENICHEES POUR VOUS DANS PARIS :

Au B.H.V. : chemise de nuit finette forme chemisier, rose ou ciel, tailles 1, 2 et 3 : 795 francs.

Sachoir de plafond 150 x 70 complet : 1 695 francs.

Au Bon Marché : torchons toile métisse 60 x 80, les six : 990 francs.

Au Louvre : toile rayonne Pompadour lavable, pour lingerie, le mètre : 249 francs.

Madame, signalez-nous les « bonnes affaires » que vous rencontrerez sur votre chemin. Si les prix sont vraiment exceptionnels nous les publierons (gratuitement, évidemment).

Une note d'élégance

POUR LES FRILEUSES, LES MANCHES AU TRICOT. — Si vous avez une vieille robe avec les coudes usés et les manchettes élimées, ne gémissez pas, les manches en tricot sont à la mode. Il faut ou bien les assortir exactement au ton de la robe, ou bien faire de l'opposition. Si votre robe est sport, gros tricot, bien entendu ; si elle est plus fine, point de jersey et laine fine au bas de manche à petites côtes soignées.

Une exposition par jour

FAUTRIER l'enragé...

SOUS le titre : « Fautrier l'enragé », Jean Paulhan publie un ouvrage de luxe sur ce peintre isolé, magnifique qui depuis vingt ans a suivi une voie bien à lui. La parution de ce livre est l'occasion pour la galerie Billiet-Caputo, non seulement de présenter l'ouvrage mais encore d'exposer les lithos originales qui l'accompagnent et dont Fautrier est l'auteur.*

L'éditeur Blaizot ne se fait pas d'illusion sur la vente de ce livre quand il déclare :

« Il s'adresse à une clientèle tellement spéciale que je n'espère pas en écouler plus de dix par an ! »

Paulhan ressemble son modèle avec beaucoup d'esprit. Il écrit :

« Fautrier ressemble beaucoup plus à un matador qu'à un matelot. Il ne supporte pas du tout qu'on le regarde travailler. A peine admet-il qu'on regarde ses toiles. Pour dire vrai, je crains que ces pages, malgré le soin que j'y donne, ne me brouillent avec lui. »

Après avoir évoqué le caractère du peintre qui, en 1921, sous l'impulsion de Jeanne Castel, montra ses premiers tableaux dans un garage parisien, l'écrivain cherche à analyser cette pâte somptueuse dont le peintre se sert dans ses tableaux : « Les cent couleurs de Fautrier vont de la teinture lodée au marc de raisin. »

Paulhan profite de cette présentation pour faire la critique de la critique et, en même temps, celle de la peinture académique. Parlant d'une œuvre célèbre de Bonnat, il a ce mot charmant : « A force de ne pas ressembler à un homme, ce portrait ne ressemble même pas à Victor Hugo » — R. D.

UN LIVRE *LE FLEUVE*,

par Rumer Godden

L'AUTEUR du *Fleuve* a passé sa jeunesse dans l'Indre. Paru en anglais sous le titre *The River* et traduit par Bertrand de la Salle, ce roman est à la fois nourri de souvenirs et d'aperçus philosophiques. « Mon idée, dit un des personnages du livre, c'est que nous passons notre temps à naître et à renaître... »

Roman ou poème ? On hésite. Mais le *Fleuve* n'a rien d'un roman à thèse. Ce que l'auteur a désiré est de tout temps et de tous les pays. Il s'agit, nous dit-on, du renouvellement perpétuel de la vie.

— Avec chaque chose, dit Mme Runner Godden, qui nous arrive, il cous faut naître à nouveau ou mourir un peu.

En réalité, ce livre nous fait faire un petit tour en terre bouddhiste. En ces temps sordides, cela ne manque pas d'un certain intérêt.

Pierre BERGER.

(Edition Albin Michel).

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Mercredi matin. — Du 2 au 11 novembre inclus, les noms du bonheur sont : Ernest, Thérèse, Perpétue, Etienne, Etiennette, Stéphane et Stéphanie. La fleur est le chrysanthème : rouge, orange or ou mauve. Le métal est l'or. Il faut en porter toujours. Le nombre est 1.000. Le chiffre 13 porte bonheur aux élus de la chance : son influence s'allie à celle du mauve. C'est de trente à quarante ans que se fixe le destin. Très grand succès lorsque l'annulaire est plus long que l'index.

Mercredi après-midi. — Verseau (21 janv.-19 fév.) Cancer (22 juin-22 juil.) et Bélier (21 mars-20 avril) vont barer leur vie sur le risque et n'arriveront pas à se fixer. Ils feront bien de ne pas céder à l'attrait des voyages, aux mirages des déplacements. Après quelques années de luttes, ils verront se réaliser leurs désirs et leur fortune s'affermira. Porter du platine, des perles, de l'argent et du bleu clair. Compter sur le 2, le 13, le 11, le 8 et le 4.

Le Carnet de Paris-presse

● M. Roger Couvrat-Desvergnes, agréé au tribunal de commerce de la Seine, et Mme Yvonne Voyron font part de leur mariage, célébré le mardi 25 octobre 1949, en l'église Saint-Honoré d'Eylau.

● On annonce le mariage de Mlle Marie-Jeanne Corizzi, docteur en médecine, chef de clinique ophtalmologique, avec M. Pierre Baillieu, architecte en chef des bâtiments civils et palais nationaux, chevalier de la Légion d'honneur, célébré en l'église du Sacré-Cœur d'Alger le 4 octobre.

● Nous apprenons le mariage de Mme Suzanne Parent, née Bradier, fille de M. Bradier, ministre de France, avec M. Jacques Auger, qui a été célébré dans la plus stricte intimité le 26 octobre, en l'église Saint-Thomas-d'Aquin.

● Nous apprenons la mort du docteur André Jaubert, chef de laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris, lauréat de l'Académie de Médecine, décédé en son domicile, 45, boulevard Lannes à Paris.

● Une messe en souvenir des anciens élèves de l'Ecole d'électricité et de mécanique industrielles (Ecole Violet), morts pour la France ou pour la Science, aura lieu le dimanche 6 novembre, à 10 h. 15, en l'église Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, place Félix-Faure (métro Commerce).

● Nous apprenons la mort du médecin général Bergeret, décédé des suites d'une opération le 28 octobre, à Grenoble. Il était âgé de soixante-six ans.

● On annonce le décès du comte Bertrand d'Aramon, ancien député du 15e arrondissement. Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité, le 31 octobre, en l'église Saint-François-Xavier, sa paroisse.

● C'est avec plaisir que nous apprenons le mariage de notre excellent confrère M. Jacques Aubert avec Mlle Paulette Véron.

Avec nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

REFLETS de PARIS

Champs-Élysées

(De notre envoyé spécial permanent Marcel IDZKOWSKI)

LA Butte descend vers les Champs-Elysées et pour la réouverture du cabaret « Le Chevalier », c'est Colette du Tertre (noblesse authentique) qui accueillait ses invités et présenta Fania dans ses chansons et Jacques Navarre, retour d'Amérique...

AGNES CAPRI va présenter « Zig-Zag 49 » *dans son cabaret-théâtre de la rue Molière. Colette Mars, Suzy Solidor et Agnès Capri restent fidèles au quartier de l'Opéra et de sa banlieue... et ne songent pas à émigrer vers les Champs-Elysées où Jean Rigaux, Léo Marjane, O'Dett, Henry Bry et les frères George et Bert Bernard sont les représentants les plus autorisés de la chanson et de la fantaisie.*

A l'occasion de la présentation de la pièce nouvelle de Marcel Achard « La demoiselle de petite vertu », à la Comédie des Champs-Elysées, le 21 novembre, François Christophe et Claude Sainval recevront cette semaine leurs amis au bar du foyer du théâtre.

On sait qu'à part François Christophe et Claude Sainval, la pièce de Marcel Achard est interprétée par Arlette Thomas, Nadine Attari et Jacques Castellot.

ENCORE un cocktail cette semaine! *Celui que Roger Ekdes, directeur du théâtre des Champs-Elysées et des Ballets des Champs-Elysées et Boris Kochno, directeur artistique des Ballets, donnent le samedi 5 novembre, de 18 h. à 20 h. dans le hall du théâtre des Champs-Elysées, à l'occasion de la saison de Paris (8 novembre-4 décembre) des Ballets des Champs-Elysées.*

RENCONTRE Michèle Morgan — J'ai reçu de bonnes nouvelles de Henri Vidal qui poursuit sa tournée avec « Duo », et le 28 novembre nous commencerons ensemble « La belle que voilà », le film de J.-P. Le Chanois que l'on avait annoncé sous le titre de « La carrière de Doris Hart ».

★

Rien ne va plus

CONSEILLER municipal, M. Levêque s'emeut du laisser-aller et du manque d'organisation qui président au fonctionnement du crématoire du cimetière du Père-Lachaise :

— L'orgue ne se fait plus entendre, se plaint-il. Ce silence contribue à créer une atmosphère pénible pendant les cérémonies.

Et de s'en prendre au principe même du « chauffage »...

— L'actuel système de crémation au gaz, ajoute-t-il, dure une heure alors que l'emploi de l'électricité donne le même résultat en un temps inférieur de moitié.

DEUX STRADIVARIUS PAR SEMAINE !...

Tel est le rythme auquel les experts luthiers doivent se soumettre pour dénombrer ...des faux.

UN habitant de Tombebœuf, en Lot-et-Garonne, M. Exere, vient de révéler qu'il était propriétaire d'un violon portant l'étiquette fameuse d'Antoine Stradivarius datée de 1716. Il a ajouté que cet instrument précieux avait été acheté, par son grand-père, à des tziganes, vers 1850.

Cette information serait sans importance si depuis plusieurs mois les découvertes de Stradivarius ne se faisaient, dans cette région, à un rythme de plus en plus accéléré.

On est en droit de se demander si les fameux tziganes qui pullulaient dans ce pays il y a un peu plus d'un siècle n'ont pas été les fabricants de ces rarissimes instruments de musique qui valent quatre à cinq millions quand ils sont authentiques.

M. Georges Dupuy, fabricant de violons et archetier d'art, a son opinion :

— Qu'ils soient tchèques, allemands, hongrois ou tziganes, peu importe, dit-il, les fabricants de faux Stradivarius ont été très nombreux en Europe pendant tout le dernier siècle. Et de nos jours encore il existe, à l'étranger, des usines où l'on place dans un violon ordinaire la fameuse étiquette, d'ailleurs souvent très bien imitée : « Antonius Stradivarius, Cremonencis faciebat ». Elle est généralement datée entre 1700 et 1720, période la plus belle du célèbre luthier, né à Crémone en 1630, et mort à l'âge de 90 ans, après avoir laissé deux fils qui exerçaient le même métier que lui : Francisco et Omobonius.

» En 1715, Antonius était dans la plus belle année de sa gloire. C'est alors qu'il fabriqua le fameux « Messie », violon d'une beauté inégalable, conservé longtemps à l'Institut musical de Florence.

500 vrais

» Les authentiques Stradivarius, poursuit M. Dupuy, sont classés un peu comme des tableaux célèbres. Il y en a cinq à six cents environ. Quelques collectionneurs en possèdent un. Des musiciens fameux, Jacques Thibaud, Menuhin ont le leur, la pauvre Ginette Neveu en avait un aussi...

» Les faux sont innombrables. Il y en a des milliers. Pas une semaine ne se passe sans qu'on en apporte un ou deux à l'un d'entre nous. Ils proviennent tous de quelque arrière-grand-père mélomane. Ils portent la fameuse étiquette plus ou moins bien imitée. Pour ne pas perdre mon temps, précise encore M. Dupuy quand on m'apporte un de ces objets, alors je demande toujours au propriétaire, avant l'examen, de verser une certaine somme pour l'œuvre des vieux musiciens. Il s'exécute de bonne grâce et s'en va généralement furieux, car pas une fois un des violons présentés n'est authentique. »

M. Dupuy connaît parfaitement la merveilleuse histoire du célèbre luthier, auquel, de son vivant, déjà le roi d'Angleterre commandait des instruments de musique. Il dénombre les quatre périodes du grand artiste : l'amatisée, à la manière d'Amati, son maître ; celle des longues tiges (violons à forme si particulière), la classique (la plus noble en vérité, de 1700 à 1715), enfin la période de vieillesse qui n'est d'ailleurs pas une décadence.

René BAROTTE.

LA VIE DES ETOILES

Du cinéma

★ **Dans « Lady Paname », le film que Henri Jeanson réalise actuellement avec Suzy Delair et Louis Jouvet, nous verrons aussi le bon chansonnier Raymond Souplex, qui évoquera la populaire figure du chanteur Georgel.**

Et Souplex, qui a toujours regretté de n'avoir pas fait une carrière de chanteur... trouvera ainsi l'occasion de nous faire entendre sa jolie voix.

...du théâtre

★ **Demain, mercredi, les metteurs en scène de théâtre se réuniront à déjeuner dans un restaurant proche de l'avenue de l'Opéra afin de mettre sur pied le programme de la soirée qui sera organisée à la fin du mois en hommage à la mémoire de Jacques Copeau.**

M. Jaujard, directeur de « Arts et Lettres », participera à cette réunion.

Afin de déceler les facilités de certains enfants doués pour le chant, la danse et la diction, le THEATRE DU PETIT MONDE a décidé de donner des auditions qui auront lieu tous les jeudis à 17 h. 30 en la salle de spectacles : 10, avenue d'Iéna. (Métro : Iéna).

Permanent tous les jours sans except.

MEDRANO
"Le Cirque de Paris"
AUJOURD'HUI 1er NOVEMBRE
14 h. 30 - 17 h. 30 - 21 h.
LES ELEPHANTS
d'Oscar FISCHER
LES CHAMEAUX, LES CHIMPANZES
LA MULE ZEBREE
LES CHEVAUX TIGRES
et LES FRATELLINI
RUDI GRASL
« L'Homme Jazz »
LES CURIBAS, JULIE ENOCH
LES VIRGINIANS, LES 6 RAYS
LOC. TRU. 23-78

De midi à minuit

Journée du mercredi 2 novembre

Conférences

17 heures. — Eglise Saint-François-de-Sales, 15, rue d'Ampère : « Regards de foi sur l'au-delà », par le R. P. Sanson.

Visites-conférences

15 heures. — Saint-Médard et l'hôtel Sainte-Aure ; r.-v. devant l'église (M. de la Garde).

Expositions

Grand-Palais, de 9 à 22 h. : Salon de l'Automobile (2e série). — Société française de photographie, 51, rue de Clichy, de 10 à 18 h. : Salon international d'art photographique.

Galerie Charpentier, 76, fbg Saint-Honoré, de 11 h. à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. : Salon des Tuileries. — Galerie La Hune, 170, bd Saint-Germain : Hommage à James Joyce. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Peintures récentes de Picasso. — Parc des Expositions, porte de Versailles, de 9 à 17 h. : Salon des surindépendants.

Bibliothèque nationale, de 10 à 17 h. : Frédéric Chopin. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte.

Concerts

Salle Gaveau, 21 h. : Orchestre Colonne et chœurs de la Radiodiffusion française, direction René Alix (« Requiem » de Verdi) ; avec Maria Vitali, Ch. Desmazures, Georges Jonatte et Charles Cambon.

Salle d'orgue du Conservatoire, 21 h. : Concert de l'Association « Musiques oubliées », sous les auspices et avec le concours de la Radiodiffusion française.

Ciné-Club

Cinémathèque, 7, av. de Messine, à partir de 18 h. 30 : « Rien que les heures » (A. Cavalcanti, 1924) ; « Ménilmontant » (Kirsanoff, 1924.)

Sports en salles

Salle Wagram, 20 h. 45 : Catch (B. Johnston-Jourlin, Brossati - R. Joyeux, Nilson-Picot et deux autres combats).

La flamme

F. N. des fils des tués ; les Fils des tués de : Paris, Seine-et-Oise et le Havre.

Les spectacles de ce soir

THÉATRES

Opéra-Comique, 20 h. 45, Mme Butterfly.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Le Roi.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le mariage de Figaro.
Ambassadeurs, 21 h., La soif.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Boulfes-Parisiens, 20 h. 45, Nina Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino Montparnasse, 21 h., La folle du 27.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, L'auberge du cheval blanc.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, 21 h., Le rose et le vert.
Edouard VII, 21 h., Un tramway nomme Désir.
Gaîté-Lyrique, 21 h., Symphonie portugaise.
Gaîté Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres, Weyzeck.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Gr.-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit, Le renard et la grenouille.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., C'est moi qui ai tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20 h. 45, Le partage de midi.
Mathurins, 21 h., Britannicus.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 21 h. 30, Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais de Chaillot, 17 h. 45, Grand ballet de Monte-Carlo.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. du Petit-Monde, 15 h., Les mésaventures de Bengaline.
Th. de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Verlaine, 21 h., Le dernier chapitre.
Vx-Colombier, 21 h., Ils étaient tous une fille.
RELACHE. — Opéra, Hébertot, Renaissance.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril, Alhambra girls.
Bobino, 21 h., M. Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris (Claudine Cerda).
Central de la Chanson, 21 h., Histoires... de rire (Champi).
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Etoile, 21 h., Grock.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folies (Josephine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nu... look.
Tabarin, 21 h. 30, Danses, Spectacles.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coucou, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux- Anes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tobl. « 39e5 ».

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Toâ.
Aubert, rien que la vie.
Balzac, M. Boniface.
Ciné Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Demours, La ferme des sept péchés.
Eldorado : On demande un assassin.
Ermitage, Vient de paraître.
Français, Vient de paraître.
Gaumont-Theatre, Retour à la vie.
Helder, M. Boniface.
Impérial, Barry.
Lord Byron, Au Royaume des cieux.
Lynx, On demande un assassin.
Marignan, Gigi.
Marivaux, Gigi.
Max Linder, Vient de paraître.
Moulin-Rouge, Vient de paraître.
Normandie, On demande un assassin.
Olympia, Toâ.
Pagode, La Maternelle.
Palace, La Femme nue.
Pereire, Manon.
Royal-Haussm (Studio), Fric-Frac.
Royal-Haussm (Club), Jour de fête.
Royal Passy, Manon.
Royal Monceau, Manon.
Scala, M. Boniface.
Studio Rivoli, Manon.
Studio Raspail 216, Regain.
Studio Parnasse, La loi du Nord.
Studio Universel, Aux 2 Colombes.
Vivienne, M. Boniface.

FILMS ETRANGERS DOUBLÉS

Apollo, Les J3 des faubourgs.
Astor, Les J3 des faubourgs.
California, J'ai épousé un hors la loi.
Cameo, Passage du canon.
Cinéran Caumartin, Les tuniques écarlates.
Cinévog, La boîte à musique.
Cinémonde, Engage involontaire.
Colisée, Frieda.
Empire, La descente tragique.
Gaumont-Palace, Jeanne d'Arc.
Hollywood, La tasse aux serpents.
Images, La p'tite femme du Moulin Rouge.
La Royale, M. Belvédère au collège.
Midi-minuit, La Tigresse.
New-York, Les Chaussons rouges.
Pacific, Ziegfeld follies.
Paramount, La vengeance des Borgia.
Parisiana, Bandits des gds chemins.
Plaza, Les J3 des faubourgs.
Rex, Jeanne d'Arc.
Ritz, La vengeance des Borgia.
Royal-Haussm (Mélies), M. Belvédère au collège.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, Auberge des fouloues.
Avenue, La Tigresse.
Beul' Mich', Marie-Antoinette.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, Les naufrageurs des mers du Sud.
Broadway, Infidèlement vôtre.
Ciné Etoile, Madame veut un bébé.
Courcelles, Le grand passage.
Elysées Cinéma, Engagé involontaire.
Ermitage, Nous avons gagné ce soir.
Gaîté-Clichy, Pour qui sonne le glas.
Gaîté-Rochechouart, A chaque aube, je meurs.
Le Raimu, Riz amer.
Le Paris, M. Belvédère au collège.
Les Vedettes, Tuniques écarlates.
Monte-Carlo, Abbott et Costello en Afrique.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Napoléon, Les J3 des faubourgs.
Portiques, La vengeance des Borgia.
Radio-Ciné-Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Reflets, Le deuil sied à Electre.
Studio Etoile, Erotica.
Studio Fg-Montmartre, 43, Benny l'orphelin.
Studio Parmentier, Rapide Extrême-Orient.
Trianon, La mariée du dimanche.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

et la radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — Raymond Chevreux et son ensemble ; 23 h. 10, Musique de chambre.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Lu et approuvé.

THEATRE. — 20 h., « Le Rossignol en amour », un acte de G. Rigaud ; 21 h. 35, Dialogues des Carmélites, de Georges Bernanos.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 18 h. 30, Disques ; 22 h. 20, Noël Chiboust et son orchestre.

VARIETES. — 17 h. 15, Grock et son partenaire ; 19 h. 30, Histoires à chanter ; 22 h. 30, Promenons-nous dans mes livres, par P. Brivé.

THEATRE. — 17 h. 15, La tour de Nesle, par la compagnie Grenier-Hussenot ; 20 h. 30, « Monsieur Beaucaire », opérette de Messager.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h., Musique légère ; 19 h. 30, Orchestre de Lyon ; 20 h., Musique chez Arlequin ; 22 h., Jazz symphonique ; 23 h. 30, Ce soir on danse ; 24 h., Musique douce.

VARIETES. — 18 h. 20, Cliché dans la nuit ; 20 h. 30, Présence de Lyon ; 22 h. 30, Weber intime.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h., Musique de Franz Schubert ; 9 h. 15, Heure de culture française : connaissance scientifique ; 12 h., Quatuor en mi bémol ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 20, Paysans de France.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 20, Remember ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Deux novembre ; 13 h., Ernest Loyon et son ensemble ; 13 h. 20, Musique dans le ciel.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 9 h. 18, Airs célèbres d'autrefois ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 30, Orchestre de Marseille ; 12 h. 30, Chants et rythmes de l'Union Française ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 30, Musique légère ; 14 h. 15, « La Traviata », de Verdi.

Cie MADELEINE RENAUD
JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45 (Relâche mercredi) MATINEE : DIMANCHE : 14 h. 45
« PARTAGE DE MIDI » : les mardi 1er novembre et samedi 5. « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : les jeudi 3 et dimanche 6. « OCCUPE-TOI D'AMELIE » : les vendredi 4 et lundi 7. « ELIZABETH D'ANGLETERRE » : CREATION : 1re représentation, le vendredi 11.

Réglage Tour de chant. Opéret. tous numéros, débuts garantis. STUDIO CHADAL, 100, rue d'Amsterdam, mat. CHAR. 02-52.

PORTE ST-MARTIN
AUJOURD'HUI (TOUSSAINT) MATINEE 15 H. SOIREE 21 H.
LE GRAND SUCCES DE RIRE!
« LA PUCE A L'OREILLE »

FOLIES-BERGERE
PAUL DERVAL présente
Soirs 20.15, mat. dim., lun. fêtes 14.30
JOSEPHINE BAKER
DANDY
FEERIES-FOLIES
de MICHEL GYARMATHY
Aujourd'hui Mat. 14 h. 30

LUCIENNE BOYER
et PAUL PERI
chantent tous les soirs aux
MERVEILLEUX DINERS
1.500 fr. VIN COMPRIS
du CLUB de l'OPERA
19, r. Joubert - TRI 88-09 et 44-73

NAPOLEON VO APOLLO VF
ASTOR VF PLAZZA VF
TOUT LE DRAME DE L'ADOLESCENCE DÉLINQUANTE!

LES J3 DES FAUBOURGS
UNE

Sensible depuis l'échec russe à Berlin

LA DISGRACE DE MOLOTOV pourrait être consacrée au XIXe Congrès du parti

Par Yves DELBARS

UN nouvel échec, que vient d'essuyer Molotov à la veille du XIXe Congrès du parti communiste, pourrait bien, cette fois, être décisif pour sa carrière politique.

Le XIXe Congrès est le premier depuis 1939, alors que ses statuts prévoient sa réunion tous les deux ans. D'innombrables indices paraissent annoncer que des événements des plus importants pour l'U.R.S.S. se préparent à cette occasion.

Jamais en Russie — c'est une tradition qui correspond au caractère taciturne et prudent de Staline — les réformes et changements de personnes ne sont annoncés d'avance. Et l'on sait que ces modifications, si importantes soient-elles, sont même rarement expliquées après coup. L'obscurité du vocabulaire en dissimule au surplus la portée et le véritable sens, souvent diamétralement opposé aux préceptes de la pure doctrine.

Mais, pour les observateurs attentifs de l'actualité soviétique, il est possible de prévoir ces événements à la lueur de certains indices qui trompent rarement. C'est le cas à l'heure actuelle.

Il y a dix ans, disions-nous, que contrairement aux statuts du Parti les masses communistes de l'U.R.S.S. n'ont pas été consultées. Rien n'est donc venu troubler la quiétude apparente de ce Directoire occulte qu'est le Politburo, organe suprême et omnipotent du Parti.

La guerre est terminée depuis 1945. Cet ajournement du Congrès a donc d'autres raisons.

Comme en 1922, à la veille de la disparition de Lénine, le Parti traverse une crise qui, pour être latente, n'en est pas moins lourde de conséquences.

Au début de la guerre, le Politburo était composé de :

Staline, Molotov, Vorochilov, Beria, Kaganovitchh, Chvernik, Khrouchechev, Mikoyan, Boulganine, Malenkov, Andreew, Kossiguine, Voznessensky, Jdanov, Kalinine et Tcherbakov.

En pleine guerre, Staline avait préparé une sorte de testament politique. Il comptait éviter ainsi des compétitions qui auraient gravement compromis l'équilibre du pays entier. Le pouvoir, aux termes de ce document, devait revenir à cinq des survivants : Molotov, Béria, Vorochilov, Jdanov et Malenkov.

Or, le Politburo a subi depuis d'importantes modifications. Tcherbakov est mort en 1944, Kalinine en 1946, Jdanov en 1948. Voznessensky, récemment disgracié, s'est vu confier un poste subalterne dans l'Oural. Trois nouvelles étoiles du firmament rouge attendent leur tour pour passer de l'Orgburo, pépinière des chefs du Parti, dans le Politburo. Ce sont : Kouznetzov, chef des syndicats ouvriers ; Popov, nouveau secrétaire du Comité central, et le maréchal Vassilievski, ministre de la Guerre.

La lutte au Politburo

La mort de Jdanov a été le signal d'une recrudescence de la lutte sourde qui se déroulait au sein du Politburo. C'est en raison de cette lutte, surtout, que la convocation du Congrès a été, à plusieurs reprises, ajournée.

Molotov auquel, depuis la semi-retraite de Staline, revenait la première place active dans l'Etat, semble avoir montré que ce rôle dépassait de beaucoup ses capacités. Il semble qu'un certain nombre d'erreurs aient été accumulées depuis que Staline lui a laissé la bride sur le cou.

Incontestablement, l'attitude de Molotov favorise le développement de la guerre froide. Il a engagé l'opération de Berlin, désastreuse pour le prestige soviétique et précipité, au lieu de ralentir, la formation du bloc Atlantique. Il n'a pas prévu la « trahison » de Tito et sous-estimé la portée des événements de la Chine. Il est même allé jusqu'à contrecarrer l'action personnelle de Staline en automne 1948, lors des pourparlers menés à Moscou par les ambassadeurs occidentaux. Attitude dont nous n'avions pas manqué de souligner, à l'époque, toute la témérité.

La disparition de Jdanov le privait d'un soutien irremplaçable. Jdanov l'aidait non seulement de son appui mais de ses conseils.

Molotov, cependant, s'il n'était plus ministre des Affaires étrangères, demeurait encore premier vice-président du Conseil. C'était trop pour ses ennemis. Vorochilov et Béria. Ils n'ont cessé de diriger contre lui de dangereuses attaques.

Ils sont puissants. Doyen des maréchaux, ami intime de Staline, Vorochilov doit à sa qualité d'ancien ouvrier une grande popularité en U.R.S.S. Son allié du moment, Béria, supervise à la fois le ministère de la Sécurité d'Etat, le Mingobez (ex-Guépéou, ex-Gougobez) et le ministère de l'Intérieur, le M.V.D. Les deux ministres, Abakhoumov et Khroulev, lui sont entièrement dévoués.

Il est clair que la balance penche du côté de Béria et de Vorochilov. Il suffit de voir qu'à l'occasion des cérémonies officielles la présence de Molotov est de plus en plus rare. Une conjuration du silence est en train de se faire autour de son nom.

La défection de Malenkov

Jusqu'au printemps 1949, Molotov pouvait encore compter sur l'appui de Malenkov.

Premier secrétaire du Parti, Malenkov s'occupe de toutes la cuisine intérieure dont Staline, demeuré secrétaire général, ne peut se mêler sans risquer son prestige d'arbitre suprême.

L'influence de Malenkov peut être décisive. Les délégués au congrès sont désignés par les organisations locales du parti qui dépendent pratiquement du secrétaire. Et le vote, aux séances, est secret. C'est dire que pour avoir un vote favorable il faut l'appui de Malenkov.

Or, en mars 1949, lors du Congrès de la République en Russie (la R.S.F.S.R.) l'attitude de Malenkov a prouvé qu'il s'éloignait de Molotov. La disgrâce de Voznessensky, qui était lui aussi de ses fidèles, a encore affaibli l'ancien ministre des Affaires étrangères.

Il a tenté alors une manœuvre, en proposant au Politburo de nommer une commission pour la préparation du Congrès avec le droit « d'éliminer les candidats locaux ». Il espérait en être président et pallier ainsi la nouvelle attitude de Malenkov.

Fausse manœuvre : elle s'est tournée contre lui. La commission vient d'être organisée, mais c'est Béria qui en a été désigné comme président. La dernière arme de Molotov, est venue le frapper lui-même, comme un boomerang mal lancé.

On peut en conclure que le XIXe congrès du parti risque fort de précipiter la disgrâce de Molotov, tandis que l'étoile de Beria brille d'un éclat de plus en plus vif. Il est possible aussi que Popov, Kouznetzov et Vassilievs s'introduisent au Politburo.

Ce qui n'exclut pas l'éventualité de modifications d'une portée plus générale qui paraissent en préparation.

(Copyright 1949 by Paris-presse-l'intransigeant and Yves Delbars).

Les suggestions d'Hoffman

LE GROUPE CONSULTATIF étudie le programme de travail de l'O.E.C.E.

MOINS de vingt-quatre heures après qu'elles ont été soumises aux représentants des pays bénéficiaires de l'aide américaine, les suggestions faites hier, au château de la Muette, par M. Hoffman, administrateur du plan Marshall, semblent avoir pris forme.

L'urgence de régler, dans le circuit européen, les problèmes économiques qui se posent aux « dix-huit » ont convaincu les délégués à l'O.E.C.E.

En fait, ce n'est pas une décision qui est intervenue entre les Européens, c'est bien plutôt un programme de travail que les experts ont virtuellement établi sur les grandes lignes du discours Hoffman et des propositions faites, au nom de la France, par M. Petsche. Si les huit ministres qui composent le groupe consultatif approuvent ce programme cet après-midi il est vraisemblable qu'il sera discuté, dès demain, en séance plénière de l'O.E.C.E.

La position de la France

D'autre part, un comité économique interministériel a examiné ce matin, à l'Hôtel Matignon, sous la présidence de M. Bidault, les résultats de la conférence du château de la Muette.

Etaient présents : MM. Petsche, Jules Moch, Buron et Jean Monnet, ainsi qu'un certain nombre de techniciens des Finances, des Affaires étrangère et de l'Agriculture.

A l'issue de la conférence, on pouvait apprendre que le comité interministériel s'est préoccupé des directives à donner à la délégation française.

Il y a lieu, tout d'abord, de noter que les ministres ont été, en gros, d'accord sur les conclusions de la conférence d'hier.

Cet après-midi : examen du projet Stafford Cripps

C'est ainsi que la France a donné son accord de principe au projet britannique de sir Stafford Cripps tendant à libérer 50 p. 100 des échanges commerciaux en Europe occidentale des quotas d'importation.

M. Georges, Bidault, président du Conseil, M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur, et M. Maurice Petsche, ministre des Finances, ont manifesté l'intention de proposer des amendements à seule fin d'enlever à cette mesure un caractère automatique qui serait contraire au système actuel, lequel permet de faire un choix entre les produits devant être contingentés et les autres.

Cet après-midi, le Conseil examine le projet britannique et les amendements proposés par la France.

Réserve à Londres

(De notre correspondant particulier.)

LONDRES, 1er novembre (par tél.) — L'appel lancé hier à l'Europe par M. Hoffman a été accueilli avec une grande réserve à Londres. On prévoit que le cabinet britannique se réunira dès le retour de Paris de sir Stafford Cripps pour se prononcer.

L'ADMISSION DE L'ALLEMAGNE A L'O. E. C. E.

LONDRES, 1er novembre. — M. Bevin, après avoir conféré hier soir avec le haut commissaire américain Mc Cloy, partira pour Paris, où le Conseil de l'Europe discutera de l'admission du gouvernement de Bonn et de la Sarre. On sait qu'un délégué allemand siège depuis hier à l'O.E.C.E. Les concessions accordées par l'U.R.S.S. au nouvel Etat d'Allemagne orientale ont conféré à cette question un caractère d'urgence.

D'autre part, M. J. Mc Cloy, haut commissaire américain en Allemagne, a déclaré :

« C'est le devoir des Allemands de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour prouver aux Français qu'ils n'ont plus à redouter aucune menace pour leur sécurité venant de l'autre côté du Rhin »

LE QUAI D'ORSAY IGNORE TOUT D'UN PRETENDU mémorandum secret indien sur la politique française en Indochine

On assure, dans les milieux informés, que le ministère des Affaires étrangères n'a pas connaissance d'un mémorandum de l'Inde concernant la politique française en Indochine.

Ce démenti se réfère à une information de l'agence « Associated Press », et selon laquelle un mémorandum secret aurait été remis au gouvernement britannique par le gouvernement des Indes.

Dans ce mémorandum, l'Inde accuse la France de chercher à gouverner l'Indochine contre la volonté du peuple indochinois. Il ajoute que l'Inde ne reconnaîtra jamais le régime établi par la France au Vietnam, et qui a à sa tête Bao-Daï.

Nouvelle-Delhi : « Pas de négociations douanières avec l'Inde française »

NOUVELLE-DELHI, 1er novembre (C.A.P.). — Le gouvernement de l'Union indienne a fait savoir, aujourd'hui, aux autorités françaises des établissements de l'Inde, qu'il était, à son avis, inutile de poursuivre les négociations relatives à une union douanière alors qu'on est presque à la veille du referendum du 11 décembre.

FUTURES MAMANS

Le souci de votre élégance vous sera épargné par PRENATAL, qui a spécialement conçu pour vous un grand choix de modèles pratiques et chics de vêtements, sous-vêtements et ceintures de grossesse à des prix exceptionnels dans une qualité irréprochable.

Robes lainage à partir de **2.500 fr.** Manteaux à partir de... **5.950 fr.**

Vous pourrez constituer la layette de votre NOUVEAU-NE aux meilleures conditions

PRENATAL 103, r. St-Lazare - Paris Tél. : TRI. 04-75, 04-76

Ouvert de 9 heures à 18 h. 30, sans interruption, même le lundi

LEGION D'HONNEUR

C'est avec satisfaction que nous avons relevé dans une récente promotion le nom de M. Robert Bréthiot, élevé au grade d'officier de la Légion d'Honneur.

Avant de se lancer dans la fabrication du Brétocyl Graphité, Robert Bréthiot a été pendant les deux dernières guerres un très grand soldat et c'est à ce titre qu'il vient à nouveau d'être distingué. Nos compliments.

La petite Yvonne Sprenger a rejoint ses parents par l'avion d'Amsterdam

Mais le couple niçois qui éleva le bébé abandonné pleure son départ

NICE, 1er novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »).

CE bébé hollandais de vingt-deux mois, Yvonne Sprenger, abandonnée à Nice par sa mère et qui vient d'être enfin réclamée par ses parents, s'est envolée hier par l'avion d'Amsterdam.

Depuis hier, deux Niçois pleurent l'enfant qui est partie. Ce sont M. et Mme Aubert, qui tiennent à Nice un laboratoire de produits chimiques.

Ils avaient rencontré le bébé au cours d'une visite à la clinique. Le directeur leur avait dit :

— Ce bébé m'incommode beaucoup. Je ne sais où sont les parents, et je dois le nourrir.

M. et Mme Aubert n'ont jamais pu avoir d'enfant. Ils demandèrent au directeur de s'occuper de la jeune Yvonne, qui leur fut confiée.

« Nous voudrions l'adopter »

Durant sept mois, M. et Mme Aubert élevèrent la petite Hollandaise. Puis ils décidèrent de l'adopter et allèrent demander à l'Assistance publique de Nice s'ils ne pouvaient lui donner leur nom. C'est alors que la direction de l'Assistance publique leur démontra qu'ils ne pouvaient garder une enfant qui ne leur appartenait pas, et s'en empara. Le directeur de l'Assistance publique expliqua :

— Je reçois des lettres du père de cette enfant, M. Sprenger, qui m'annonce qu'il économise chaque mois sur son salaire l'argent nécessaire pour payer les frais de nourrice et le voyage en avion.

Mais Mme Aubert pleura :

— C'est moi qui ai élevé le bébé, dit-elle. On me l'a enlevé. On m'a dupée. Et maintenant, je suis comme une mère privée de son enfant.

Mme Aubert s'était rendue seule, hier, sur l'aérodrome. Elle a vu la gosse. Elle s'est cachée pour que celle-ci ne la reconnaisse pas. Et c'est courbée par le chagrin qu'elle a vu s'envoler l'avion.

Quant à M. Sprenger, il a écrit à plusieurs reprises à M. Aubert pour lui expliquer qu'il ne pouvait pas lui abandonner son enfant.

REFORME ELECTORALE MODIFICATION DE LA CONSTITUTION réclament les radicaux

BORDEAUX, 1er novembre (A.F.P.). — A l'issue de la réunion qu'elle a tenue, hier soir, la commission administrative de la Fédération de la Gironde du parti radical-socialiste a publié un communiqué dans lequel elle fixe sa position avant le congrès national.

En voici la conclusion :

« L'Assemblée Nationale est dans l'incapacité de constituer une majorité de gouvernement susceptible de recueillir la confiance et l'autorité nécessaires pour représenter le pays dans les conférences internationales et pour rétablir la situation financière du pays, en faisant appel, non à de nouveaux impôts, mais à l'emprunt.

« Seul, un cabinet de transition s'impose avec un mandat limité aux questions suivantes : réforme électorale dans le sens d'un scrutin d'arrondissement personnel et majoritaire, vote rapide du budget sans aggravation des charges fiscales, limitation de la durée du mandat de l'Assemblée Nationale, toutes mesures préconisées déjà et récemment par les Fédérations du Rhône (président Herriot) et du Vaucluse (président Daladier) ».

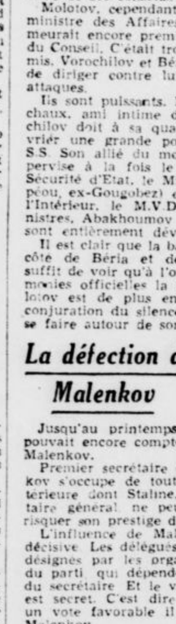
La Fédération radicale du Gard a adopté de son côté une motion dans laquelle il est spécifié que la participation gouvernementale n'est pas possible sans une rapide réforme électorale et sans modification de la Constitution.

Enfin, adoptant une position identique, la Fédération radicale socialiste du Lot-et-Garonne a fait de la réforme de la constitution et de la révision de la loi électorale, la condition du maintien des ministres radicaux au sein du Gouvernement.

LES NOUVEAUX COURS DU ROUBLE APRES LES DEVALUATIONS DES MONNAIES ETRANGERES

MOSCOU, 1er novembre (A.P.). — La Banque d'Etat soviétique vient de publier le nouveau cours du rouble par rapport aux monnaies étrangères, à la suite de la dévaluation de la livre sterling et du franc français.

Relevons notamment : Une livre sterling, 14.84 roubles ; 100 francs belges, 10.60 ; 100 florins (Pays-Bas), 138.29 ; 1.000 lires, 8.34 ; un dollar, 5.30 (inchangé) ; 1.000 francs français, 15.15 ; 100 francs suisses, 121.84.



RHUM St-JAMES

DES GRANDS CRUS DE St-James AUX ANTILLES

«St-James ce prestigieux pays des Antilles est le lieu d'origine des premiers Rhums du Monde.»

A 2

ANITA A FAIT SENSATION A STOCKHOLM

Partie de Stockholm, il y a six mois, avec le titre de « Reine des mannequins suédois », qui ne lui suffisait plus, Anita Sandin arrivait à Paris avec l'ambition de faire carrière dans une grande maison de couture parisienne. Au premier coup d'œil, Jacques Fath engagea la belle nordique. Aujourd'hui, auréolée de sa gloire parisienne toute fraîche, Anita est retournée à Stockholm. Elle y présente, à l'hôtel de ville, la collection de Jacques Fath qui n'eut jamais tant de prestige en Suède. Voici Anita entourée de Mme Karin Stenfors, secrétaire générale du comité international de la laine, et de M. Simoni, directeur des relations avec l'étranger chez Jacques Fath.

GRÈVE PERLÉE des dockers C.G.T.

La Fédération Nationale des Ports et Docks affiliée à la C.G.T. a donné l'ordre aux ouvriers occupés au chargement et au déchargement des navires, de supprimer, pendant la période comprise entre le 2 et le 9 novembre, le travail au rendement, pour s'en tenir strictement à l'exécution des clauses des accords intervenus entre les organisations patronales et ouvrières concernant la production normale.

Cette sorte de grève perlée a pour objet d'amener les employeurs à donner satisaction aux revendications syndicales concernant les salaires. Elle tend, également, à contrarier l'envoi de munitions, armes et matériel de guerre à destination de l'Indochine.

Les membres du personnel des professions judiciaires (greffes, études, etc...) ont décidé d'engager une action sous l'égide de la Fédération Nationale des Employés et Cadres Force Ouvrière pour obtenir le rajustement de leurs salaires.

Un meeting général aura lieu samedi prochain salle de la Mutualité.

...et générale dans les textiles

La grève générale illimitée décidée dans l'industrie textile à Calais est effective et presque générale depuis ce matin. Cette industrie groupe cinq mille à six mille personnes.

A Lille, la Fédération cégétiste de Roubaix-Tourcoing a lancé un ordre de grève illimitée pour mercredi prochain. Les organisations F. O. et C. F. T. C. refusent de participer à ce mouvement.

***

— On indique au ministère du Travail que le docteur Segelle, ministre du Travail, recevra demain, à partir de 9 heures, les représentants des organisations syndicales patronales et ouvrières.

DES BANQUES U.S.A. accordent à la France un prêt privé de 75 millions de dollars

Au mois de novembre 1947, en raison des besoins en dollars du Fonds de stabilisation des Changes, un crédit de 100 millions de dollars fut négocié par le Trésor auprès de la Federal Reserve Bank de Neff-York, l'or qui venait d'être récupéré sur l'Allemagne étant affecté en garantie par la Banque de France.

Ce crédit a été ramené à 75 millions de dollars le 23 mai 1949 au moyen d'une aliénation de gages à concurrence de 25 millions de dollars.

En ce qui concerne les 75 millions restant dont l'échéance est prochaine, la Chase National Bank et la Guaranty Trust Company de New-York ont offert au Trésor de relayer le crédit de la Federal Reserve Bank de New-York par un prêt, également gagé sur or, de 75 millions de dollars.

C'est dans ces conditions qu'il a été décidé de proroger le crédit afin d'éviter de nouvelles aliénations de gages qui se traduiraient par une réduction de l'encaisse-or de la Banque de France. A cet effet, un contrat a été signé à New-York le 31 octobre avec ces deux banques. Les prêts consentis seront remboursables en cinq ans, mais pourront être remboursés par anticipation.

De plus, le gouvernement français pourra exercer son droit de tirage sur ces 75 millions pendant dix-huit mois.

Ces modalités ont été confirmées à New-York et à Paris par un communiqué du ministère des Finances.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps froid et ensoleillé. Vent de secteur Nord-Est modéré. Température sans grand changement.

■ MORT DU PROFESSEUR ARTHUR RAMOS, chef de la section des sciences politiques de l'UNESCO.

■ BERNARD MADELEINE, frère d'Alphonse, l'évadé de la Santé, s'enfuit du Palais de justice au moment où on le conduisait à l'instruction.

■ PIERROT LE FOU N° 2 (Pierre Carrot) est condamné à trois ans de prison pour évasion. Hervouet et René Male à trente mois de la même peine. Les complices qui les avaient hébergés seront jugés à huitaine.

■ LE DOCTEUR EUGENE LAPINE, qui volait des dossiers de justice, est condamné à quatre ans de prison, 30.000 francs d'amende et dix ans de privation de droits civiques.

■ DOMINIQUE GIUDICELLI, inculpé pour le vol des bijoux de la marquise de Tanlay, est remis en liberté provisoire. Mais il restera à l'infirmerie de Fresnes en raison de son état de santé.

■ DEUX MARCHANDS DE FONDS, trois pharmaciennes et trois préparateurs sont inculpés, par M. Goletty, d'infraction à l'ordonnance du 23 mai 1945, qui oblige les pharmaciens à être propriétaires de leur fonds.

■ LOUIS SAILLANT, SECRETAIRE GENERAL de la Fédération syndicale mondiale, est parti aujourd'hui pour Pékin, où se tiendra, du 10 au 14 novembre, la session ordinaire du bureau exécutif de la F.S.M. et où s'ouvrira, le 16 novembre, la Conférence internationale pan-asiatique.

XVIIIe ARRONDISSEMENT

UN ARABE BLESSE A LA TETE M. Bernard Dupuis, 43, boulevard Barbès, qui consommait dans un bar de la rue de la Goutte-d'Or.

UNE AUTO RENVERSE, boulevard Ornano, un cycliste, M. René Portejoie, 86, avenue Michelet, à Saint-Ouen. Le blessé est à Bichat.

XIXe ARRONDISSEMENT

PORTE DE LA VILLETTE, le motocycliste Roger Marre, vingt-six ans, 18, rue Gambetta, à Saint-Ouen, heurte la bordure du trottoir et, projeté à terre, est tué sur le coup.

BANLIEUE

QUAI DE SEINE, A SAINT-OUEN, un cycliste, M. Ferdinand Bonnion, 77, rue de Paris, à Clichy, est renversé par un chauffard. Assez grièvement blessé, M. Bonnion est à Bichat.

INCENDIE HIER SOIR dans une soupente de boulangerie, 36, rue du Docteur-Roux, à Choisy. Le feu se communique à l'atelier voisin de M. Rousseau, 9 rue de Villiers. Dégâts peu importants.

De partout

PROVINCE

POUR AVOIR ATTAQUE la receveuse des postes de Saint-Martial (Dordogne), René Videaq est arrêté à Bordeaux. Il a été reconnu par des témoins de l'agression.

UN COURTIER EN VINS de Libourne, Gaston Laongie, qui avait émis pour deux millions de chèques sans provision, est arrêté.

LES DEUX ITALIENS, Mario Gallo et Bruno Grecco accusés du meurtre de Mme Brunat, à Isigny, arrêtés à la suite d'un cambriolage à Aix-en-Provence, nient être les auteurs du meurtre.

LE CORPS DU CHAUFFEUR Dominique Tetti, la troisième victime du naufrage du remorqueur « Servaux-VI », qui avait coulé au cap Janet a été retrouvé près de l'épave.

ETRANGER

LE CONSEIL CHARGE pour l'Alliance Atlantique de répartir la production militaire et les fournitures se réunit aujourd'hui à Londres.

A BATAVIA, LA COMMISSION de l'O.N.U., les délégués indonésiens et hollandais signent deux importants accords dont l'un a trait à une amnistie générale pour les prisonniers politiques.

LE RECORD MONDIAL DE DANSE a été battu à Bari par le danseur napolitain Matos, qui a tenu la piste pendant quarante-six jours (1.105 heures) sans interruption.

LES REPRESENTANTS DU C.I.O. signent à Cleveland un accord avec la Bethlehem Steel Co, mettant fin à la grève de 77.000 ouvriers métallurgistes.

les courses

PRIX DE LIMOURS

A Réclamer - 100.000 fr. - 2.500 m.
101 **CLOTAIRE** (C. Bouillon) 54
102 **THESSALIE** (A. Berthelot) ... 52
103 **OFANTINE** (R. Romelard) ... 52
104 **YAKOUTA** (B. Guimard) 52
105 **VAILLANTE II** (G. Kimpe) ... 52
106 **NORAH** (M. Larraun) 52
108 **NAVY CUT** (H. Signoret) 52
109 **EPSOM** (G. Lequeux) 52
110 **MAGNIOLIA** (C. Maire) 52
111 **CARAVANE II** (D. Cortegg.) 52
112 **TORNADE IV** (R. Montaron) ... 50
113 **BERCAIL** (P. Blanc) 50
114 **JOLI MASQUE** (M. Garcia) ... 50
115 **BLUE NIL** (L. Heurteur) 48
116 **PAGE** (J. Brunet) 48
117 **LA DAUPHINE** (R. Teulé) ... 48
118 **BLUE LINE** (P. Blanc) 48
120 **DEAUVILLOISE** (L. Botten) ... 48
Je désigne : **MAGNIOLIA** et **Tornade IV**. Outsider : Ofantine.

PRIX FLECHOIS

Apprentis - 200.000 fr. - 2.000 m.
202 **LE DROLE** (J. Sommet) 49
203 **MARMARA** (B. Dailhat) 49
204 **TAHA** (G. Heulot) 51
207 **OLYMPE** (P. Morio) 49
208 **CHARIVARI** (A. Tourillon) ... 47
210 **GRANDE PRIERE** (R. Ben.)... 47
211 **MITSOUKO** (J. Jost) 45
212 **CALLIOPE II** (G. Vellutini) ... 43
Je désigne : **CALLIOPE II** et **Olympe**. Outsider : Charivari.

PRIX DE SENART

A Réclamer - 100.000 fr. - 2.100 m.
301 **PERCE NEIGE** (R. Dornalet.) 56
302 **SCRIBE** (J. Dovasbère) 56
303 **BEAU SIRE** (W. Johnstone) ... 55
305 **TRONE** (P. Blanc) 56
306 **BEAU BICHOU** (D. Cortegg.) 54
307 **LE ROITELET II** (E. Mantel.) 53
308 **SUD EXPRESS** (M. Garcia) ... 52
309 **ORENOQUE** (F. Rochetti) 51
311 **VIGILANT** (R. Romelard) 50
312 **SAISONNIER** (J. Brunet) 48
313 **LARPI** (A. Tourillon) 48
314 **TROLLEY** (A. Gallou) 48
316 **LIBERATION IV** (R. Teulé) ... 48
318 **PRINOR** (J. Massard) 48
Je désigne : **PRINOR** et **Beau Sire**. Outsider : Le Roitelet II.

PRIX DE MASSY

Première Epreuve
Hand. dédoublé - 250.000 fr. - 1.600 m.
401 **LA GRASSINI** (R. Poincelet)... 57
402 **UNION STREET** (W. Johnst.) 55
403 **MANITOU III** (G. Lequeux)... 52
405 **FAIRDESIA** (M. Larraun) 53
406 **PHINEE** (S. Doubowski) 52
407 **CALABRAIS** (J. Laumain) 52
408 **TRONQUATOR** (H. Signoret)... 51
409 **LA MALBAIE** (F. Rochetti) ... 51
410 **PRELIMINAS** (X.) 51
411 **LIVRONAIS** (X.) 51
412 **GADBOUT** (R. Teulé) 51
413 **BRIGADIER** (R. Carneaux) ... 49
414 **ATALANTA** (R. Bertiglia) 49
415 **PASCANI** (P. Blanc) 48
416 **LA CHIMISTE** (R. Romelard) 48
417 **CAINA** (M. Garcia) 47
418 **SAMARA II** (J. Ramel) 47
420 **MOUSSAILLON** (P. Blanc) ... 47
422 **ROUGET** (A. Tucker) 46
Je désigne : **LIVRONAIS** et **Gadbout**. Outsider : Manitou III.

PRIX D'ETAMPES

200.000 fr. - 900 m.
501 **PRINCE KERMIN** (W. Johns.) 56
502 **KINGSPRING** (P. Blanc) 56
503 **NOSMAR** (G. Lequeux) 56
504 **PAPAM** (J. Laumain) 54
505 **BURDIGALA** (M. Larraun) ... 56
506 **PONT DE SEY** (R. Benard) ... 56
507 **WINWELL** (R. Poincelet) 56
508 **COURLANDE** (H. Signoret) ... 54
510 **APPLE GIRL** (C. Maire) 54
513 **LA CASTILLANE** (F. Palmer) 54
Je désigne : **KINGSPRING** et **Papam**. Outsider : Winwell.

PRIX DE PALAISEAU

Seconde Epreuve
Hand. dédoublé - 250.000 fr. - 1.600 m.
601 **TURBIGO** (F. Palmer) 61
602 **FLORIAN** (G. Gottlieb) 60
603 **RINTINTIN** (S. Doubowski) ... 60
604 **TONLE SAP** (M. Giovannelli) 59
605 **SAINT GLINGLIN** (W. John.) 59
606 **VIDE GOUSSET II** (G. Leq.) 59
607 **LAGLIGHT** (N. Truin) 58
608 **LUA** (B. Guimard) 58
609 **MAD. DE MEDICI** (A. Tour.) 58
610 **MESNILMONTANT** (P. Blanc) 57
611 **ET. DE L'AVELON** (E. Mant.) 57
612 **TRINIDAD** (H. Signoret) 57
613 **TASSE** (C. Maire) 57
614 **ALPHEE** (D. Corteggiani) 57
615 **BEN LUDO** (R. Fortin) 56
616 **NEMESIS** (L. Heurteur) 56
617 **MARMERRY** (J. Ramel) 56
618 **COSMO DE MEDICI** (A. Tour.) 54
619 **BOUZOUCK** (R. Teulé) 54
620 **DISCOUREUR** (F. Rochettil) ... 53
622 **MONT PERLE** (R. Obry) 52
623 **LA ROSIERE** (G. Lequeux) ... 51
624 **OURKEN** (G. Kimpe) 50
Je désigne : **MARMERRY** et **Tasse**. Outsider : Lua.

PRIX FEB

200.000 fr. - 1.300 m.
701 **TROAC** (F. Palmer) 57
702 **CANTIQUE** (D. Corteggiani) ... 53
703 **TICONDEROGA** (R. Poincelet) 53
704 **CASINO III** (F. Di Cicco) 53
705 **IDAHO** (J. Laumain) 53
707 **GLADIUS** (A. Boston) 51
708 **NECKO** (F. Rochetti) 51
709 **DARK BLUE** (P. Blanc) 51
Je désigne : **IDAHO** et **Dark Blue**. Outsider : Ticonderoga.

SAINT-CLOUD, le 2 novembre, à 13 h. 45

PRIX CHALET

1. Le Sultan (G. Candau) (102)G. 37 à C. Carpentier ..... P. 13
2. Roi Charmant (M. Larr.) (103)P. 11
3. Obstiné (L. Gautier) (114) ...P. 12
1 l. 1/2, 2 l. 3 l.
N. pl. : 104, 105, 107, 109, 110, 116.

PRIX PHI-PHI

1. Abrupto (R. Mantelin) (201)G. 24 à E. Marchand ..... P. 15
2. Doux Espoir (R. Lucas) (215)P. 70
3. Domingo (R. Picque) (209) ...P. 20
1 l. 1/2, 2 l. 1/2, 3 l.
N. pl. : 202, 203, 204, 206, 207, 210 213, 214, 216, 217, 218, 220, 222, 223.

PRIX ARTUS TALON

1. Premier Désir (M.-R. P.) (304)G. 27 à Mme G. Muri ..... P. 15
2. Zou (M.-H. V. de Poêle) (302)P. 19
3. Bambocheur (M.-P. Pér.) (306).
2 l. 1/2, 2 l., 21. Jumelé : 56.
N. pl : 301, 303.

PRIX FEZENSAC

Ecurie marquis de Triquerville G 20
1. Sereilhac (Delfarguel) (404) P. 18
2. Ertrica (F. Thirion) (410) ..P. 17
3. Nagara (M. Girard) (402).
1/2 l., 2 l., 4 l. — Jumelé : 50.
N. pl. : 401, 403, 411.

GRAND PRIX D'AUTOMNE

1. Pyrrhus (A. Gill) (302) ....G. 29 à M. P. Chastenet.....P. 15
2. Oliba (M. P. Péraldi) (503) ..P. 25
3. Chambranle (F. Thirion) (505)P. 14
3 l., 2 l. 1/2, 3 l.
N. pl. : 506, 507, 509, 510, 511, 512.

PRIX LA VEINE

1. Jeannine (F. Morel) (605) .....G. 134 à Mme L. Ep... Jr. ..... P. 27
2. Libérateur (J. F. Robin) (606)P. 43
3. Rhéa (A. Gill) (607) .....P. 27
Loin. 5 l., loin.
N. pl. : 601, 602, 603, 604, 608.

MEMENTO

ABRUPTO l'a emporté avec une grosse supériorité.
MELI MELO n'a pas insisté une fois battu. A suivre.
NAGARA n'a pas été sollicité devant la supériorité de son compagnon d'écurie.
SOTTEGEM a longtemps mené détaché.
OLIBA est venu de loin finir fort.
GO AHEAD allait remarquablement avant d'être mis hors course par la chute de Friand.
GALLON a été vu dans le groupe de tête jusque dans le tournant final.

POUR VOS LIVRAISONS
LOUEZ A L'HEURE ET A LA JOURNEE
TRI, CAMIONNETTE, CAMION 3 LETTRES SUR LE CADRAN **S.V.P.**

Le 31 octobre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 414.500 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE

IMPRIM RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Le gérant délégué directeur de la publication
Henri MASSOT

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

"L'HEURE DES VEDETTES" le jeudi 3 novembre prochain au Grand Palais

APRES le grand Gala d'Elégance de la Haute Couture, qui a été un merveilleux succès, l'HEURE DES VEDETTES DU SALON DE L'AUTOMOBILE est organisée par NITROLAC, sous le patronage des Chambres Syndicales de la Carrosserie et du Cycle.

Cinquante Vedettes du Théâtre, du Cinéma, et de la Chanson, tous les grands Champions cyclistes, invités au Grand Palais, le jeudi 3 novembre de 17 à 20 heures.

Les grands Industriels de la Carrosserie, BESSET, CARDE, CURRUS, DI ROSA, DUBOS D'AUCH, FAURAX ET CHAUSSENDE, FOUCHERAND, GANGLOFF, GENEVE, GRANGE, HEULIEZ, LE BASTARD, MILLION GUIET, POSTEL, ROCHE, ROTROU, SAVIA, ainsi que les **grands constructeurs de cycles et de motocycles, recevront les vedettes sur leurs stands.**

Mmes ARLETTY, JOSEPHINE BAKER, HELENA BOSSIS, BLANCHETTE BRUNOY, LOUISE CARLETTI, MARTINE CAROL, SUZY CARRIER, FRANÇOISE CHRISTOPHE, JANINE DARCEY, COLETTE DARFEUIL, MARIE DEA, LISE DELAMARE, DANIELE DELORME, JACQUELINE DELUBAC, MARCELLE DERRIEN, SOPHIE DESMARETS, MARGUERITE DEVAL, ANNIE DUCAUX, PAULETTE DUBOST, ANNY DUMAS, LILY FAYOL, DANIELE GODET, ANNY GOULT, GENEVIEVE GUITRY, JANY HOLT, LISETTE JAMBEL, YVETTE LEBON, ROSINE LUGUET, MICHELLE MORGAN, NOELLE NORMAN, ANNETTE POIVRE, ELVIRE POPESCO, JACQUELINE RICARD, COLETTE RICHARD, MADELEINE ROBINSON, JACQUELINE ROMAN, SPINELLY, SIMONE SYLVESTRE, LISE TOPART, LINA WALLS, ont été conviées par NITROLAC à cette manifestation des parisienne, qué M. JACQUES DUMESNIL, président du Syndicat National des Artistes honorera de sa présence.

M. LAURENT, président du Groupement Syndical de la Carrosserie, M. PHILIPPE GIRARDET, président de la Chambre Nationale du Cycle présideront cette manifestation.

L'Aventure a toujours des fidèles

Les rudes bergers basques s'en vont encore tenter fortune dans la lointaine Amérique...

La mort de cinq d'entre eux dans le Paris-New-York n'arrêtera pas leurs camarades

**

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU

(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

C'est en vain que Traian et son père ont multiplié les démarches pour faire sortir Iohann de son camp : rien ne peut faire désormais que Iohann ne soit considéré comme juif et comme tel persécuté. Cependant, Traian croit être arrivé à ses fins : le ministre de la Guerre lui-même a promis l'ordre de mise en liberté de Iohann...

20. - Le premier personnage de Traian

LE 21 août, la veille de son départ pour Fântâna, Traian se rendit au ministère de la Guerre pour prendre l'ordre de mise en liberté de Moritz. Il était heureux, comme s'il avait déjà le papier en poche.

Il monta l'escalier en courant. L'aide de camp, qui connaissait les bonnes relations que le ministre entretenait avec Traian Koruga, l'introduisit immédiatement. Traian entra dans le cabinet du général. Il avait sur lui un exemplaire de luxe, illustré, de son premier roman. Il y avait écrit une dédicace aimable. Le général ne vint pas à sa rencontre. Il ne se leva même pas comme il avait fait lors de leur première entrevue. Il faisait semblant de lire.

— Je regrette d'avoir à vous annoncer une mauvaise nouvelle, dit le général, venant tout droit à la question. L'individu pour lequel vous êtes intervenu la semaine dernière et pour lequel vous venez probablement aujourd'hui encore ne peut être relâché. Tout au moins il ne peut pas être relâché maintenant. Nous devons au préalable mener une enquête et établir si votre affirmation concernant son origine ethnique se trouve justifiée.

Traian Koruga voulut quitter la pièce sur-le-champ. Mais il se souvint de Moritz et ne bougea pas.

— Voilà. Eh bien, monsieur Koruga, il ne vous reste qu'à attendre le résultat de la commission d'enquête.

Cette phrase terminait l'entretien et le général l'invitait clairement à sortir du bureau. Traian avait bien compris, mais cette fois-ci encore il ne sortit pas. Le lendemain, il devait partir pour Fântâna. Son père attendait l'ordre de mise en liberté de Moritz.

— Monsieur le ministre, dit Traian, il y a exactement une semaine vous m'aviez promis de me donner cet ordre. Vous m'aviez dit textuellement que ma simple affirmation présentait pour vous une garantie suffisante et qu'une enquête ne serait pas nécessaire.

— Il y a une semaine, la situation était autre.

— Je ne vois pas en quoi la situation a pu changer, dit Traian. Iohann Moritz est enfermé dans un camp de juifs bien qu'il soit Roumain.

— C'est ce que la commission d'enquête établira.

— Mais les travaux de la commission peuvent durer encore des mois et des mois, dit Traian. Le pauvre homme est arrêté depuis bientôt un an et demi.

— Je le sais, dit le général. Les travaux de la commission peuvent durer encore un an. Et même deux. Aujourd'hui nous n'avons plus de temps à perdre avec les enquêtes comme en temps de paix. Aujourd'hui nous sommes en guerre.

— Mais, mon général, ma déclaration ne représente-t-elle pas une garantie suffisante pour relâcher Moritz d'abord et mener l'enquête ensuite ?

— Non ! dit le général.

— Je regrette de vous voir changer d'avis d'une semaine à l'autre, dit Traian en se levant.

— Je le regrette aussi, mais je n'y suis pour rien !

— Est-ce une allusion personnelle, monsieur le ministre ?

— Ce n'est pas une allusion. Je me réfère à des faits concrets.

— Cette fois, c'est à moi de vous demander des explications, dit Traian tout blême.

— Des explications, monsieur Koruga ? A l'heure même où tous les juifs du monde luttent du côté des bolcheviks contre notre pays et veulent asservir notre patrie, vous, un vrai Roumain et un des plus grands écrivains du pays, vous épousez une juive !

Le général était rouge de fureur.

— En tant que militaire, continua le général, je considère votre geste comme une trahison. M'entendez-vous ? Une trahison. Après ce que vous venez de faire, comment pourrais-je encore me fier à votre parole ? Votre intervention me fait même croire que Moritz est juif. Et je ne serais pas surpris de voir ma supposition confirmée. Est-ce que je peux encore vous croire sur parole ?

— Evidemment non, dit Traian.

Puis il partit.

En descendant les escaliers, il sentit le livre sous son bras. Il l'ouvrit et déchira la page dédicacée. Puis il monta en auto.

★

ELEONORA est juive ! se dit Traian. Et elle n'a même pas voulu m'en parler.

Il se sentait bafoué, trompé dans son amour. A la sortie de la ville, il arrêta l'auto. Il ouvrit la portière et contempla les champs.

« Elle ne m'en a jamais rien dit. Mais aussi, je ne lui ai jamais rien demandé. C'eût été ridicule de demander une chose pareille. Aucun homme ne demande à la femme qu'il aime son origine ethnique. »

Il se souvint de lui avoir parlé maintes fois de son arbre généalogique, de sa parenté avec les chevreuils, les algues, les écureuils et les voïevodes. Et à chaque fois, Eleonora West s'était assombrie. Maintenant à peine, Traian comprenait et se sentait coupable.

— Maintenant je regrette de ne pas l'avoir su plus tôt. Si je l'avais su, je lui aurais épargné bien des souffrances. Pauvre Nora !

Traian arrêta l'auto devant la première fleuriste et acheta un bouquet de roses blanches à l'intention de Nora. La vendeuse enveloppait les roses en lui souriant.

★

DIS-MOI ce que tu es en train d'écrire ! dit Nora.

Traian Koruga avait commencé à travailler à son nouveau roman. Eleonora l'entendait quitter le lit à quatre heures du matin, enfiler sa robe de chambre et sortir de la pièce. Il ne sortait plus de son bureau qu'à l'heure du petit déjeuner qu'ils prenaient ensemble. Depuis leur mariage, deux mois s'étaient écoulés. Dans un vase sur la table, il y avait des fleurs.

— Tu ne veux pas me raconter ? demanda Nora.

Elle était impatiente. Traian avait toujours évité de lui parler de son roman. A chaque fois il éludait. Mais maintenant il ne pouvait plus refuser.

— J'ai fait une fois une croisière en sous-marin, dit-il. Je suis resté mille heures sous l'eau. Il y a dans les sous-marins un appareil spécial pour indiquer le moment précis où il faut renouveler l'air. Mais il y a longtemps, il n'y avait pas d'appareils et les marins prenaient à bord des lapins blancs. Au moment où l'atmosphère devenait toxique, les lapins mouraient et les marins savaient alors qu'ils n'avaient plus que cinq ou six heures à vivre. A cet instant, le capitaine devait prendre la décision suprême : ou bien il faisait un effort désespéré pour remonter à la surface, ou bien il ne quittait pas le fond et mourait avec tout l'équipage. D'habitude, pour ne pas se voir mourir, ils s'abattaient entre eux à coups de revolver.

» Dans le sous-marin sur lequel je me trouvais, il n'y avait pas de lapins blancs, mais des appareils. Le capitaine a observé que je percevais toute diminution de la quantité d'oxygène. Il s'est moqué de ma sensibilité, mais pour finir il n'a plus utilisé les appareils. Il n'avait qu'à me regarder. Et je lui indiquais avec une précision, toujours confirmée par les appareils, s'il y avait assez d'air ou non.

» C'est un don que nous avons — les lapins blancs et moi — de sentir dix heures avant le reste des humains le moment où l'atmosphère devient irrespirable. Depuis un certain temps j'éprouve cette même sensation que j'avais à bord du sous-marin : l'atmosphère est devenue suffocante.

— Quelle atmosphère ? demanda Nora.

— L'atmosphère dans laquelle vit la société contemporaine. L'être humain ne peut plus la supporter. La bureaucratie, l'armée, le gouvernement, l'organisation d'Etat, l'administration, tout contribue à suffoquer l'homme. La société actuelle sert les machines et les esclaves techniques. Elle est créée pour eux. Mais les hommes sont condamnés à l'asphyxie.

— C'est là le sujet de ton roman ?

— Dans mon roman je décris la manière dont meurent, dans des tourments affreux, tués par une atmosphère qui ne permet pas l'existence, les hommes de cette terre. Et puisque je n'ai pas pu prendre toute l'humanité en exemple, je n'ai pris que dix êtres que je connais le mieux.

— Et tous tes personnages meurent ?

— Après la mort des lapins blancs, les hommes ne peuvent plus vivre que six heures au maximum. Mon roman décrit les six dernières heures de la vie de mes meilleurs amis.

— Et qu'est-ce que tu as écrit jusqu'à présent ?

— Le premier chapitre, dit Traian. L'un des personnages a été arraché de parmi nous et...

— Qu'est-ce qui lui arrive ?

— Pour le moment, on lui a pris sa liberté, sa femme, ses enfants, sa maison... Il a été affamé, frappé.

— Tout cela s'est-il passé vraiment ? demanda Nora.

— Tout est vrai, dit Traian. Dans mon roman, j'ai écrit le nom de la rue, de la ville et du pays où habitent mes personnages. J'ai divulgué jusqu'à leurs numéros de téléphone. D'ailleurs, toi aussi, tu connais mon premier personnage. Tu peux vérifier l'authenticité des faits relatés.

— Qui est ton premier personnage ?

— Iohann Moritz.

Le front de Nora se rembrunit. Tout ce que Traian venait de raconter sur Iohann Moritz était vrai.

— J'ai terriblement pitié de lui ! dit-elle. C'est donc lui le héros de ton premier chapitre. Et qui sera le héros du second ?

— Je n'en sais rien encore, dit Traian. Peut-être mon père ou ma mère. Peut-être moi, ou peut-être toi. De toute façon, ce sera l'un d'entre nous.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by C. Virgil Gheorghiu et les éditions Plon.)

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : jeune paysan pauvre de Fântânà, Roumain orthodoxe, qui a été injustement jeté dans un camp de travail pour israélites sur la fausse déclaration d'un gendarme du village qui convoitait sa femme Suzanna.

TRAIAN KORUGA : romancier, fils du prêtre orthodoxe de Fântâna ; le père et le fils se sont toujours intéressés au sort de Iohann.

ELEONORA WEST : directrice de journal à Bucarest, qui a consenti à épouser Traian lorsqu'elle a réussi à faire disparaître les documents établissant qu'elle est juive.

Ferdinand Bruckner : *ELIZABETH D'ANGLETERRE* est née d'une statue de cire

POUR MONTER «l'Homme de joie» Paul Géraldy et Pierre Fresnay ont pris des interprètes au music-hall et au cinéma

(Propos recueillis par Max FAVALELLI)

LE 11 novembre, l'un des plus grands dramaturges de notre temps, va faire sa rentrée à Paris. C'est, en effet, avec « Elizabeth d'Angleterre, de Ferdinand Brückner, que Jean-Louis Barrault inaugurera sa troisième saison à Marigny.

Je le retrouve tel que je l'ai connu, il y a deux ans, dressant sa haute silhouette, un peu courbée, dans la salle baignée d'ombre et qu'éclaire seulement la petite lampe posée sur la table du metteur en scène, que Jean-Louis Barrault abandonne toutes les cinq minutes pour escalader l'escalier qui mène au plateau, semblant chaque fois monter à l'assaut d'une place forte qu'il enlève avec fougue.

Il n'est pas difficile de déceler le Viennois en Ferdinand Brückner. L'homme est d'une courtoisie attentive. Une voix douce, inattendue chez ce paisible géant, et, dans le regard, une lueur de gaîté qui contredit ce qu'aurait d'un peu guindé le maintien.

Ce fut en 1929 que Georges Pitoeff révéla Brückner aux Parisiens en montant, au théâtre des Arts, « Les Criminels », dans un décor hallucinant. Trois ans plus tard, une jeune compagnie de Bruxelles, la « Compagnie du Marais », était l'hôte de l'Œuvre et triomphait grâce au « Mal de jeunesse », qui faisait connaître au public trois comédiens inconnus : Madeleine Ozeray, Tania Balachova et Raymond Rouleau.

En 1934, Ferdinand Brückner voit les nuages s'amonceler dans le ciel en feu de l'Europe centrale. Il demande asile à la France et se réfugie à Maisons-Laffitte, dans une adorable pension de famille qui semblait surgir d'un roman de Balzac. Dans une atmosphère ouatée, entre les plantes vertes d'un salon Louis-Philippard et les tapisseries au petit point que confectionnent patiemment de vieilles demoiselles rhumatisantes, Brückner écrit « Les Races », la première œuvre dramatique qui s'attaque au nazisme.

En 1936, Brückner part pour l'Amérique. La firme Paramount lui a commandé pour Marlène Dietrich un film sur Lucrèce Borgia. Mais Hollywood n'est point faite pour un homme comme lui. Il y étouffe et loue pour deux ans un appartement à New-York, à la pointe de la cité, entre les deux bras de l'Hudson. Ses fenêtres donnent sur le fleuve et l'air salé lui apporte le long feuillement des transatlantiques et le cri aigu des mouettes. Il y restera dix années. Mais dès que la foudre de la guerre aura fini de calciner la vieille terre d'Europe, Brückner revient à Paris, et je me souviens de la promenade que nous fîmes ensemble quelques jours après son arrivée, sur les Champs-Elysées.

— Rien n'est plus merveilleux que ce ciel léger, cette grâce de ballerine qu'ont les marronniers, me disait-il.

Hier, au cours d'une répétition au Théâtre Marigny, Ferdinand Bruckner règle une entrée en scène avec Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault.

Ce plaisir, il ne l'a point encore épuisé. Et c'est encore son émerveillement qu'il me répète inlassablement avec la pudeur des véritables amoureux.

Une statue de cire

MAIS c'est d' « Elisabeth d'Angleterre » qu'il s'agit aujourd'hui. Assis dans deux fauteuils, au centre du tourbillon que déchaîne Barrault, nous essayons de nous installer sur un îlot de quiétude. Ce qui n'est pas chose aisée.

— Comment est née cette pièce ? Brückner s'exprime lentement, trébuche sur certains mots,

— La première idée d'écrire « Elisabeth d'Angleterre » n'est venue à Londres devant la statue de cire qui se trouve à Westminster Abbaye. J'ai été littéralement fasciné par cette figurine qui représente la vieille reine dans une attitude rigide, figée en même temps qu'altière. J'ignorais alors à peu près tout de l'histoire d'Elisabeth, mais je percevais son caractère à la seule vue de cette statuette. Et je décidai sur-le-champ d'étudier l'histoire de son règne. La conception que j'eus de faire d'un caractère le centre d'une pièce s'est unie avec une autre conception que j'avais depuis longtemps, sans savoir comment la matérialiser dans une formule scénique. Après « Les Criminels », où j'ai essayé de rendre sensible la simultanéité des événements dans un même lieu (en l'espèce un immeuble), j'avais souvent tenté de trouver une façon de matérialiser la simultanéité de événements en des lieux fort éloignés les uns des autres. L'histoire d'Elisabeth d'Angleterre me procurait enfin l'occasion d'appliquer cette théorie. Et c'est ainsi que ma pièce, par ce procédé, oppose l'Angleterre protestante à l'Espagne catholique, à la façon des deux volets d'un diptyque.

— Votre pièce est-elle récente ?

— Non. C'est en 1927 et 1928 que je l'ai écrite et c'est en 1929 qu'elle fut représentée pour la première fois au Deutsches Theater de Berlin par Max Reinhardt.

Une question me brûle la langue :

— Avez-vous vu la pièce que M. André Josset a composée sur le même sujet ?

— Non. Je ne connais pas du tout *Elizabeth la femme sans homme*. Il est possible, d'après ce que l'on m'en a rapporté, que M. Josset ait pu être influencé par mon Elizabeth. Mais cela ne prouverait rien à mes yeux, car l'auteur est jeune et nous avons tous, à nos débuts, subi des influences dont nous nous libérons ensuite.

La lutte de deux idéologies

— Quel est le thème central de votre œuvre ?

— Toujours, dans les grands événements comme dans les petits, la raison s'oppose à la passion, le libéralisme au fanatisme intransigeant. Dans cette pièce, ils sont symbolisés par l'Angleterre et l'Espagne, le protestantisme et le catholicisme. Ces nations croient qu'il n'y a de place que pour l'une d'elles sur terre. Mais la terre se montre toujours infiniment grande et a de la place pour tous. Elle l'aurait même si elle était infiniment petite. Une jeunesse malheureuse a empêché la reine Elizabeth de devenir un être complet, c'est-à-dire une femme. Quand cette pièce a été jouée pour la première fois, l'étude du caractère pathologique en était le centre. Le monde semblait reposer sur des bases immuables et il n'attachait d'importance qu'aux découvertes psychologiques. Cependant les idéologies poursuivaient leur lutte dans l'ombre. Aujourd'hui, cette lutte s'est affirmée ouvertement et l'on se bat des deux côtés farouchement. Aussi l'intérêt, maintenant, est-il centralisé sur la part que cette femme prend dans cette lutte et non sur ses débats intérieurs. La raison, le bon sens avec lesquels elle administre la petite Angleterre comme une bonne ménagère se heurtent à l'absolutisme d'un grand conquérant. Mais, après l'avoir vaincu, elle se demande qu'il peut se considérer, à la fin d'une vie, comme le plus heureux, du possédé ou du raisonnable ? Une fois de plus, cette grande femme fait l'expérience tragique que les avantages que nous procure la raison doivent être payés par la solitude dans laquelle elle nous plonge.

Raison, équilibre et bon sens

— Votre pièce a été jouée depuis vingt ans dans le monde entier. Je pense que plusieurs interprétations différentes en ont été données.

— Certes, de nombreuses actrices ont prêté à Elizabeth des visages très divers. En ce qui concerne Madeleine Renaud, il ne suffit pas de dire qu'elle est une des plus grandes actrices françaises. On m'a souvent demandé comment j'avais pensé à elle pour ce rôle, pour lequel elle ne semble pas prédestinée. Cette question soulève un problème très important : il faut savoir faire exactement le départ entre le bon acteur professionnel et la « personnalité » que consume le feu sacré. C'est avec l'acteur professionnel que l'on fait des distributions sûres. Sans plus. Les Américains poussent très loin — trop loin — la spécialisation des acteurs professionnels dans certains rôles et ne leur laissent en jouer aucun autre. A Hollywood, par exemple, il y a un acteur qui, depuis trente ans, n'a joué que des agents de police ; il est probablement un agent de police parfait. Si on lui donnait un rôle d'agent d'une compagnie du Gaz, ce serait le chaos. La question ne se pose même pas, puisque, pour l'agent de la compagnie du Gaz, il y a aussi un spécialiste qui examine les compteurs à la perfection.

— Avec ce que vous appelez une « personnalité », il en va autrement ?

— Bien sûr. Le développement d'un artiste authentique est tout à fait autre chose. Un artiste, tant qu'il vit, n'a d'autre ambition que de vouloir enrichir sa personnalité. Il n'est jamais satisfait de ses victoires.

— Il sera surprenant pour ses admirateurs de voir Madeleine Renaud dans un rôle qui ne lui est point habituel.

— C'est exactement parce que Madeleine Renaud ne représente pas le côté psycho-pathologique de la femme et que, au contraire, elle irradie la raison, l'équilibre et ce célèbre bon sens que j'ai pensé qu'il ne pouvait exister meilleure actrice qu'elle pour incarner Elizabeth. Ajoutez à cela la possibilité d'avoir Jean-Louis Barrault comme Philippe d'Espagne ; Jean Desailly, qui est un acteur fascinant, dans le rôle d'Essex ; André Brunot en Cecil ; Pierre Bertin en Bacon, tous les éléments d'une compagnie admirablement souple et disciplinée, avec, au premier chef, la mise en scène d'un des plus importants animateurs du théâtre contemporain et vous comprendrez pourquoi j'ai accepté d'enthousiasme de confier ma pièce à leurs talents si divers. Car c'est bien à Marigny que l'art dramatique possède ses serviteurs et ses maîtres les plus originaux et les plus séduisants de notre époque.

Dans quelques jours, le rideau se lèvera sur *Elizabeth d'Angleterre*, sur les décors magnifiques brossés par Lucien Coutaud. Et Madeleine Renaud paraîtra toute blanche dans sa lourde robe noire, tenant dans sa petite main le sceptre du monde.

Bruits de coulisses

■ **LE THEATRE DE L'ŒUVRE** reprendra prochainement la pièce de Steve Passeur : « Les Tricheurs », avec Dalio. L'auteur aurait voulu confier le principal rôle féminin à Alice Cocéa, mais celle-ci est retenue aux Capucines par le succès de « Sincèrement ».

■ **LOUIS JOUVET**, partant en mars pour une nouvelle tournée à travers l'Europe, Pierre Blanchar le remplacera, ainsi que l'an dernier, au théâtre de l'Athénée.

■ **MAURICE JACQUEMONT**, directeur du Studio des Champs-Elysées, fera sa rentrée à la scène, à la Renaissance, dans « La Fête chez le gouverneur », pour y incarner le rôle d'un père. Il y jouera aux côtés de Dinam, qui sera un illusionniste sans illusions.

■ **LA COMPAGNIE THEATRALE** du Marais examinera de « jeunes espoirs » au cours d'un concours, le samedi 5 novembre, à la Potinière.

Roger NICOLAS joue au hockey sur glace

Roger Nicolas ne se contente pas d'être un dynamique jeune premier comique, il a aussi été et il entend rester un authentique champion sportif.

Se souvenant avoir joué dans une université canadienne, il a voulu profiter d'une séance d'entraînement de ses amis « Les Lions de Paris », il a rechaussé les patins, endossé à nouveau la cuirasse de protection et a fait l'admiration du gardien de but de l'équipe de France Cochet, qui ne lui ménagea pas ses compliments.

Samedi prochain, il sera sur la touche de la patinoire Saint-Didier pour encourager le Racing contre Anvers.

Broadway affiche huit auteurs français

LA saison française à New-York a commencé avec la première de « Montserrat », pièce d'Emmanuel Robles. La location avait atteint cent mille dollars. Ensuite, ce sera le tour de « Auprès de ma blonde », de Marcel Achard, sous le titre de « I know my love ».

Les ballets de Paris de Roland Petit tiennent depuis quinze jours l'affiche du Winter Garden sur Broadway. Leur « Carmen », avec Renée Jeanmaire, reçut sans doute le plus bel éloge que la grande presse new-yorkaise puisse décerner : « On n'avait rien vu d'aussi « sexy » depuis « Trip Tease », disent les critiques. La salle est comble tous les soirs.

Pas moins de quatre autres pièces françaises sont annoncées pour cet hiver : « Caligula », de Camus, « Intermezzo », de Giraudoux, « Simone », de Georges Roland, « Ardèle ou la Marguerite », de Anouilh, avec Charles Laughton, sous le titre « Cry the Peacock ».

Et deux succès de la saison dernière tiennent encore l'affiche : « La Folie de Chaillot », avec Martina Hunt qui est en train de devenir une Marguerite Moreno américaine, et l'éternelle « Putain respectueuse » qui, cette année, fait le trottoir dans la banlieue new-yorkaise. Enfin, dans une rue noire de Greenwich-Village (le Montparnasse de New-York), une troupe de quartier joue depuis un mois « Le Bourgeois gentilhomme » devant une foule d'Américains « dépaysés » qui s'en vont boire un verre de rouge à l'entracte. Huit pièces françaises à cinq mille kilomètres de Paris.

Et, dans le haut de la ville, Claude Alphand et Edith Piaf chantent chaque soir pour les sophistiqués de la « Society ». Et on espère bientôt la visite des Compagnons de la Chanson, de Jean Sablon et de Maurice Chevalier, « Monsieur Paris » soi-même. Sans compter Bourvil qui chantera en anglais son répertoire.

LE CARNET DU SPECTATEUR

LES GENERALES

VENDREDI 4 : L'Homme de joie (P. Géraldy), La Michodière.

LUNDI 7 : Othello (Shakespeare), Vieux-Colombier.

MERCREDI 9 : Tobie (J. Chaperot), Palais de Chaillot.

VENDREDI 11 : Elizabeth d'Angleterre (F. Bruckner), Marigny.

VENDREDI 18 : La Nuit des Hommes (J. Bernard-Luc), Atelier.

LUNDI 21 : La Demoiselle de petite vertu (Marcel Achard), Comédie-Champs-Elysées.

CHUT ! PRENEZ GARDE aux faiseurs d'histoires

PAR JEAN RIGAUX

QUE de fois nous a-t-on posé des questions sur les histoires et les raconteurs d'histoires !

Que de fois nous a-t-on dit : « Mais enfin qui invente les histoires ? Y a-t-il à l'origine d'une histoire un fonds de vérité ? » Je crois que oui, il y a à l'origine de toutes ces blagues qu'on raconte un fait réel qui, peu à peu, de bouche en bouche, de salon en salon, de bistrot en bistrot, se transforme, se corse, et à la fin se dépouille pour donner l'histoire qu'on raconte.

La fin d'un dîner est le véritable milieu vital de ce qu'on appelle l' « anecdote ». Ça se passe au dessert, parfois même avant, quand les sujets de conversation sont épuisés et ils s'épuisent vite !...

Quand on en a fini avec l'âge des vedettes et qu'on a parlé médecine « on s'en envoie de bien bonnes ». Il y a plusieurs catégories de « raconteurs ». L'impatient qui vous raconte tout de suite la dernière. Celui qui a une mémoire défaillante et qui s'absente de temps en temps pour jeter un coup d'œil sur son carnet où il a noté « la dernière ». Ah oui, fait-il et il rentre pour vous harsiner avec une histoire qui n'en finit pas, qui n'est pas drôle et dont la chute est archiconnue !

Un casse-pied

IL y a la jeune fille timide : « Je vais vous en raconter une mais je vous préviens je ne sais pas les raconter » (alors pourquoi les raconte-t-elle ?) et elle vous sort une monstrueuse obscénité qui ferait rougir un corps de garde et elle ajoute toujours, candide : « mais moi je la raconte très mal ».

Ah ! ces joyeux drilles comme nous les redoutons dans notre métier.

On rentre dans un bar avec l'espoir d'être un peu tranquille et de pouvoir lire les journaux, quant tout à coup, on le voit et, à son sourire, on voit qu'il vous a vu et reconnu. On a beau se plonger dans la page des spectacles avec un air attentionné, rien à faire, il arrive l'air gêné, mais résolu.

— Pardon Monsieur, vous ne me remettez pas, mais je vous ai vu un soir avec Fernand et Odile.

— Ah ! oui, parfaitement.

— Vous savez qu'ils ne sont plus ensemble.

— Ah bah !

— Non, d'ailleurs ça ne pouvait pas durer.

— Bien sûr.

— Il y en a une, je ne sais pas si vous la connaissez.

Ah ! cette phrase, combien de milliers de fois l'ai-je entendue et il faut subir l'histoire avec un petit air poli, alors qu'on voudrait expédier ce casse-pied, avec un bon coup de botte quelque part.

Le « documenté »

ET ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que j'en rencontrerai, après la parution de cet article, une bonne centaine, qui me diront « bravo pour le papier, comme vous devez être embêté sans arrêt par une bande de gens qui vous racontent des tas de bêtises, mon pauvre ami, mais à propos est-ce que vous connaissez celle... » et à son tour il me racontera ce que tous les autres m'ont raconté avant lui !...

Un être redoutable aussi c'est le « documenté » : celui qui veut vous tenir au courant de tous les potins plus ou moins vraisemblables de la politique « Vous savez qu'Herriot »... et il vous glisse à l'oreille la nouvelle formidable.

En voilà une qui se passe derrière le rideau de fer, dans une démocratie populaire des Balkans.

Et celle-là... ?

UN gars vient trouver le ministre de l'Intérieur et lui dit :

— Excellence on a retrouvé le squelette d'Attila.

— Non.

— Si.

— Vous êtes sûr ?

— Certain.

— Mais qu'est-ce qui vous fait dire que c'est bien le squelette d'Attila.

— Il a avoué !

Et pan ! vous voyez que les raconteurs d'histoires sont des gens impossibles. Et il a fallu que je trouve un moyen détourné pour finir en vous en racontant une !

Jacques HILLING est venu de Sydney pour parodier Alexandre Dumas

DANS la désopilante parodie de « La Tour de Nesle », que l'on joue actuellement au cabaret du chansonnier Gilles, il y a un homme-orchestre, un homme qui chante, touche la manivelle d'un orgue de barbarie et emprunte dix accents différents pour commenter l'action.

Cet homme porte une blouse de peintre en bâtiment, des gants rouges, un canotier modèle 1910 et une longue barbe blanche. Il ne faut pas se laisser tromper par les apparences. Ce n'est point un sexagénaire mais un tout jeune garçon, Jacques Hilling, en effet, est né en 1922. Et à Sydney. Il est Australien, tout comme son père, qui était un célèbre impresario. (C'est lui qui inventa pour von Stroheim, le slogan : « L'homme que vous aimerez haïr ».) Après avoir été journaliste et comédien et, à ce titre, avoir joué « Shakespeare » dans la brousse, devant des colons qui avaient le revolver facile et l'alcool généreux. Son grand-père fut colonel de l'armée anglaise et le dernier gouverneur de la Nouvelle-Guinée.

Débuts modestes

AVEC de telles ascendances, Jacques Hilling aurait pu se faire chercheur d'or ou explorateur. A sept ans, il débarque en France pour y faire ses études. Mais il n'est pas un élève modèle. Des revers de fortune contrarient également son ascension vers les hautes écoles. En fait, à quatorze ans, il est modestement livreur chez un crémier, ce qui ne fait pas de lui un B.O.F., il s'en faut. A l'Exposition de 1937, Jacques Hilling vend de la pellicule dans un stand et, en 1939, il fait enfin du cinéma. Mais comme tripporteur. Il faut un commencement à tout. Un accident brise cette vocation dès le premier jour.

La guerre survient : il se métamorphose en aiguilleur. Il n'est pas de sot métier. Et, en 1940, il se réfugie à Mazamet, capitale de la laine, où Hilling, apôtre fervent du scoutisme, organise, avec ses louveteaux, une troupe de théâtre, et monte hardiment — ah ! jeunesse ! — du Molière, du Cocteau et du Anouilh.

En camp de concentration

C'EST alors qu'il entre en contact pour la première fois avec Olivier Hussenot qui est à Lyon. Hilling remonte à Paris, mais il ne fait pas bon être de nationalité anglaise en 1944. On le lui fait comprendre en lui offrant une retraite forcée à Saint-Denis. Dans un camp de concentration.

Hilling possède le flegme de sa race. Il attend donc la libération en apprenant par cœur Racine et Marivaux. Et, en novembre 1944, il rejoint tout naturellement Grenier et Hussenot. On ne peut pas être en meilleure Compagnie.

En 1945, Hilling qui n'a pas renoncé à ses premières amours, est instructeur national de scoutisme. Et le soir, il rejoint les effectifs de Charles Dullin pour interpréter le « Roi Lear ». Un de ces rôles-fleuve qui n'enrichit peut-être pas son homme, mais lui laisse du moins ses loisirs.

Adjudant Flick et huissier

ENFIN, en 1946, il s'assied définitivement à l'effectif de Grenier-Hussenot et joue avec eux « Orlon le Tueur », où il est un étourdissant présentateur, « Lilliom », « L'Escalier », de M. Farge, et enfin « Les Gaîtés de l'Escadron », où il incarne (lui qui n'a jamais fait de service militaire), l'adjudant Flick, tout comme s'il n'avait jamais quitté le quartier.

Jacques Hilling remplit actuellement, à la Renaissance, « La fête chez le Gouverneur », d'Alfred Adam. Il y sera un curieux huissier qui est incapable de rire. Rôle qui devait être joué à la Comédie-Française, par Debucourt.

Joyeux garçon, et le seul Australien au monde qui ait l'accent du faubourg Saint-Martin, Jacques Hilling écrit pour son plaisir des nouvelles qui se font peut-être publier un jour. Ce qui est certain, c'est qu'il s'amusera, dans un mois, au célibat, car il épouse, en justes noces, sa camarade Liliane Robert, actuellement au Conservatoire, et qui vient de terminer la « Valse de Paris », avec Marcel Achard.

Pour le centenaire de la mort de Balzac

CHARLES DULLIN A CRÉÉ « La Marâtre » à Lyon

DECIDEMENT, l'usage s'en répand : les spectacles de Paris se plaisent à considérer la province comme un précieux banc d'essai et, finalement, tout le monde s'en trouve bien ; les provinciaux sont ravis de ces primeurs ; auteurs et comédiens, avant de se présenter devant la critique parisienne, essaient ainsi leurs mots et leurs gestes.

Le théâtre des Célestins de Lyon s'est déjà fréquemment consacré à ces expériences. Il y a un mois, André Rousin y présentait *sa Nina*, hier, c'était Charles Dullin qui proposait aux Lyonnais *La Marâtre*, adaptée de Balzac par Simone Jollivet.

Cette année, centenaire de la mort de Balzac, était l'occasion d'offrir cet ouvrage, dont André Bellessort, au lendemain de la première du *Faiseur*, regrettait que Simone Jollivet ne l'eût pas préféré à l'histoire de Mercadet.

Une pièce de tempérament

C'EST qu'il y a entre les deux œuvres des différences de poids. Tandis que *Le Faiseur* marquait particulièrement des mœurs et un caractère, *La Marâtre* est une pièce d'action, et, si l'on peut dire, de tempérament. Les deux héroïnes, typiquement balzaciennes, l'une, la femme de trente ans, chaude et violente ; l'autre, une « Nathalie de Wateville », fait partie de ces jeunes filles dures que le grand romancier aimait à peindre. A côté de ces deux femmes, des personnages campés avec vigueur : un vieux général d'Empire, ou Charles Dullin est prodigieux, des bourgeois de province en 1850, de touchantes silhouettes de domestiques.

Que cela donne-t-il finalement ? C'est là où le talent de Simone Jollivet a fait merveille. Il ne paraissait pas possible de présenter l'anecdote de *La Marâtre* sans un parti-pris bien déterminé. Le parti-pris de Simone Jollivet est celui du mélodrame le plus pur : aussi bien, n'a-t-il pas été nécessaire de forcer quoi que ce soit dans l'écriture ou dans la construction de l'ouvrage ; Balzac a bien écrit un mélodrame, encore que ses personnages soient d'une « classe » supérieure, fils de leur auteur certes, mais cousins assez curieusement de Mérimée ou de Stendhal.

Une expérience concluante

CE parti-pris de mélo se trouve souligné encore par une musique originale de Marcel Delannoy, qui, comme au bon vieux temps, souligne les effets et les situations.

Telle était donc l'expérience qui, hier, a été faite au théâtre des Célestins, à Lyon. Expérience concluante. Les difficultés de l'ouvrage ont été positivement escamotées par Charles Dullin, extraordinaire personnage de vieux militaire, entouré de ses excellents comédiens, qui s'appellent Camille Fournier, Eléonore Hirt, Marcel d'Orval, Jean Verlet, Claude d'Yd, Lucien Arnaud.

Les conditions matérielles étaient irréprochables, le décor et les costumes de Michel Juncar, parfaitement réalisés.

Les Lyonnais se sont laissé prendre à ces artifices nouveaux pour eux (qui se souvient du vieux mélo du France ?). L'émotion et le rire pour être suscités par des moyens actuellement inhabituels, ont été bien facilement provoqués. Même si Margot s'appelle maintenant Maguy, elle pleure encore au mélodrame.

Albert MUSSON.

LES CABARETS

Les secrets meurent chez Carrère

LE cabaret « Chez Carrère » placé dans ces avenues dorées de la mode et de l'élégance, comptera dans l'histoire artistique de Paris comme le Café Anglais ou Tortoni sur les grands boulevards. On y réalise des fêtes où un Cocteau, un Touchagues, des grands couturiers donnent leurs conseils ; Bébé Bérard s'y livra à d'exquises improvisations. Il est de ce moment. Et Carrère est un très habile homme.

Il sait choisir des attractions singulières, originales, d'un ton mondain ou surprenant. L'acrobate, le conférencier, la virtuose harpiste, le dervîche ou même l'amazone sur son cheval sont vous dans sa salle.

Et voici qu'il nous retient pour que nous écoutions une dame à qui l'on ne peut rien cacher. C'est Mme Myroska qui lit dans la pensée de son partenaire, le chansonnier parisien, André Myr, comme au travers d'un écran de cristal. Il ne peut avoir de secrets pour elle sans qu'elle les devine. Aussi, à sa demande, Mme Myroska dit-elle le nom de beaux inconnus, l'argent qu'ils ont dans leur portefeuille ; elle découvre tous les objets qui se trouvent dans le sac fermé des femmes et elle ne dénonce jamais leur âge, qu'elle sait aussi ! Elle connaît toutes choses que vous ne savez pas : le numéro de votre montre, de votre compte en banque et l'année du mariage de votre belle-mère. Elle est capable de jouer aux cartes avec vous, sans les voir, aux dés et tout cela les yeux bandés. C'est miraculeux... et très amusant.

Ce numéro de double vue, de lecture de pensées ou de correspondance concertée à votre gré, est très intelligemment présenté, avec bonne grâce, esprit : une excellente attraction, à tous points de vue !

Dans sa salle luxueuse, Carrère cultive le paradoxe : les lustres ne sont pas allumés, mais des projecteurs les font scintiller de toutes les irisations et un trompette — un trompette avec sa trompette ! — adoucit les danses par les sons veloutés et même doublés de velours, qu'il tire de son instrument d'argent. Ce musicien, vous le devinez, c'est Aimé Barelli au milieu de son orchestre...

Jean BARREYRE.

UN PRIX VINCENT SCOTTO

M. VINCENT SCOTTO, le compositeur si connu, a voulu marquer une fois de plus l'intérêt qu'il porte à la chanson.

*Il vient de doter d'un prix « d'interprétation » de quinze mille francs le Grand Prix

DES GÉNÉRAUX VONT JUGER les officiers qui, à Madagascar résistèrent aux Alliés

LES faits dont trois officiers, deux généraux et un colonel, ont à répondre au tribunal militaire de Paris les 3, 4 et 5 novembre et qui sont passibles des travaux forcés, remontent à plus de sept ans.

C'est en 1942, en effet, que le général Guillemet, commandant en chef les forces françaises de Madagascar sous les ordres du maréchal Pétain, l'intendant général Benoiton, précédemment directeur de l'intendance de la première armée que commandait le général de Lattre de Tassigny, et le colonel d'artillerie Gulberteaux, s'opposèrent aux forces anglaises qui allaient occuper notre grande île de l'océan Indien, en détruisant devant elles, c'est-à-dire selon l'accusation, « dans un but coupable », le matériel, les approvisionnements militaires et les travaux d'art qui pouvaient servir leur entreprise.

Après une tentative de résistance où, sauf lors du débarquement à Diego-Suarez, on peut dire que « le cœur n'y était pas », la destruction à coups de canon des routes, des ponts qui ne sont pas encore complètement réparés à l'heure présente, l'incendie des dépôts, entrepôts et magasins, la submersion des ouvrages d'art de la Betsiboka, étalent probablement découvertes de toute justification stratégique.

Les trois responsables arrêtés par les Anglais, transférés en Afrique du Nord, puis à Paris dès la Libération, sont en liberté provisoire et devront se contenter, prisonniers la veille de l'audience où ils auront pour défenseur le bâtonnier Maître Ribet.

Le général La Gueraille a gémi, à la caserne de Reuilly, l'instruction particulièrement longue et non moins discrète de cette pénible affaire.

Le code de procédure militaire exigeant, comme on sait, que l'accusé soit jugé par des officiers qui soient au moins ses égaux en grade, le tribunal, à défaut de maréchaux de France, comprendra des généraux ayant commandé en chef ou des membres du conseil supérieur de la guerre. L'accusation sera soutenue par le général Glon, inspecteur général des transmissions, assisté du commandant Gardon.

Après « Jo la Pipe »...

Fumeur d'opium le frère de Marga d'Andurain est arrêté avec neuf trafiquants

Un coup de filet de la brigade mondaine dans les milieux de la drogue vient d'amener l'arrestation de dix fumeurs et trafiquants d'opium. Parmi eux figure Pierre Clérisse, 50 ans, chef de service au ministère de la Reconstruction, qui n'est autre que le frère de la trop célèbre comtesse Marga d'Andurain, disparue il y a un an au large de Tanger.

C'est à la suite de l'arrestation de Robert Neurouth, trafiquant notoire, connu de la police sous le nom de « Jo la Pipe », que l'idée vint à la « Mondaine » de faire des vérifications.

Pierre Clérisse fut bientôt repéré et catalogué comme un fumeur à qui la drogue était indispensable. Il ne s'agissait plus que de découvrir son nouveau fournisseur.

Les inspecteurs chargés de l'enquête s'intéressèrent bientôt à un Chinois, ouvrier chez Renault, Lieu Shoum Chan, habitant à Meudon. Il fut appréhendé un jour où il portait de l'opium, après son travail.

Le Chinois ne fit d'ailleurs aucune difficulté pour dénoncer Clérisse, déjà connu de la police, et les époux Guérin, 38, rue de Penthièvre, qui ont été laissés en liberté provisoire. Par eux, on remonta jusqu'au gloriste, Assa Bistoni, domicilié à Montmartre, se disant courtier, et qui profitait de ce métier de « couverture » pour transporter la drogue entre Paris et la Côte d'Azur.

C'est ainsi que d'autres arrestations furent opérées sur la Côte et que la femme d'un notaire, alliée à la famille d'Andurain, vint grossir le lot.

Depuis 1947 un faux "soldat" vivait aux dépens de l'armée

En se faisant hospitaliser depuis 1947 dans différents hôpitaux militaires, Fursy Dumontiez, vingt-cinq ans, ancien pupille de l'Assistance publique, vivait aux dépens de l'armée.

Blessé au cours d'un bombardement à Etaples, dans le Pas-de-Calais, Dumontiez se fit admettre à l'hôpital Tenon à la Libération où il déclara qu'il était un déporté rapatrié de Buchenwald. Il fut amputé de la jambe droite.

Sorti de Tenon, Dumontiez, vers 1947, raconta alors qu'il avait été blessé au Tonkin, comme soldat du 6e régiment d'infanterie coloniale et entra à l'hôpital Foch à Suresnes, puis à l'hôpital militaire Villemain à Paris et enfin à l'hôpital militaire de Lyon. De là, il fut dirigé sur la caserne des Grandes-Ecuries, à Versailles, où il fut versé à la compagnie administrative régionale. Or, dernièrement, un officier voulant établir les « états de service » du mutilé l'interrogea et s'aperçut alors de la supercherie.

Dumontiez, qui n'a jamais été mobilisé, a été écroué sous les inculpations de port illégal d'uniforme et d'abus de confiance. Depuis septembre 1947, l'escroc a touché chaque mois une solde de 4.000 francs et un prêt-franc de 4.050 francs.

UN CONDAMNE DE NUREMBERG NE COUTERA PLUS que... 2 millions et demi aux Alliés

BERLIN, 1er novembre (A.F.P.). — Les directeurs français, soviétique, britannique et américain de la prison de Berlin-Spandau, où sont détenus les sept criminels de guerre condamnés à Nuremberg, se sont mis d'accord pour diminuer de 50 pour cent les dépenses d'entretien des condamnés.

Leur décision devra être approuvée par les quatre commandants. Elle fait suite à une lettre de la municipalité de Berlin ouest aux puissances occupantes leur demandant de réduire ces dépenses. Celles-ci se sont élevées, jusqu'à présent, à 450.000 marks (36 millions de francs).

CETTE ROBE A COUTÉ 450 HEURES DE TRAVAIL

Espanita Cortez va danser avec cette robe extraordinaire de Griff. Elle a demandé quatre cent cinquante heures de travail, cinquante-cinq mètres de taffetas bouillonné. La jupe est faite des huit couleurs de l'arc-en-ciel et le tout ne pèse que cinq cents grammes. C'est donc une robe record que la vedette va exhiber à son prochain récital.

POUR LE CINQUANTENAIRE 1900

Nice, capitale de la Côte, va revivre la belle époque

...avec la belle Otéro

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

NICE, 1er novembre.

NICE, capitale de la Côte d'Azur, qui suit le cours des années, va fêter ses débuts. La quinzaine du Cinquantenaire 1900 prendra une ampleur considérable, supérieure même aux fêtes du Carnaval. Dans l'esprit des organisateurs, il s'agit de rajeunir, du 12 au 25 mars 1950, Nice tout entière.

— Je désire, a déclaré Charles Castel, secrétaire général du comité des fêtes, que Nice se retrouve comme il y a cinquante ans ; les choses comme les êtres.

Durant quinze jours la place Masséna et ses alentours seront interdits aux modernes automobilistes, aux piétons à la mode, aux femmes en pantalons. Les cochers de fiacre coiffés du traditionnel gibus, les chauffeurs de machines à moteurs à explosion, les promeneurs chaussés de bottes, le menton et les lèvres copieusement poilus, le melon ou le « paille » sur la tête y auront, seuls, accès. Les femmes seront en crinoline, manches à gigots, capelines capitonnées, ombrelles et chapeaux à gêner le soleil. Il faudra être 1900 ou ne pas être. Les palaces — tous ont été construits entre 1890 et 1905 — feront toilette.

Le cadre y est. Il ne suffit plus que de le meubler. Un programme fantastique a été arrêté. D'abord une exposition de peintures rétrospectives ouvrira ses portes. On y verra les danseuses légères de Degas, on y retrouvera l'atmosphère du Moulin Rouge avec Toulouse-Lautrec, les intérieurs rococo, les dandys, les fakirs, les printemps de la capitale et les douceurs de la Côte.

Puis, avec le concours de la S.N.C.F., la gare de Nice fera surgir le train où les dames seules avaient leur compartiment et les fumeurs le leur. Ce train servira à entraîner quelque part autour de Nice tous les voyageurs qui, habillés comme en 1900, voudront aller à un bal champêtre. Les biplans, « les cages à poule » et ces premiers avions de bois qui faisaient frémir nos grands-pères viendront pour un rallye-souvenir se rassembler sur l'aérodrome, comme à l'époque où le regretté Maurice Maeterlinck effectuait son baptême de l'air, piloté par le vice-roi Mélcon.

La belle Otéro et Mealy

Trois grands galas, 1900 bien entendu, seront donnés dans les différents casinos de la ville. Nice a son Maxim's. On fêtera son cinquantenaire, et une grande kermesse au Casino municipal déroulera ses fastes sous les flonflons d'orchestres tziganes, tandis que les marchands de frites, de boudin et de cochons en pain d'épice donneront la réplique aux dompteuses de puces, à la lutteuse musclée, aux danseuses d'Afrique et aux marchands de berlingots, sans oublier la femme à barbe.

Au théâtre, Georges Feydeau, Tristan Bernard, Courteline seront fêtés. La radio de Nice donnera une représentation publique. On valsera. Le quadrille sera de mise et la polka qui vaut bien la samba sera de règle. Une bataille de fleurs 1900, des bicyclistes sur des machines de l'époque, une course de vieux tacots, des ascensions en ballons sphériques, des concours de valses, des séances de café conc' viendront meubler toute cette quinzaine du souvenir.

Il y manquera la Grande Roue. On n'a pu la réaliser, car elle coûterait trop cher... Mais M. Ruhl, le constructeur des palaces et des casinos en 1900, viendra exprès de Paris retrouver deux célébrités de ce début de siècle, qui ne seront pas représentées par des doublures, car elles seront là : la Belle Otéro et Mealy.

J.-G. Domergue et Van Dongen super-experts au procès Utrillo

JEAN-GABRIEL DOMERGUE et Van Dongen vont tenter de jouer les « incollables », le 9 novembre prochain, devant la 17e chambre du tribunal correctionnel. Mais Mes Théodore Valensi et Robert Wietrich, qui assistent le marchand de tableaux Pinson-Berthet, comptent bien les voir accumuler les erreurs.

Les deux défenseurs ne s'en cachent pas : c'est la raison même pour laquelle ils ont demandé aux deux artistes, les plus parisiens du monde pictural, de prêter leur concours à ce procès.

On sait le différend qui oppose Utrillo à Pinson-Berthet.

Le peintre reprocha, l'année dernière, à son manager, de l'avoir « doublé » clandestinement et d'avoir lancé sur le marché de faux Utrillo qui n'étaient, d'après lui, que de vrais Pinson-Berthet.

Une instruction fut ouverte et M. Pinson-Berthet inculpé de faux.

M. Petridès, ayant pris la succession de Pinson-Berthet comme marchand d'Utrillo, s'aventure à prétendre que son prédécesseur n'avait guère rendu que des faux. Aussi M. Pinson-Berthet attaque-t-il maintenant M. Petridès en diffamation.

Mes Robert Wietrich et Théodore Valensi vont donc tenter de démontrer qu'il est plus facile de discerner le vrai du faux en matière diffamatoire qu'en matière de peinture.

En présentant des toiles — vraies ou fausses — d'Utrillo à Van Dongen et à Jean-Gabriel Domergue, et à Utrillo lui-même, les deux avocats veulent prouver que ni les uns ni les autres, pas même leur auteur, ne sont en mesure de reconnaître une toile de la main du peintre d'un tableau « à la manière de... »

Si les maîtres de l'art tombent dans l'erreur, la gratuité des allégations de M. Petridès serait faite.

Cette audience ne manquera pas de pittoresque.

Hubert EMMANUEL.

UN TAS DE BOIS S'ECROULE

Deux tués, un blessé

ARRAS, 1er novembre (dép. « Paris-presse-l'intran »). — Une équipe d'ouvriers était occupée, ce matin, au groupe 10 de Béthune, à Sains-en-Gohelle, à empiler des bois de mine sur le carreau de la fosse. Le tas atteignait déjà une certaine hauteur lorsqu'il écroula soudain sur les ouvriers, les ensevelissant tous. Lorsqu'ils purent être dégagés, deux avaient cessé de vivre : MM. Pierre Desmaret, vingt-deux ans, marié et père d'un enfant, et Léopold Delcloque, vingt et un ans, célibataire, demeurant tous deux à Sains-en-Gohelle.

Un autre, M. Roland Foquet, vingt et un ans célibataire, a été blessé, mais ses jours ne paraissent pas en danger.

La Maison du Printemps a ouvert ses portes à Marseille

Jacques Doray vient d'installer à Marseille « La Maison du printemps ». Pour tous les candidats locataires disons tout de suite qu'il s'agit d'un film dont Pierre Dudan et Christiane Delyne sont les vedettes. Entre les prises de vue, Pierre Dudan donne libre cours à sa proverbiale fantaisie. Ainsi le photographe a-t-il saisi ce bizarre rendez-vous des deux vedettes entre deux cerceaux !

La Radiodiffusion française a donné un spectacle télévisé à 1.400 mètres d'altitude

A 1.400 mètres d'altitude, une troupe d'artistes français et suisses s'est exilée dans les brumes hautes savoyardes pour faire connaître la télévision aux Genevois et aux Annemassiens.

Après une tournée de démonstration en Italie et avant celle qu'elle doit effectuer en Amérique, la télévision française a fait escale en Haute-Savoie pour le week-end.

Toutes les personnalités franco-suisses de la radio, de la télévision et les personnalités régionales étaient présentes à ces essais dont elles furent les spectateurs ainsi que de nombreux curieux accourus sur le sommet du Salève.

Ce fut un spectacle très varié de music-hall, réalisé en coopération par les artistes de Radio-Genève et ceux de la Radiodiffusion nationale française.

En bas, police locale et pompiers assuraient le service d'ordre devant l'Hôtel de Ville pour canaliser et faire passer à tour de rôle les milliers d'Annemassiens qui attendaient leur tour. On les admettait par petits paquets pendant un quart-d'heure dans la salle du Conseil municipal où plusieurs postes récepteurs avaient été installés.

Par delà la frontière, le même spectacle s'offrait aux Genevois devant le bâtiment de Radio-Genève qui recevait également l'émission transmise depuis le Salève.

L'Electricité de France et l'Energie Suisse durent pour cela résoudre le problème des différences de fréquences des courants suisse et français. Si les essais se révèlent concluants, la télévision française envisagerait l'installation définitive d'un poste au Salève et capterait les émissions de Paris et les transmettrait ensuite par relais en Suisse et en Italie. Si toutefois la bataille commerciale franco-américaine engagée dans ce dernier pays se termine par la victoire de notre technique.

L'inauguration de Radio-Annemasse

Par la même occasion, les officiels se rendirent, en fin d'après-midi, au Clos Granier, en plein cœur d'Annemasse, qui sont installés les studios du nouveau poste relais qui permet aux Savoyards et aux Suisses de mieux entendre les émissions du poste national.

L'inauguration fut très simple : M. Montessuyt, maire d'Annemasse, pressa un simple bouton et tout aussitôt entendit le discours qu'il avait prononcé au Salève et que retransmettait la chaîne nationale.

Sans paroles

par Coq

Coq

LES COMMUNES VOTENT DE NOUVEAU LA LOI RESTREIGNANT les pouvoirs des lords

LONDRES, 1er novembre. (A.P.) — Par 333 voix contre 196, la Chambre des communes a approuvé une nouvelle fois le projet de loi restreignant à un an la période pendant laquelle la Chambre des lords peut retarder l'application d'une loi votée par la Chambre des communes. La loi entrera en vigueur après une troisième lecture qui aura lieu le 11 novembre.

ATELIER DE MISE AU POINT
REVISION - REPARATIONS
TOUTES PIECES D'ORIGINE

Les Spécialistes OPEL réunis

29, Av. du Parc-Montsouris
PARIS (XIVe) - GOB. 40-11

Travail soigné - Prix modérés

Un chauffeur de taxi attaqué et dépouillé par un " client " à Limoges

LIMOGES, 1er novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). UNE nouvelle agression qui heureusement, cette fois-ci, s'est terminée par un simple vol, a été commise la nuit dernière contre un chauffeur de taxi.

Vers 23 h. 30, un jeune homme paraissant âgé de 25 ans demandait à la gare de Limoges à M. Léon Valière, 52 ans, de le conduire en taxi à Bellac.

Le taxi venait de parcourir une quinzaine de kilomètres quand le « client » intimait l'ordre au chauffeur de s'arrêter et, sous la menace de son revolver, lui prenait son portefeuille. Puis l'agresseur ordonna à sa victime de le reconduire à Limoges.

Arrivé à cinq kilomètres de la ville, l'agresseur fit descendre le chauffeur et s'enfuit avec l'auto. M. Valière dut retourner à pied à son domicile.

En partant, le bandit déclara au chauffeur : « Si tu parles et portes plainte, tu seras « descendu ».

Au matin, le taxi était retrouvé intact, rue des Tanneries. A l'intérieur, on a retrouvé la carte grise de l'auto et une somme de 200 francs en petites coupures. On recherche cet étrange agresseur.

LE COMITÉ D'ARMEMENT du pacte Atlantique s'est réuni à Londres

LONDRES, 1er novembre (A.F.P.) — Le comité d'armement prévu par le pacte Atlantique a tenu sa première séance ce matin à Londres, à Lancaster House. Les douze nations signataires y étaient représentées.

Le délégué des Etats-Unis a prononcé l'allocution inaugurale.

Les délégués ont étudié ensuite la création d'un bureau permanent à Londres.

La France est représentée par le général Ballard.

L'AVISO « AMETHYST » A PLYMOUTH

LONDRES, 1er novembre (A.F.P.) — L'aviso « Amethyst », qui avait réussi lors de l'avance des communistes chinois, à sortir du Yang-Tse sous le feu des batteries, est arrivé ce matin à Plymouth, terme de son voyage de retour. L'équipage sera reçu au palais de Buckingham, au Guildhall de Londres et dans plusieurs villes anglaises.

DE L'URANIUM EN ALLEMAGNE OCCIDENTALE ?

HOF, 1er novembre (A.P.). — Un ingénieur allemand, le Dr Albert Kummer, affirme avoir trouvé des traces d'uranium dans la zone d'occupation américaine en Allemagne, dans les monts Fichtel, près de la jonction de lignes frontières de la zone soviétique et de la Tchécoslovaquie.

Ces montagnes prolongent vers le sud l'Erzgebirge, ou montagne de l'uranium où les soviétiques exploitent des mines de ce métal.

COLLISION AERIENNE aux U.S.A. : 4 morts

SAN-ANTONIO (Texas), 1er novembre (U.P.) — Deux avions qui participaient à des exercices d'entraînement, entre la base de Lackland et Randolph Field, sont entrés en collision en plein vol et se sont abattus en flammes.

On signale quatre tués, dont les noms n'ont pas encore été divulgués.

DOUG FAIRBANKS Jr NE SONGE PAS A SE FAIRE NATURALISER ANGLAIS

LONDRES, 1er novembre (U.P.). — L'acteur américain Douglas Fairbanks Jr. a démenti les informations parues dans la presse selon lesquelles il avait l'intention de se faire naturaliser citoyen britannique pour devenir « sir » : « Mon pays a toujours été et sera toujours l'Amérique et, à aucun moment, je n'ai envisagé d'adopter la nationalité britannique », a déclaré Fairbanks.

LE CHŒUR DE LA CATHEDRALE D'AIX-LA-CHAPELLE VIENT A PARIS

AIX-LA-CHAPELLE, 1er novembre (U.P.) — Le célèbre chœur de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle partira jeudi pour Paris, où il donnera une série de concerts au Palais de Chaillot, à l'église Saint-Séverin et à la radio, sous la direction du professeur Théodore B. Rehmann.

ÉVASION MANQUÉE à Versailles

Un des prisonniers se fracture un pied, et ses complices restent au pied du mur

Trois redoutables bandits, détenus à la prison Saint-Pierre, à Versailles, ont tenté ce matin de s'évader du Palais de Justice. Un est à l'hôpital, ses deux complices en cellule.

Joseph Lardon, quarante-cinq ans, qui, on s'en souvient, en traitement à l'hôpital de Poissy, n'avait pas hésité, pour s'évader, à assassiner le gardien de la paix Chataignier et qui fut condamné à mort par la cour d'assises de la Saône-et-Loire, peine commuée, par la suite, en celle des travaux forcés à perpétuité ; Alexis Le Rhun, vingt-cinq ans, compromis dans l'assassinat d'un commerçant de Chatou, et André Pollaert, accusé d'attentat aux mœurs, devaient comparaître prochainement devant la cour d'assises de Seine-et-Oise.

Ils avaient été amenés, ce matin, au Palais de justice pour être entendus par le juge d'instruction.

Vers 9 heures, ils se trouvaient dans une cour, sous la surveillance d'un de leurs gardiens, André Pollaert se fit aider par Joseph Lardon pour gravir le mur donnant sur le toit de la cour d'assises. Joseph Lardon comptait, après avoir fait la courte échelle à son complice, se faire aider par Le Rhun pour s'évader dans les mêmes conditions.

Fort heureusement, un des gardiens aperçut Pollaert sur le toit et le malfaiteur, redoutant, sans doute, que le gardien ne fasse feu sur lui, se laissa tomber dans le vide. Il se fractura un pied et dut être admis à l'hôpital de Versailles. Quant à Joseph Lardon et à Le Rhun, dont l'évasion a été ainsi manquée, ils ont été placés dans une cellule spéciale où ils sont désormais soumis à une sévère surveillance.

LE BLESSE DE LA RUE GANNERON NE PARLE PAS..

On a trouvé inanimé vers 2 heures 30, rue Ganneron (18e), un homme portant des papiers au nom de Roger Roth, 27 ans, porteur de journaux. Il était grièvement blessé au bas-ventre. Transporté à l'Hôtel-Dieu, il a refusé de faire connaître par qui et dans quelles circonstances il avait été blessé.

On croit qu'il s'agit d'un règlement de comptes.

UNE ESCADRE AMERICAINE A TOULON

TOULON, 1er novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une escadre américaine viendra mouiller à Toulon le 14 novembre. Elle y séjournera pendant une semaine.

L'escadre, placée sous les ordres de l'amiral Sherman, se composera du croiseur « Desmoines », des destroyers « English », « Lind », « Hank » et « Borie ».

UN CAMION RENVERSE QUATRE PASSANTS

Boulevard Ney, un camion, conduit par M. Henri Kühn, 35, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, est monté sur un trottoir et a renversé quatre passants : Mme Rachel Machman, 7, rue Charles-Lauth, qui, blessée à la tête, est à l'hôpital Dubois ; M. Raymond Roussel, 97, rue de Meaux ; Mlle Jeannette Gloaguen, infirmière à l'hôpital Claude-Bernard, et M. Pierre Robert, 66, avenue Georges-Clemenceau, à Nanterre. Ces trois derniers, après avoir reçu des soins, ont pu regagner leur domicile.

A LA RECHERCHE DES ENFANTS PERDUS ...ET RETROUVES

« Libération » commencera le 3 novembre la publication d'une grande enquête de Madeleine Jacob sur le douloureux problème des enfants assistés et des mères abandonnés. Nous nous pencherons avec elle sur le sort de ces déshérités victimes de la survivance de tant de préjugés. Cette enquête sera suivie du reportage de Jacques Derogy sur le Ménilmontant de Paris avec sa vie ardente, ses tumultes et ses secrets.

Également à partir du 3 novembre, « Libération » publiera le récit de « Riz Amer », le grand film de Giuseppe de Santis, qui remporte actuellement un succès sans précédent.

Et les amateurs d'histoires policières trouveront dans « Libération » les aventures en images du célèbre Vidocq.

MORT DE M. Marius VIPLE

On annonce la mort, à Paris, à l'âge de 59 ans de M. Marius Viple, sénateur (S.F.I.O.), qui représentait au Conseil de la République, les Français à l'étranger.

Ancien journaliste, M. Marius Viple fut le collaborateur direct de Jules Guesde et d'Albert Thomas. Il exerça pendant de nombreuses années les fonctions de sous-directeur du Bureau international du travail à Genève. La levée du corps aura lieu jeudi, à 8 h. 45, I, place d'Estienne d'Orves.

***

Nous apprenons, avec peine, le décès de M. Alix Quiquerez, imprimeur de presse, bien connu des dépositaires de journaux. Nous présentons à sa famille nos bien sincères condoléances.

La vie du « député gangster » de Récy

(Suite de la première page.)

lerie traînant un parfum un peu désuet de snobisme, de jumping, de polo. Sa famille avait été associée à la fondation d'Houlgate. Antoine de Récy s'était engagé à vingt ans, était sorti de Saumur officier de réserve, avait rengagé dans la cavalerie. Il avait épousé Baldine Mirabaud, de la banque Mirabaud. La guerre l'avait ramené à Saumur en 1939, avant de le lancer en 40, avec son escadron motocycliste en tête de la division du général Body dans la brèche qui vient de s'ouvrir dans l'armée Corap. Il est sur l'Aisette à 80 kms en avant des troupes françaises. Blessé, il revient à la tête de ses hommes. Pour Récy aucun combat n'est désespéré. Il raille les motards un bataillon d'infanterie en retraite, reprend avec eux la bataille.

Trois jours plus tard, une rafale de mitrailleuse lui casse le bras. Il reste debout. Une grenade le crible d'éclats, lui arrache la main. Quatre citations, légion d'honneur. Les Allemands occupent l'hôpital où il vient d'être amputé de son bras. Il est intransportable. Mais avec son épaule sanglante, il se lève la nuit, s'évade. Le voilà en zone sud. Le « Journal Officiel » publie ses hauts faits : « Officier dont la conduite restera une leçon pour les générations futures »...

On le reverse à l'école de cavalerie de Tarbes, dont il porte l'étendard. La légion d'honneur lui permet d'entrer par la porte des instructeurs. Instructeur à son tour dans les neiges des Pyrénées, il devient skieur et maigrit sa manche vide, entraîne ses élèves sous-officiers, relie entre eux par leurs ceinturons, au sommet du pic du Midi de Bigorre. De ses hussards, il fait des paysans, plantant des hectares de pommes de terre qu'ils ne récolteront point.

Car les Allemands envahissent la zone sud. Le régiment tout entier est à cheval dans la cour du quartier, prêt à passer en Espagne. Il reste deux jours en selle. Un colonel succède à l'autre. Aucun ne se décide et c'est la dispersion. Mais de Récy rameute ses officiers, rallie une chaîne d'évasion. Il arrivera à Miranda avec ses colonels.

Maigre la faim, la crasse, l'eau aussi rare que le pain, et la vermine de Miranda. Récy arrive à rester impeccable et fringant. Les phalangistes eux-même saluent avec respect et sa manche folle et ses décorations. Il les bluffe, arrive à télégraphier à Madrid. Autre coup de bluff, il sort et passe au Maroc espagnol. Il cueille en passant un rapport sur le dispositif des troupes espagnoles qu'il apporte à Noguez. Les renseignements permettent de débloquer une division.

En plein « panier de crabes »

Récy est envoyé au Régiment Etranger de Cavalerie. Il n'y passera que trois mois, mais sept ans après, ses légionnaires lui écrivent encore. Cependant Giraud l'appelle à Alger, comme aide de camp. Le voilà au Palais d'Eté, en plein « panier de crabes ». Sa vie sera passionnante autant qu'exaspérée. Debout derrière son chef, il assiste à tous les grands conseils de guerre avec Churchill, Eisenhower, Clark, Catroux. Il assiste aussi à toutes les intrigues et à toutes les manœuvres qui désespèrent les jeunes évadés de France. De Gaulle attegrit sur le terrain de Bouffarik.

Au dernier moment des renseignements sérieux affirment qu'un attentat a été préparé contre l'un ou l'autre, et peut-être contre l'un et l'autre des deux grands chefs. L'aide de camp de Giraud, prend une décision-éclair. Deux voitures séparées attendent les deux leaders. Il installe, contrairement à ce qui était arrêté, dans la même voiture Giraud et de Gaulle, et asseoit entre eux le général Georges. Personne ne tirera sur leur route.

Face au roi d'Angleterre

conduit auprès de de Gaulle, pressé de savoir où en sont les choses.

George VI vient à Alger.

— Nous passerons la revue ensemble, dit de Gaulle à Giraud.

— Je passerai avec le roi la revue de mes troupes, répond Giraud.

Dans la voiture, de Récy est assis devant le roi et Giraud.

— Mauvais caractère, de Gaulle, dit George VI.

— Oui, oui, fait Giraud. Mais grand bonhomme !

La colonne Leclerc est en Tripolitaine. de Récy laisse une lettre de démission sur la table de Giraud, prend sa voiture et fonce sur Tripoli. On lui a promis là-bas un escadron de chars. A Tripoli, pas de chars. Il rentre au Palais d'Eté.

— Vous êtes un déserteur, lui dit Giraud.

— Non, je vais au combat là où il est...

Dans la nuit même, de Récy sera

— Venez à la messe avec moi...

Retour de l'église, le « déserteur » apprend qu'il va être mis aux arrêts de forteresse. Il s'enfuit par une porte dérobée, passe trois semaines caché, tombe sur un colonel qui recrute pour la 2e D.B., part pour toucher des chars américains. Mais, déception, la 2e D.B. est réservée pour le débarquement en France. Il rallie alors à Alger les services spéciaux avec l'espoir d'être parachuté en France.

De Récy constitue l'Union des Evadés de France et, à un moment qu'il estime capital, se rend avec une délégation auprès de de Gaulle pour affirmer, à la face de tous, et notamment des Américains, que l'homme du 18 juin est, pour eux, le symbole unique de la Libération...

Cependant, de Récy est appelé comme aide de camp auprès de Diethelm, ministre de la Guerre du gouvernement provisoire. L'Afrique du Nord est alors pourrie de déserteurs des différentes armées, jeunes gens venus pour se battre et qui s'exaspèrent à piétiner dans les camps. Diethelm organise les commandos de France et de Récy rallie les déserteurs avides de combattre.

Il sera bientôt parachuté en France pour y accomplir l'exploit le plus incroyable de la Libération.

(A suivre.)

(Copyright 1949 by « Paris-presse l'intransigeant », exclusivité pour la France).

UNE ANGLAISE TENTE DE SE SUICIDER pour ne pas retourner en Angleterre

SAN PEDRO (Californie), 1er novembre (A.P.). — Une Anglaise qui, ainsi que son mari et sa fille allait être rapatriée d'office après expiration de son visa de séjour aux Etats-Unis, s'est poignardée avec une paire de ciseaux.

La lame a manqué le cœur de justesse, ne causant qu'une blessure sans gravité, de sorte que la désespérée a pu dire aux enquêteurs qu'elle ne pouvait se résoudre à supporter « l'affreuse misère qui règne aujourd'hui en Angleterre ».

UN ITALIEN DANSE PENDANT 47 JOURS

ROME, 1er novembre. (A.P.) — Le Napolitain Guy d'Amato se flatte d'avoir établi un nouveau record mondial : celui du marathon de la danse. Si l'on en croit le « Momento Sera », il aurait dansé pendant quarante-sept jours en prenant 14 minutes de repos toutes les heures, ce qui représente un total de 1.105 heures pendant lesquelles il n'a point cessé de glisser et de virevolter.

Le précédent record était de 1.046 heures. Si le sien est homologué, Guy d'Amato touchera un prix de 500.000 lires.

LA MISSION MILITAIRE AMERICAINE EN GRECE SERAIT REDUITE

WASHINGTON, 1er novembre (A.F.P.). — Une réduction des effectifs de la mission américaine en Grèce serait envisagée par le département d'Etat et le département de la Défense, apprend-on à Washington.

L'étendue de cette réduction d'effectifs pourrait aller, dit-on, jusqu'au tiers du contingent actuel, sans que cela signifie, en aucune façon, la fin de l'aide militaire ni le retrait total de la mission elle-même.

UN MICROSCOPE ELECTRONIQUE POUR LUTTER CONTRE LE CANCER

BORDEAUX, 1er novembre. — A l'inauguration de la « Semaine du Cancer », le professeur Lachapelle directeur de la Fondation Bergonié, a annoncé que cette fondation allait acquérir un microscope électronique dont le coût sera de 5.500.000 francs et qui permettra d'intensifier la lutte contre le cancer à Bordeaux et dans le Sud-Ouest.

SIX IMMEUBLES BRULENT DANS UN VILLAGE DU PUY-DE-DOME

CLERMONT-FERRAND, 1er novembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Un incendie a détruit, hier, six immeubles au centre du bourg d'Augerolles, dans le Puy-de-Dôme.

L'incendie aurait pris naissance dans un immeuble appartenant à M. Henri Chauny et se serait communiqué aux granges voisines. Malgré les efforts des pompiers, six immeubles ont été détruits.

On estime les dégâts à plus de dix millions.

LE NOTAIRE Félix BAZERQUE SE DEFEND AVEC HABILETE

TOULOUSE, 1er novembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — L'ancien notaire Félix Bazerque, contrairement à ce qui a été annoncé, n'a pas été arrêté. Il est pour l'instant inculpé de prêts à des taux usuraires et son clerc Borel inculpé de complicité.

Bazerque, qui est un procédurier très habile, se défend âprement et essaie de prouver au juge d'instruction sa complète innocence.

LES MAITRES DE L'ART TOMBENT DANS L'ERREUR

Les deux avocats veulent prouver que ni les uns ni les autres, pas même leur auteur, ne sont en mesure de reconnaître une toile de la main du peintre d'un tableau « à la manière de... »

Si les maîtres de l'art tombent dans l'erreur, la gratuité des allégations de M. Petridès serait faite.

Cette audience ne manquera pas de pittoresque.

Hubert EMMANUEL.

LA VIEILLE SERVANTE

(Suite de la première page.)

qui, en 1921, fut le vainqueur des Six-Jours de Bruxelles, et qui, le 18 novembre 1933, battit un nouveau record à Montlhéry, en couvrant sur vélo carenné 50 kilomètres dans l'heure ; ce champion a la robuste constitution devint une véritable loque humaine. De 72 kilos, il passa à 56 ! Ses jambes, peu à peu, se paralysèrent. Son estomac le fit souffrir. Lui qui, à la veille de la guerre, faisait encore chaque jour à vélo la route Pont-Saint-Pierre-Rouen aller-retour, dans le seul but de se maintenir en forme, avait de la peine à se traîner dans le village !

40 médecins !

Plus de 40 médecins, on le sait, se penchèrent en vain sur son cas. Jusqu'à ce que son ami, le docteur Jean Martin, de Paris, ait songé à un empoisonnement possible. On examina ses cheveux et ses ongles. Ce fut une révélation ! En effet, chaque période d'absorption d'arsenic se marque d'un trait blanc.

Toute la famille Berthet y passa : sa femme, ses fils William et Pierre et sa fille. Jusqu'au chien pékinois « Kiki » dont les longs poils furent longuement observés au microscope ! Tous, sauf l'animal, avaient avalé de l'arseniate de chaux destiné aux doryphores. Tous, excepté encore la vieille domestique, Reine Charlet !

Mais seul Marcel Berthet avait été l'objet d'un empoisonnement permanent et méthodique. L'ancien champion, déjà, avait remarqué que lorsqu'il s'absentait pour quelque temps de Pont-Saint-Pierre, son état de santé s'améliorait. Sitôt rentré, il était pris, de nouveau, de douleurs et de vomissements !

Il y a quinze jours, il porta plainte, après bien des hésitations, contre sa servante. Après enquête policière, celle-ci fut arrêtée la semaine dernière.

Marcel raconte...

Voici comment Marcel Berthet, qui a déjà repris six kilos et profité de cette heureuse convalescence pour jouer aux échecs avec ses fils, explique la criminelle activité de Reine Charlet :

— Cette femme, dit-il, est entrée à notre service en 1919. Son mari était mort à la guerre, la laissant enceinte. L'enfant naquit ; elle le perdit quand il avait trois ans. Ces deux malheurs, joints à une lourde hérédité, firent de Reine Charlet une femme mystique, renfermée, pleine de complexes. Elle aimait à se mortifier. Parfois elle sortait exprès sous la pluie... « pour souffrir ».

» Quand on la traitait avec bonhomie, elle nous faisait remarquer « qu'elle n'était qu'une domestique ». Elle croyait à l'au-delà, aux fantômes, aux sciences occultes. Souvent elle s'enfermait dans la cave pendant des heures, soi-disant « pour s'humilier ». Mais elle en profitait pour y boire de bons coups... La poudre à doryphores devait en faire une criminelle.

» Mais ne croyez pas qu'elle ait voulu me faire mourir. C'était seulement pour pouvoir me soigner, sans doute comme elle eût aimé soigner son enfant ou son mari. J'avais besoin d'elle ; cela lui donnait de l'importance et la libérait en partie de son complexe d'infériorité. A vrai dire, elle était devenue, avec l'âge, une détraquée. Je ne lui en veux pas... Mais j'ai bien failli y laisser ma peau ! »

Et le « beau Marcel », comme on l'appelait au temps de ses performances, parle déjà d'autre chose, de son ancien rival Oscar Egg, et de Fausto Coppi, l'actuel détenteur du record du monde de l'heure, avec 45 km. 798.

— En parlant de ça, dit-il, j'ai l'impression d'être complètement remis en selle ! G. S.

M. POT N'A PAS DE CHANCE

Vendeur de son métier, Georges Pot, demeurant 7, rue Gît-le-Cœur, a été arrêté pour vol à l'étalage, rue de Buci. Le commissaire de police du quartier de Saint-Germain-des-Près va décider du sort de Pot.

##

ARSENAL fit donner ses canonniers (MERCER LOGIE) et le Racing s'inclina : 2 à 1

Paris-presse l'intransigeant
...sport partout... Spo

par Lucien GAMBLIN

Comme de coutume, le Racing met à profit le match contre l'Arsenal pour présenter ses équipes inférieures. On en compte une trentaine, qui s'alignent, bien sagement, sur le terrain. Trente équipes, cela représente pas mal de Baratte en puissance. Et, de fait, le plus sûr garant de l'avenir du Racing, c'est sa richesse en effectifs.

La visite de vedettes de l'Arsenal à Colombes n'intéresse pas seulement les Parisiens. En effet, les Yougoslaves sont là, suivis de près, comme toujours, par leurs dirigeants. Ils n'ont pas voulu regagner Belgrade sans voir à l'œuvre les maitres du football britannique.

Et dans l'assistance, nous notons la présence de maintes notabilités du football français. Quantité d'entraineurs qui avaient eu leur réunion hier sont là, ainsi que Batteux, Prouff, Nuic, et bien d'autres encore. Ainsi, Racing-Arsenal suscite, aujourd'hui comme hier, la plus vive curiosité.

Après les interminables présentations et les hymnes joués par la musique militaire, les équipes sont en place et le coup d'envoi est donné par M. Todjmann à Quenolle.

Mais le vent est à peu près nul et la perte du tos est insignifiante, du moins jusqu'à ce moment. Le sort, du reste, ne paraît pas devoir affliger les joueurs français car, à la deuxième minute, un corner concédé par Salva est donné par Cox, repris par Loggie, et le ballon rebondit sur la barre pour finalement sortir derrière les filets.

Un autre corner est cette fois cueilli par Vignal est Macaulay, Lewis, Cox se livrent à un petit jeu d'échanges de balle qui obtient un gros succès auprè sdu public.

Les dégagements au pied de Vignal sont soulignés, comme il convient. Mais les shots de Roper, qui viennent de frôler la barre, arrachent des applaudissements à ceux qui connaissent la valeur d'un tir au but et savent apprécier sa force, sa vitesse et sa précision.

Le Racing vient de manquer un but par Wadoux qui tire malheureusement en plongeant comme si lui-même ne croyait pas au but possible.

Les Britanniques s'amusent un peu. Il y a loin du match qu'ils jouent aujourd'hui avec leurs habituelles rencontres de championnat. Nous sommes plus près du « Friend » match que d'un match de compétition. Aussi, les opérations semblent elles traîner en longueur, car il y a longtemps que nous connaissons le mérite des footballeurs d'Outre-Manche quant au travail du ballon.

Un cri dans le stade : « Corner ! » Pour le Racing, que Vaast tire dehors. Déception ! Déception encore que cette belle attaque amorcée par Gudmundsson, et terminée dans les jambes de Compton par une passe imprécise de Wadoux. Cox s'enfuit le long de sa touche, échappe à Salva et centre à Loggie. On a peur, mais le crâne chauve de Grisetti dégage, et Vaast, bien parti, adresse un centre shot à Platt qui cueille le ballon juste au ras de la transversale.

Racing ! Racing ! Racing ! scandent les spectateurs, car les joueurs parisiens font preuve, un moment, d'une excellente qualité. Mais les Anglais appuient un peu sur l'accélérateur et rétablissent leur situation sans, pour cela, paraître donner leur maximum.

Vignal, sur passe in-extremis de Grillon, jongle avec le ballon. Roper le marque de près, à l'anglaise.

Cependant, sur le renvoi, Gudmunsson, très en verve aujourd'hui, sert Quenolle qui shoote à côté. Mais Platt, craintif, sort et envoie en corner. Compton avec ses 1 m. 90 de hauteur, dégage son camp. Logie dribble. Il est catapulté par Grizzetti et Gabet, très bon demi, amorce une attaque qui se termine dans les pieds de Compton qui prend un malin plaisir à dribbler le long de sa ligne de but et enfin dégage quand son numéro est terminé.

Tout cela est bien joli, varié et amusant, mais ce n'est pas du football, du moins celui que l'on attendait.

Cependant, les insulaires sont rappelés à une plus exacte conception des choses. Quenolle, d'un shot sec, bat Platt qui devait arrêter, et le Racing compte un but.

A la mi-temps : Racing, 1 ; Arsenal, 0.

La deuxième mi-temps

Je jeu est repris avec plus d'insistance dans l'effort de la part des Anglais, et Vignal a beaucoup de peine à sauver du poing un centre-shot de Roper, remplacé au centre par Goring et qui joue allier gauche. Le vent s'est levé et favorise le « onze » britannique.

Cox, lancé par Macauley, échappe à Salva et centre juste sur la tête de Loggie, seul devant Vignal. C'est le but ! Non, le ballon, dévié par la tête de Loggie, sort en touche de but.

Les insulaires se font pressants, mais les Racingmen ne s'en laissent pas conter et le jeu est plus attrayant qu'avant le repos. Vignal et Platt sont tour à tour ésalertés, mais les shots sont faciles à stopper parce qu'effectués en hauteur.

Arsenal égalise

Vaast passé à l'aile droite envoie deux fois de suite la balle derrière les filets anglais. Il en entend de belles ! Et le public accuse aussitôt sa déception d'une manière plus accentuée quand Wadoux manque un but de très près après une faute de Compton qui dribblait encore devant sa cage.

Le but chauffe. Il est près d'être servi, et c'est Mercer, le demi gauche anglais, qui s'en charge à la suite d'une descente menée de concert avec Logie. Racing, 1; Arsenal, 1.

L'égalisation obtenue, les joueurs britanniques ne souffrent pas pour longtemps. Ils jouent par leur aile gauche et les Parisiens sont tous en défense. Leur situation est critique. Cox centre, Logie reprend et passe à Goring, qui shoote sec. Vignal part sans pouvoir arrêter ; le ballon revient à Logie, qui tire en force dans les nuages. Un autre shot anglais, de Roper cette fois, est stoppé par Vignal, qui se permet une acrobatie sur centre-shot de Macauley. Les Anglais dominent, mais les contre-attaques des Français sont dangereuses pour Platt.

Roper, poursuivi par Grizzetti, force celui-ci à sauver en corner et c'est un hors-jeu souligné par 20.000 voix qui dégage les Racingmen.

C'est ensuite une bonne période pour les Français. Compton arrête le ballon avec les bras, dans ses six mètres. Mais l'arbitre ne cède pas aux réclamations des joueurs du Racing ni d'une partie des spectateurs jugeant, et sans doute avec raison, que la faute n'était pas intentionnelle.

L'inévitable se produit sur un centre de Mercer. Une mêlée se produit devant les buts de Vignal et Logie de la tête marque dans le but vide Arsenal, 2; Racing, 1.

LE FILM DU MATCH

14 H. 50. — Coup d'envoi de Quenolle.

PREMIERE MINUTE. — Logie obtient le premier corner du match. Cox le tire. Vignal dégage du poing.

2e MINUTE. — Coup franc de Compton. Attaque de Logie. Roper shoote et Grillon dégage en corner. Cox le tire, mais Vignal bloque.

4e MINUTE. — Attaque de Quenolle, servi par Gabet.. Son centre n'est pas repris par Moreel.

5e MINUTE. — Coup franc contre Grizzetti. Compton tire dehors.

6e MINUTE. — Touche pour le Racing. Grillon donne à Lemaitre, qui sert Gudmundsson. L'Islandais dribble et lance Moreel, mais de trop loin.

8e MINUTE. — Logie lance Roper. L'inter droit sert Lemaitre et shoote de loin, légèrement au-dessus de la transversale.

9e MINUTE. — Attaque de Wadoux, lancé par Gudmundsson, mais la balle, qui revient à l'Islandais, est dégagée en touche par Smith.

10e MINUTE. — Lemaitre lance Moreel. L'ailler gauche du Racing prend de vitesse Barnes et centre. Gudmundsson rate la balle. Wadoux la reprend, mais tire dans les mains de Platt.

12e MINUTE. — Descente de Lewis, qui donne à Roper. L'avant-centre d'Arsenal dribble. Grizzetti shoote. Vignal renvoie et Grillon met en corner. Tiré par Mac Pherson.. Gabet dégage.

15e MINUTE. — Beau shot de Gudmundsson de 35 mètres, que Platt cueille facilement.

16e MINUTE. — oCup franc contre Roper. Grizzetti le donne. Macauley reprend, lance Mac Pherson qui dribble Grillon et centre. Finalement, la balle sort.

18e MINUTE. — Moreel tente de reprendre acrobatiquement au centre une balle de Gudmundsson, mais ne peut inquiéter Platt.

20e MINUTE. — Percée de Gabet arrêtée par Smith.

21e MINUTE. — Vaast donne à Moreel qui lui repasse le ballon et l'inter gauche obtient le premier corner pour le Racing. Il le tire dehors.

22e MINUTE. — Attaque de toute la ligne d'avants du Racing depuis Wadoux à Moreel, mais Barnes dégage.

24e MINUTE. — Attaque de Cox, lancée par Compton. L'ailler droit d'Arsenal dribble Salva, centre, mais Grizetti dégage de la tête sur Gabet qui lance Wadoux. Vaast termine l'action par un shot-centre que cueille Platt.

26e MINUTE. — Shot de Gabet, un peu en dehors.

27e MINUTE. — Attaque conjugée de Mc Pherson et Roper qu'arrête Vignal.

28e MINUTE. — Coup franc contre Macauley, tiré par Lemaitre. Le ballon sort.

29e MINUTE. — Coup franc contre Gabet. Compton tire.

30e MINUTE. — Tir de Vaast sur passe de Gudmundsson. Platt arrête.

32e MINUTE. — Le Maitre sert Moorel qui passe à Gudmundsson. L'Islandais donne à Quenolle, qui shoote. Platt détourne en corner. Il dégagera du poing sur le coup de pied en coin de Quenolle.

34e MINUTE. — Mauvais dégagement de Vignal qui va en touche. Mac Pherson sert Roper qui dribble Grizzetti. Très bel arrêt de Vignal, intertant la balle destinée à Logie.

36e MINUTE. — Coup franc contre Macauley, tiré par Le Maitre. Moreel inquiète Barnes.

37e MINUTE.— Nouveau coup franc contre Logie. Cette fois Vaast passé à l'aile droite sert Wadoux, mais son centre est intercepté par Smith.

38e MINUTE. — Coup franc contre Grizzetti. Compton le tire et Gabet dégage sur Mercer qui remet au centre.

L'attaque anglaise est arrêtée par une charge énergique de Mac Pherson.

40e MINUTE. — Tir de loin de Roper, que Vignal arrête.

42e MINUTE. — Tir splendide de Quenolle, qui, de 35 mètres, bat Platt.

RACING : 1 ; ARSENAL : 0.

43e MINUTE. — Attaque anglaise de Mac Pherson, que Grillon arrête.

44e MINUTE. — Quenolle lance Moreel, mais Barnes dégage.

45e MINUTE. — Mi-temps : **RACING : 1 ; ARSENAL : 0.**

La seconde mi-temps

46e MINUTE. — Goering qui remplace Roper lance Mac Pherson. Vigna, dégage du poing.

47e MINUTE. — Moreel seul devant Platt, après avoir été lancé par Quenolle, shoote trop faiblement et Platt arrête.

48e MINUTE. — Arrêt irrégulier de Mac Pherson. Coup franc que donne Grillon. La défense anglaise, par Smith, dégage l'attaque de Vaast.

50e MINUTE. — Nouvelle attaque du Racing par Vaast puis Vadoux. Quenolle shoote dehors

51e MINUTE. — Coup franc contre Goering que Grisetti donne. Barnes dégage et lance Cox. Le centre de ce dernier est repris par Goering de la tête, mais hors des buts.

52e MINUTE. — Attaque du Racing par Moreel et Quenolle. Shot de Gundmunsson à côté.

53e MINUTE. — Vaast fait échouer une belle descente du Racing.

54e MINUTE. — Attaque d'Arsenal par Cox puis Lewis, mais Grisetti dégage.

56e MINUTE. — Mercer lance Mac Pherson, qui donne à Lewis, ce dernier repasse à Mac Pherson, mais le centre de ce dernier va dehors.

58e MINUTE. — Grizzetti intercepte de la tête une passe destinée à Goring. Il sert Quenolle, qui donne à Wadoux, lequel lance Vaast. Le centre-shot va dehors.

59e MINUTE. — Vignal intercepte une attaque de Goring.

60e MINUTE. — Gabet sert Moreel, qui donn à Wadoux, malgré l'intervention de Barnes. Ce dernier glisse à Quenolle qui, surpris, shoote trop ofrt et en dehors.

64e MINUTE. — Une suite de passes devant la défense parisienne donne la balle à Mercer. Le capitaine d'Arsenal dribble et bat Vignal.

ARSENAL : 1 ; RACING : 1.

65e MINUTE. — Grizzetti donne en touche sur une offensive pressante de Goring et Cox.

66e MINUTE. — Vignal bloque un tir de Lewis.

67e MINUTE. — Coup franc dans surface de réparation du Racing contre Goring.

68e MINUTE. — Cox, en possession du ballon, après faute de Salva, sert Logie qui dribble, zhoote. Vignal sauve.

70e MINUTE. — Goring met en dehors un but facile.

71e MINUTE. — Vignal, attaqué lorsqu'il a le ballon, dégage au petit bonheur.

73e MINUTE. — Goring obtient de Grizzetti le 3e corner pour Arsenal.

74e MINUTE. — Moreel perce sur la gauche, mais Quenolle rate son centre.

75e MINUTE. — Hors-jeu de Mac Pherson. Grillon le donne sur Moreel qui attaque, donne à Gudmundsson, mais finalement se afit arrêter par Smith.

La recette est de 4.963.095 francs pour 25.961 spectateurs.

76e MINUTE. — Attaque de Vaast qui sert Quenolle. L'avant centre du Racing dribble Compton, mais Smith sauve de la main. Le public conspue l'arbitre qui n'a pas vu la faute.

77e MINUTE. — Barnes concède un corner pour les Parisiens, tiré par Quenolle. Compton dégage.

79e MINUTE. — Wadoux qui est revenu à l'aile droite sert Gundmunsson, mais Mercer intercepte et lance Cox. Salva après un raté, réussit à dégager.

81e MINUTE. — Corner de Grisetti. Vignal sauve du poing sur Gabet qui tente de donner à Wadoux, mais c'est Mercer qui prend le ballon, centre sur Goering. Ce dernier donne à Loggie qui bat Vignal de la tête : Arsenal 2, Racing 1.

« Quenolle, Gundmunsson et Mercer m'ont « épaté », *déclare le président yougoslave*

M. Dugouvitch, président de la Fédération yougoslave assistait avec Bobek, Stankovitch et quelques officiels au match Racing-Arsenal.

— Je n'ai pas trouvé le jeu pratiqué de grande classe, déclara-t-il après la rencontre. Mais Mercer chez les Anglais, Quenolle et Gundmunsson au Racing, m'ont agréablement supris.

« Quenolle m'a paru bien supérieur à Baratte. »

A LA MI-TEMPS NANTES ET TOULON 0-0.

A LA MI-TEMPS : PARTISANS BELGRADE 1, GIRONDINS 0.

Arsenal n'a pas joué sur sa valeur

LES joueurs de l'Arsenal ont disputé la première mi-temps de leur rencontre annuelle avec l'équipe du Racing Club de Paris, comme une partie d'entrainement.

Jusqu'au repos, les « canonniers » ont fait une démonstration de football au ralenti avec utilisation continuelle des espaces libres, quelquefois même en ne faisant aucune course. Cela permit aux joueurs parisiens de contenir assez facilement leurs opposants, grâce à une activité plus grande et une plus importante dépense d'efforts.

Le but marqué par Quenolle, quelques instants avant la pause, n'a pas eu l'air d'être accepté facilement par les insulaires. Nous allons voir, par la suite, si nous avons vu juste du haut de la tribune. Mais il n'en reste pas moins que l'équipe de l'Arsenal ne s'est pas encore livrée, et elle a justifié ce que nous avions écrit.

Mais le match n'est pas terminé. Toutefois, si les joueurs parisiens peuvent tenir tout le match à l'allure menée jusqu'ici, ce qui n'est pas impossible car le rythme du jeu de la première mi-temps ne fut pas très accéléré, il est possible que le succès leur revienne, ce qui, cependant, ne sait pas tellement méritoire si les Britanniques restent dans le domaine du moindre effort qui semble être le leur cet après-midi.

Meilleurs joueurs jusqu'à la reprise : au Racing : Gundmunsson, Gabet, Vignal, Quenolle; à Arsenal : Barnes, Compton, Mercer et Macaulay.

Malgré l'effort plus évident qu'ils firent au cours de la seconde mi-temps le joueurs de l'Arsenal n'ont pas fourni cet après-midi devant le Racing Club de Paris une partie qui situe leur valeur. Certes la rencontre n'était pas un match de championnat mais tous les spectateurs de Colombes auraient préféré qu'il fut disputé avec plus d'âpreté et que le jeu des insulaires fut plus près de celui qu'ils pratiquent habituellement chez eux.

Comme il est traditionnel le « onze » ciel et blanc a fait une excellente partie contre les canonniers d'Highbury.

Meilleurs joueurs, au Racing : Vignal, Salva, Le Maitre, Quenolle, Gabet ; à Arsenal : Compton, Logie, Roper, Macauley et Cox.

Lucien GAMBLIN.

LILLE par 2 buts à 1 devant le Racing a remporté une « bataille de J.3 »

Le lever de rideau prévu pour le match Racing-Arsenal oppose, l'équipe Juniors de Lille à celle du Racing.

Ce lever de rideau commence à 12 h. 30 devant les banquettes : il ne faut pas trop en demander au public parisien.

Alors qu'il s'agit là d'un simple match de démonstration sans enjeu d'aucune sorte, les joueurs de chaque camp mettent en œuvre plus d'énergie que d'habileté.

Leur intention n'est pas de faire un football de qualité, mais de gagner et ce n'est pas tout à fait ce qu'on leur demandait.

Les Lillois, très agressifs, obtiennent un but après une demi-heure de jeu ; leur allier gauche, Lefebvre, ayant intercepté une passe en arrière d'un des défenseurs parisiens, à son gardien de but.

Comme on le voit, les adultes n'ont pas le monopole des passes inopportunes à leur gardien.

Lorsque la première mi-temps prend fin avec un avantage d'un but en faveur des Lillois, le demi nordiste Guichard est blessé et doit quitter le terrain.

La deuxième mi-temps se joue devant des tribunes qui se garnissent peu à peu.

Les Lillois, comme précédemment, prennent un certain ascendant sur leurs adversaires mais sans en tirer de profits nouveaux.

Quant à la ligne d'attaque du Racing, pourtant renommée pour son perçant, elle arrive rarement à portée du but lillois et Bruey, lui-même, en dépit d'une évidente bonne volonté, ne parvient pas à placer un seul shot.

Cependant, le Racing égalise grâce à un penalty d'ailleurs discutable. Aussitôt, l'avant-centre lillois Gambier marque un second but et c'est fini : les juniors lillois ont gagné ce match qui a offert plutôt le caractère d'une bataille que celui d'un débat académique entre jeunes footballeurs.

Finalement : Lille, 2; Racing, 1.

Victor DENIS.

La septième place vide, et... une droite à la Carpentier

LE « Grand absent » était dans tous les esprits, bien avant que le klaxon n'ait lancé son appel à la minute de silence et que Berretrot ait oublié de citer les noms des six anciens champions du monde qui, alignés sur le ring, avalent laissée vide la place de Marcel Cerdan.

● OUI, LE grand disparu semblait présider cette belle réunion qui se terminait, hélas ! par une déception que ponctuait un « titi » des galeries s'adressant à un autre « titi » :

« A l'école, Clavel ! »

Car si un boxeur fit l'effet d'un professeur donnant sa leçon, ce fut bien le chauve finlandais Pitulanen. Mais Clavel sanva la face en sortant enfin sa fameuse droite au dernier round pour envoyer trois fois le Nordiste déplumé au tapis. Cependant...

● CHACUN AUTOUR du ring semblait faire partie d'une famille Cerdan que le gai sourire de

par Gaston BENAC

notre Marcel avait élargie à l'infini. Et les moins intimes présentaient leurs condoléances à ceux qui avalent approché de plus près notre grand champion.

● TOUTE LA grande foule de Paris communia, hier soir, dans un même sentiment, dans une même pensée, dans une unanimité touchante de regrets, car tous confondaient le champion sans reproche et l'homme si droit, si sympathique !

● AVEC L'HOMMAGE à Cerdan, qui était plus dans les cœurs que dans les paroles, la grosse émotion de la soirée fut la droite foudroyante de Roger Baour qui abattit Morales au deuxième round, plus que pour le compte, la tête du Nord-Africain heurtant le tapis avec un bruit qui fit craindre le pire.

« C'est une véritable droite à la Carpentier », s'exclamait, enthousiaste, l'arbitre Roger Scheman.

« La courbe du punch était parfaite », précisait en connaisseur Eugène Criqui, ancien roi du k.-o.

« C'est net, c'est éloquent et cela ne se discute pas plus que le grand classique », formulait Alfred Adam, s'adressant à Marcel Achard, à Max Favalelli, à Gérard Oury.

« Nous tenons peut-être là un très grand champion ! » articulait un Gilbert Benaim ravi.

● DES LES premiers coups de poing, Baour nous apparut, en effet, transformé. Précision, puissance, combativité, rien ne semblait lui manquer, hier soir, et il s'en fallut de peu que Morales, trop confiant et trop découvert, ne fut k.-o. au premier round.

Les belles surprises ne se renouvellent pas

● CHARLES HUMEZ montra qu'il avait égaré son punch, mais qu'il pouvait renouveler le miracle de la multiplication des coups. Mais des coups qui arrivaient de tous côtés, touchant au hasard, un peu partout. Si ses droites étaient peu assurées, par contre quelques uppercuts firent des dégâts. En tout cas, le jeune Nordiste, qui a gravi, hier soir, un nouvel échelon, gagnerait à discipliner sa boxe très généreuse mais trop imprécise.

● DU HOLLANDAIS Giel de Roode, soigné par Luc Van Dam, il faut retenir seulement le jeu de jambes et le magnifique courage qui lui permirent de tenir jusqu'au bout, une arcade ouverte, la face tuméfiée et le ressort... à moitié cassé.

● TIBERIO MITRI est un magnifique athlète qui paraît s'apparenter plus à la catégorie des mi-lourds qu'à celle des moyens. Mais j'eus l'impression hier, qu'il manquait, dans son jeu, cette détente et cette précision qui lui valurent, il y a un an, la décision sur Laurent Dauthuille.

● LA BOXE de Mitri est élégante et claire, mais elle manqua, hier, d'efficacité et de panache. Le boxeur de Trieste semblait être sur le ring uniquement pour prendre la mesure de la famille Stock et non pour découvrir ses cartes maîtresses. Au travers de Gilbert, il étudiait le jeu de Jean qui sera bientôt son adversaire pour le titre.

● ET MALGRE moi, je pensais à l'homme qu'il a remplacé au palmarès du championnat d'Europe, mais qu'il n'a pas réussi encore à faire oublier. Car en plaçant, par la pensée, Marcel Cerdan à la place de Gilbert Stock, on atteignait bien vite la conclusion que vous devinez.

● GILBERT NE put rééditer le combat qu'il livra à Nowiasz. On le comprend facilement. Il se laissa trop imposer la tactique de Mitri, au lieu de jouer tout simplement son jeu habituel, ce jeu fruste mais efficace né sur les bords de l'Oise.

« Je vais avoir bientôt mon mot à dire, nous confiait Van Dam, en sortant du Palais des Sports. Je vais faire une rentrée modeste dans quelques jours devant Kid Marcel, mais j'espère bien affronter Mitri en janvier, à Paris. »

La compétition des poids moyens européens continue, et l'assaut des étrangers sera d'autant plus rude que nos grands représentants ne sont pas là, hélas !

"Beaucoup de bruit pour rien" nous dit SLYKHUIS

AMSTERDAM. — On a beaucoup parlé, même un peu de trop ces derniers jours, nous expliqua hier le champion de Hollande, de ce petit cadeau en forme d'un poste de radio qu'on m'avait offert comme prix, lors d'une victoire à une réunion d'athlétisme en Hollande. On allait même jusqu'à dire que j'avais, par ce fait, dépassé mon statut d'amateur. Que de bruit pour rien, puisque la commission de notre fédération a jugé que je n'avais commis aucune infraction aux règles de l'amateurisme. — A. BERGER.

VERDEUN ENLEVE LE PRIX DE BIR-HAKEIM

Deux mille spectateurs seulement sont disséminés dans l'arène grenelloise. Au quartier des coureurs, il y a presque autant de monde que sur la pelouse. Des anciens champions, Emile Aerts, son neveu Jean Aerts, les dirigeants du V.C. Laeken, le sprinter Milou Gosselin, dont le frère Pierre court cet après-midi, sont venus encourager les jeunes Bruxellois qui sont opposés, en match revanche, au C.S. Olympique, champion de France.

M. Joinard préside cette première réunion amateurs de la saison hivernale.

La finale de vitesse réunit le Bordelais Verdeun, le Limousin Faye et le Parisien Tomassi. Verdeun, vainqueur dimanche à la Cipale, pour la clôture, confirme qu'à l'heure actuelle il est le meilleur amateur avec le champion de France Jacques Bellenger, en triomphant nettement de Faye. Verdeun couvre le dernier tour en 15" 2/5, un temps de professionnel.

La troisième manche du match C.S.O.-V.C. Laeken est l'occasion pour le champion de France de remporter une belle victoire. Très homogènes, rapides, les Parisiens rejoignent les Bruxellois trois tours avant le quatrième kilomètre. Battu à Bruxelles, vainqueur à Paris, le C.S.O. rencontrera pour la belle le V.C. Laeken le 20 courant, à Bruxelles.

OMNIUM. — 1re manche (un kilomètre à l'italienne) : 1. V.C. Laeken, 1'5" ; 2. C.S. Olympique, 1'5"2/5.

OMNIUM (Individuelle 5 km.).

1. C.S.O. 71 pts ; 2. V.C. Laeken, 39 pts.

Les 5 km. en 6' 36" 2-5.

Première individuelle. — 1. Varoqueau, 20 pts ; 2. Quehen, 13 pts ; 3. Richard, 11 pts, etc...

Les 4 km en 5' 20" 4-5.

Troisième manche (poursuite olympique). — Le C.S.O. rejoint le V.C. Laeken, après 3 km 165 couverts en 4' 2" 4-5.

CLASSEMENT GENERAL. — Le C.S.O. bat le V.C. Laeken par deux victoires à une.

PRIX DE BIR-HAKEIM

1re demi-finale. — 1. Verdeun ; 2. Lenormand ; 3. Walvarens ; 4. Guibora ; 2e demi-finale : 1. Faye ; 2. Moulière ; 3. Legeay ; 4. Bourgineau ; 3e demi-finale : 1. Tomassi ; 2. Yacoubian ; 3. Tanguy ; 4. Raymond Plaza.

Finale. — 1. Verdeun ; 2. Faye, à trois-quarts de longueur ; 3. Tomassi ; dernier tour en 15" 2-5.

CRITERIUM DERNY

1re manche (10 km.).— 1. Magnient; 2. Dambrine, à 70 m. ; 3. Plaud à 100 m. ; 4. Sanier à 150 m. ; 5. Tcheng à 190 m. ; 6. Baboulin à 245 m. ; 7. Cathudal à deux tours ; 8. Cré à deux tours et 125 m. ; les 10 km. en 11' 3" 1-5.

2e manche (10 km.). — 1. Magnient; 2. Dambrine, à 2 m. ; 3. Plaud (tour) à 5 m. ; 4. Tcheng à 10 m. ; 5. Sanier à 30 m. ; 6. Baboulin à 50 m. ; 7. Catudal à 50 m. ; 8. Cré à 1 tour.

Classement général. — 1. Magnient 2 p. ; 2. Damrine 4 p ; 3. Plaud 6 p.; 4. Tcheng 9 p. ; 5. Sanier 9 p. ; 6. Baboulin 12 p. ; 7. Catudal 14 p. ; 8. Cré 16 p.

Handicap (10 km.). — 1. Faye ; 2. Raymond Plazza ; 3. Guibora ; 4. Yacoubian ; 5. Tomassi ; 6. Verdeun (scratch) etc. Temps du kilomètre par Faye 1' 8" ; de Verdeun 1' 9" 2-10. Départ arrêté.

Le P.U.C. força l'allure et TOURS ne put suivre

Après la présentation des équipes, une minute de silence est observée à la mémoire de Marcel Cerdan et des disparus de l'avion Paris - New-York.

Les Universitaires Parisiens présentent, aujourd'hui, leur grande formation, avec Faucherre, Guillou et Lavory. Le match s'annonce comme devant être très disputé car Tours, dans ses derniers matches, a affirmé de sérieux progrès.

Les premières minutes de jeu confirment ce pronostic.

La partie débute rapide et très égale. Les Tourangeaux parviennent, cependant, à dominer légèrement, mais ratent de belles occasions. Pourtant, après cinq minutes de jeu, ils mènent par 7 pts à 5.

A tour de rôle, les deux équipes attaquent, sans arrêt et après dix minutes de jeu, le score est nul, 13 pts étant marqués de chaque côté.

Les Parisiens réalisent de belles phases de jeu, mais sur contre attaque, les Tourangeaux parviennent à reprendre l'avantage malgré un arbitrage un peu sévère.

15 minutes de jeu et Tours mène par 19 à 16. Pourtant, parmi les Tourangeaux, le capitaine et animateur, l'international Swidzinski, étroitement marqué, il est vrai, se montre sous un mauvais jour et de chaque côté il fait montre de trop grandes maladresses.

Seul Gravas se montre heureux dans ses shots et grâce à lui, le P.U.C. parvient à prendre l'avantage à 23-21.

Les Parisiens qui font malgré tout montre d'une meilleure technique, mènent à la mi-temps par 23 à 22.

La deuxième mi-temps débute rapide, mais Tours perd presque immédiatement son deuxième international Gommandy, sorti du jeu pour quatre fautes personnelles.

Le P.U.C. porte alors son avantage à 27 à 22. Guillou est son meilleur homme.

Cette fois, les Parisiens, plus rapides, dominent et mènent après 10 minutes de jeu par 37 à 27.

Tours paraît jouer sans moral, terminant très mal ses contre-attaques et ne confirme pas à Paris les exploits réalisés chez lui devant Toulouse et l'Avia.

Douze minutes de jeu : 43 points à 29 pour le P.U.C.

Lapeyre 4 — se:::: — —

Tours ne réagissant que bien faiblement, le P.U.C. qui termine très fort remporte finalement un joli succès par 54 points à 42.

Le « METRO » supérieur

Le Métro prend l'avantage et après six minutes de jeu mène par 9 à 6 Busnel juge alors nécessaire d'entrer dans le jeu. Cela ne change rien et le Métro mène après dix minutes par 15 points à 6.

Jean LAPEYRE.

Pernac abandonne, à la suite d'une altercation avec des spectateurs, les Six Jours de New-York

NEW-YORK (par câble). — Le coureur français Victor Pernac a abandonné aux Six jours de New-York, à la suite de blessures à la tête reçues au cours d'une altercation avec trois spectateurs.

Selon la police, Victor Pernac se serait formalisé de certaines remarques faites par ces trois spectateurs, qui se trouvaient dans une loge, à propos de sa sœur Yvonne, qui assistait également à la course.

Le "Reste" eut la volonté de tenir en échec un treize de FRANCE perméable

(De notre envoyé spécial G. DE FERRIER.)

LYON. — Le stade Georges-Lyvet, à Villeurbanne, est très copieusement garni. La foule, alléchée par l'affiche France-Reste, est cependant déçue d'apprendre que ni Puig-Aubert ni Malafosse ne seront sur la pelouse. Les deux rivaux au poste d'arrière de l'Equipe de France, blessés, le premier à la cheville, le second à la cuisse (élongation), ont dû céder leur place à Comes (Equipe de France) et Audignon (Reste).

Les sélectionneurs sont donc venus chercher à Lyon un arrière pour aller à Swansea. C'est donc Comes qui serait choisi.

De nombreux changements sont apportés dans la formation des deux treize. Taillantou joue à l'ouverture, Dufort troisième ligne, Montrucoli deuxième ligne dans l'équipe de France qui joue en bleu.

Dans le treize, du Reste, Rouzeau (Marseille) est centre ; Galaup à l'ouverture ; Blanc troisième ligne.

Au talonnage, Vayre et Genoud tenteront leur chance avec Durand.

Malgré le temps froid, les fêtes de la Toussaint et la concurrence des courses hippiques, une dizaine de milliers de spectateurs se sont rendus au stade de Villeurbanne. De nombreux quinzistes du L.O.U. sont parmi eux.

Le Reste engage, et les premières bonnes notes sont à l'actif de Dop, demi de mêlée de la France, et de Murari, deuxième ligne du Reste, par des percées efficaces.

Galaup et Taillantou se livrent un beau duel, et Rouanet, ailier du Reste, crochète toute la défense des « bleus » qui ne semblent pas s'employer, et va marquer le premier essai qui n'est pas transformé.

L'attaque de France fait montre de plus de classe. Trescazes, Maso, Déjean, s'imposent, mais les avants du Reste sont plus actifs.

Les « rouges » sont peut-être moins brillants, mais quand Rousnet, Rouzaud, Hatchondo attaquent ils sont plus dangereux que leurs vis-à-vis et Murari une nouvelle fois se joue de la défenses des « rouges » et va marquer un essai transformé par Audignon : Reste 8 ; France 0.

Jusqu'ici la défense de l'équipe de France a été bien perméable. Le Reste fait montre de plus de volonté. Les seniors feront bien de se méfier s'ils ne veulent pas perdre leur place. On sent que certains ont des matches durs dans les jambes. Au talonnage Durand qui avait pris l'avantage au début se fait rattraper par le Villeneuvois Genoud.

Un exploit du Reste

Sur contre-attaque d'Audignon, les « rouges » partent encore et c'est un essai classique et très applaudi de l'ailier carcassonnais Thomas.

Aussitôt après, Duffort perce. Trescazes va à l'essai pour la France.

Les « bleus » semblent se réveiller. Jusqu'ici le jeu a été très rapide et plaisant à suivre.

Quant aux équipiers de France, longs à se mettre en action, ils ont fait montre de plus de classe. Ainsi Dejean lance Taillantou qui marque un essai transformé par Comes. Reste, 11 ; France, 10.

Rouzeau marque encore plus le Reste. But d'Audignon : Reste 16 ; France, 10.

Mazeau réplique aussitôt par un

Le premier round à Pantin

Combats intéressants pour cette troisième journée éliminatoire de la grande compétition des débutants qui réunissait aujourd'hui les plumes et les légers.

PLUMES. — Sebti (BCF) bat Pipelier (CP Clichy) aux pts ; Roberti (CPC) b. Oucaci (USVR) aux pts ; Boubrit (BC Liancour) b. Lejeune (VCM) k. o. 2e r. ; Vivot (VCM) b. Vierlouvet (RM) aux pts ; Lambert (VGA Saint-Maur) b. Hadiah (USN) jet ép. 3e r. ; Unger (BC Saint-Maur) b. Solocca (TM) aux pts ; Prouriere (BCM) b. Nourritien (BC Bobigny) jet ép. 3e r.

LEGERS. — Razer (CP Clichy) b. Pequignet (CP Nanterre) jet ép. 1er r. ; Lefebvre (BCL) b. Mongel (CSPP) arrêt 2e reprise.

Mitri nous parla ensuite de sa fiancée, la signorina Fulvia Franco, miss Italie 1948, pour laquelle il nourrit un amour profond.

« Elle a réussi là où mes adversaires ont échoué... Elle m'a mis k.-o.

« Nous allons nous marier pour Noël et je pense que nous serons très heureux.

« Gramegna — mon manager — cherche un appartement à Milan afin que nous puissions nous installer rapidement après notre voyage de noces. »

Avant de quitter notre salle de rédaction, qui fut baptisée par Cerdan le 19 mars 1948, Mitri épingla lui-même un voile de deuil autour de la glace où est dessinée une caricature de Cerdan par Bill.

En redescendant de la table sur laquelle il s'était juché, Mitri nous confiait :

« J'ai le cœur serré, cela fait vraiment quelque chose. Merci de m'avoir fait l'honneur de mettre ce voile de deuil. J'en suis très touché. »

Tenant en laisse sa magnifique louve Diane, suivi de son manager Perrier, le champion de France arriva au moment où Mitri venait d'effectuer la courte et émouvante séance. Comes, excellent butteur, transforme une nouvelle fois.

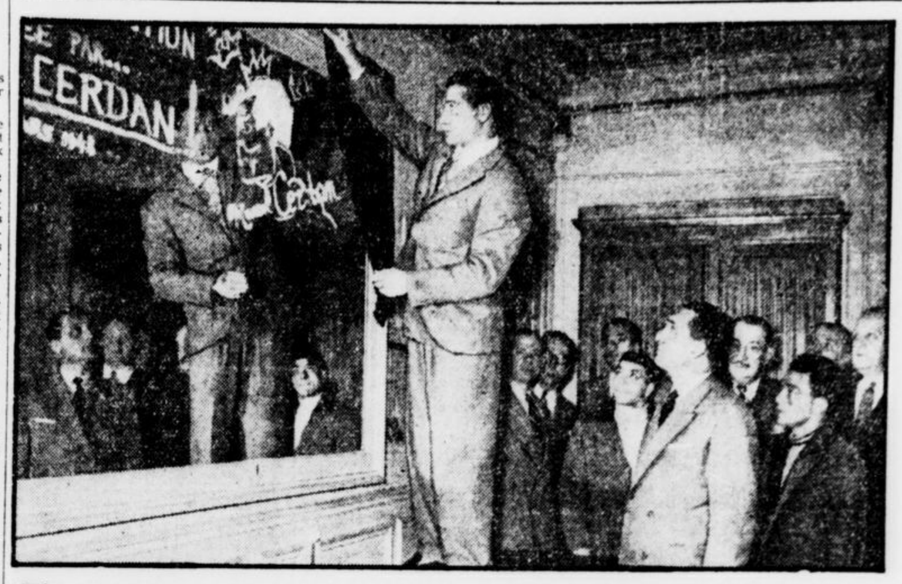
Les meilleurs de cette première mi-temps. Comes, Trescazes, Mazaud, Dop, Berthomieu, Bérard d'une part. Dans le Reste, Audignon, Blanc, Rouannet, Genoud et surtout Murari de Villeneuve.

Au grand reproche, la défense a été faible. On a voulu briller en attaque, au détriment du plaquage.

A la mi-temps : France 20, Reste 21.

FINALEMENT, FRANCE BAT LE RESTE: 39 à 36.

MITRI rend hommage à CERDAN à "Paris-presse"



EN visite, à midi, à « Paris-presse », Tibério Mitri, qui détient le titre de champion d'Europe qu'abandonna Cerdan, a tenu à rendre hommage à notre grand disparu. Le voici posant un crêpe sur la glace de notre salle de rédaction sportive inaugurée il y a un an et demi par Marcel. On reconnait sur notre photo, observant une minute de silence, de gauche à droite : MM. Coletta, Cipriani, Mellix, Scardino, Pegani-Cesa, Gaston Benac, Cardinale, Bordone, Géo Villetan.

Deux champions : Mitri et Baour ont fait connaissance à « Paris-presse - l'intran »

TIBERIO MITRI, Pagani — son manager — Tino Cardinale sont venus à « Paris-presse-l'intransigeant » ce matin.

**Le visage absolument sans marque apparente